



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

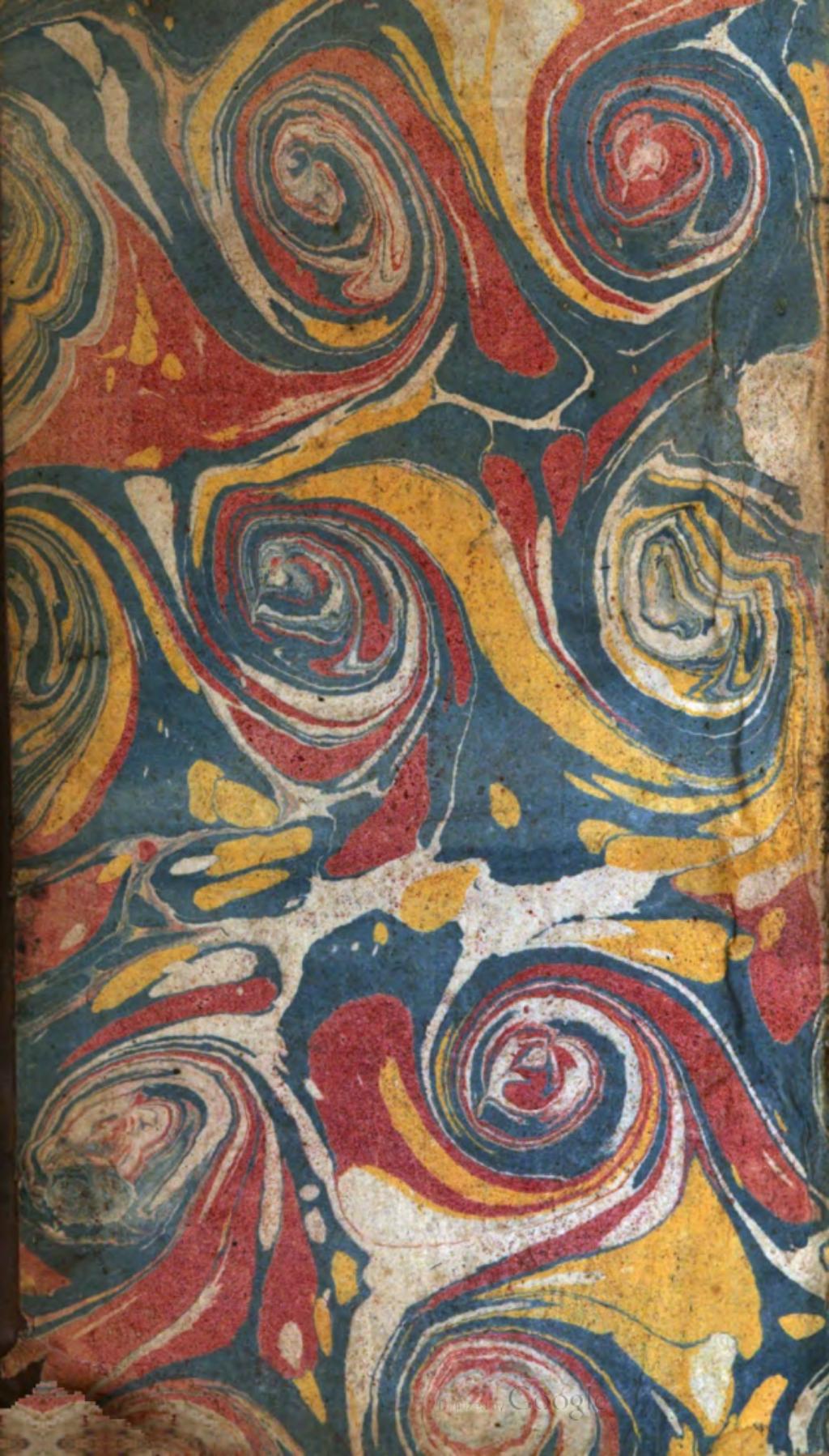
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





July 10, 1910

~~1000 ft. 100 ft.~~

~~V-10~~

apart

A 400/
406



LES
SAINTS DESIRS
DE LA MORT,
ou
RECUÉIL
DE QUELQUES PENSEÉS
des Pères de l'Eglise, pour
montrer comment les Chré-
tiens doivent mépriser la vie,
& souhaiter la mort.

Par le R. P. LALEMANT, Prieur
de Sainte Geneviéve, & Chancelier
de l'Université de Paris.

Donné par l'auteur, à Paris, le jour ~~1673~~¹⁶⁷³,
même de sa mort, à PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. D. C. LXXIII.
Avec Privilege de Sa Majesté.

174

LES
SAINTS DESIRS
DE LA MORT,

ou

RECUÉIL
DE QUELQUES PENSEÉS
des Peres de l'Eglise , pour
montrer comment les Chrê-
tiens doivent mépriser la vie ,
& souhaiter la mort.

*Par le R.P. LALEMANT, Prieur
de Sainte Geneviéve, & Chancelier
de l'Université de Paris.*

Donné par l'auteur, à Paris, le jour 25.03.1673. Le livre est du p-
blier de m. Claude Chaplain de Villebois
mame de sa mort, 1673. A PARIS, Chanoine de l'E-
glise de Paris.
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. D. C. LXXII.
Avec Privilege de Sa Majesté.

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
Digitized by Google

2024-2025

四百三

AVERTISSEMENT.

CE RECUEIL, qui a pour Titre, *Les Saints Desirs de la Mort*, n'étoit dans son comancement qu'une traduction simple, & toute littérale de quelques Passages des Peres de l'Eglise, que l'Auteur avoit faite, dans ses infirmités continues, pour sa propre consolation, & pour celle de quelques personnes de piété.

Depuis ce tems-là son Manuscrit ayant été vu par des personnes tres-sages & tres-éclairées, elles ont jugé qu'il devoit le donner au public; mais qu'au paravant il estoit bon d'étendre, & d'expliquer, par une espece de paraphrase, quelques-unes des Pensées des Saints Peres qui sont

ā ij

AVERTISSEMENT.

rapportées dans cér Ouvrage, afin de le rendre utile à plus de personnes, en le rendant intelligible à tout le monde.

On trouvera donc en quelques endroits que l'Auteur n'a pris que le sens, &c, pour ainsi dire, le suc de la doctrine de ces grands Saints, en expliquant leurs pensées, &c en ajoutant à leurs paroles, sans néanmoins s'éloigner de leurs sentimens, ni du caractere de leurs esprits.

On a crû aussi qu'il étoit permis d'apuier leurs raisonnement par l'autorité de l'Ecriture Sainte; & comme elle est la source de toutes leurs lumières, on s'y est principalement attaché, pour fortifier cét Ouvrage.

Cette liberté a paru d'autant plus permise, que souvent même elle éroit nécessaire, pour rendre le discours plus suivi, plus

AVERTISSEMENT

lié, plus fort, & enfin plus capable de servir à l'édification du prochain, qui est la seule intention qu'on a eue, & la seule aussi que l'on puisse justement avoir.

Au reste, on ne doit pas trouver mauvais, si parmi les diverses pensées qu'on a recueillies de l'Ecriture, & des Pères, il y en a quelques-unes qui se ressemblent, puisque cette ressemblance a même de grands avantages. Car outre qu'elle fait voir que ces pensées ne sont point des opinions particulières, elle est encore une marque sensible de l'Esprit de vérité qui les a dictées; & il y a lieu d'espérer que ceux qui les liront dans ce même Esprit, en tireront toujours quelques nouvelles instructions.

On a mis Saint Augustin le premier entre les Pères de l'E-

AVERTISSEMENT.

glise dont on rapporte les sentiments, parce qu'on a trouvés des raisonemens si fortes, qu'on a été en avoir raison d'en faire le fondement de cet Ouvrage, & de les appeler même du nom de Principes ; puisqu'en effet tout ce qu'il y a dans la suite, soit du même Saint Augustin, soit des autres Peres, se rapporte aux premières Maximes qu'on a tirées de lui, comme des conséquences à leurs principes.

Il eût été bien naturel, & assurément fort utile, de joindre dans ce Traité l'exemple des Saints Peres à leur doctrine. Mais l'Auteur ayant déjà fait l'histoire de leur sainte mort dans son Livre *de la Mort des Justes*, on pourra y avoir recours.



TABLE
DES MATERIES
des principales contenees en
ce Recueil.

ARTICLE I. Premier Principe
de Saint Augustin: Que la di-
ference qu'il y a entre les Chrétiens
parfaits & les imparfaits, c'est que
les uns aiment la mort & supportent
la vie, & les autres aiment la vie
& supportent la mort, pag. I

ARTICLE II. Second Principe
de S. Augustin: Qu'à proportion que
le Chrétien sent croître son amour
pour la vertu, il sent aussi augmenter
en lui le desir de la mort, 8

*U*nion des deux précédens Principes
de S. Augustin en un seul passage ra-
à iiiij

T A B L E.

porté par S. Prosper, ou par quelqu'autre de ses disciples. 9

ARTICLE III. Saine Augustin ayant établi ces deux Principes, répond à l'objection que font quelques personnes de piété, qui craignent les jugemens de Dieu, & qui disent qu'ils croiroient ne pas bien faire de désirer la mort, & qu'il vaut mieux demander à Dieu le tems de faire penitence, & de pouvoir devenir plus parfaits. 13

ARTICLE IV. Troisième Principe de S. Augustin: Qu'il y a parmi les Chrétiens deux sortes de crainte de déplaire à Dieu, dont l'une est banie par la charité, & l'autre subfiste avec elle. 16

ARTICLE V. Autres Principes de S. Augustin: Que nous ne sommes heureux en cette vie que par l'espérance & par le desir des biens éternels: Que pour être digne d'entrer dans le Ciel, il faut vouloir sortir de son exil: Que cesse la vie d'un Chrétien

TABLE.

Il est d'un saint desir des biens
terreux, & un generoux mepris des
biens presents. 24

ARTICLE VI. Les Peres qui
ont precedé & suivi S. Augustin, se
sont expliquez de la même maniere
que lui sur le même sujet. 33

Tertulien dit que les Chrétiens se
sont distinguez de tous les autres hom-
mes par le desir de la mort; qu'ils la
regardent comme une grace qui doit
couronner toutes les autres; & que c'est
principalement ce qu'ils demandent
tous les jours à Dieu dans leurs pri-
res. 36

ARTICLE VII. On rapporte
quelques maximes de S. Cyprien sur
le même sujet recueillies de plusieurs
endroits de ses Ecrits, & principale-
ment du discours qu'il a composé de
la Mortalité.

Première maxime de S. Cyprien:
Que les Chrétiens qui craignent la
mort sont injustes & déraisonnables,
jusqu'en disant tous les jours à Dieu

T A B L E.

dans l'Oraison Dominicale, que voilà
tre règne arrivé, ils le prient d'aban-
donner leur mort,

Seconde maxime de S. Cyprien:
Qu'il ne se fass pas étonner que les im-
pudèles & les méchans craignent la
mort ; mais que cette faiblesses n'est pas
insupportable dans les Chrétiens,

Troisième maxime de S. Cyprien:
Que les Chrétiens ne doivent point
aimer le monde puis que le monde
hait les Chrétiens & qu'ils doivent
avoir de la joie quand la mort les dé-
livre du commerce du monde,

Quatrième maxime de S. Cyprien:
Que la mort doit être considérée par
les Chrétiens comme un passage des
misères de cette vie à une impor-
tance glorieuse,

ARTICLE VIII: Sentimens du
S. Gregoire de Nazianze sur l'obli-
gation que les Chrétiens ont de mé-
priser la vie & de souhaiter la mort,
tirez de ses Oraisons Funebres, &
particulièrement de l'elogie qu'il a com-
posée

T A B L E.

posé pour son frere Casarins, 30

ARTICLE IX. Abrégé d'un discours de Saint Gregoire Evêque de Nyffe, par lequel il montre, Que bien loin de plourer cause qui sortent de cette vie, nous devons envier de sembler leur bonheur. Il explique cette vérité par une excellente comparaison qu'il fait de l'état des hommes dans la vie présente à l'égard de la vie future, avec l'état où se trouve un enfant qui est enfermé dans le sein de sa mère. 67

ARTICLE X. Abrégé du Traité que Saint Ambroise a fait de bono mortis, où il dit, que c'est la mort qui nous delivre des misères de cette vie & de la servitude du peché : Que c'est elle qui procure l'immortalité à notre ame & la resurrection glorieuse à notre corps : & enfin que c'est la mort qui nous donne le moyen de témoigner notre reconnaissance, notre amour, & notre zèle à JESUS-CHRIST; d'où il conclut que si nous avons de

à vj

TABLE

La foi nous devous desirer la mort
88

ARTICLE XI. Excelente doctrine
de S. Ambroise, qui établit deux ma-
nières de vivre & de mourir, mar-
quées dans l'Ecriture sainte: La pre-
mière est celle des hommes Justes qui
vivent de la vie, & la seconde est
celle des pecheurs & des méchaux qui
vivent étant morts; & quant aux
deux manières de mourir, l'une est de
ceux qui meurent de la mort, &
l'autre est des seuls Prédestinéz qui
meurent pour vivre, 89

ARTICLE XII. Diverses instruc-
tions de S. Jean Chrysostome.

I. Instruction, où il montre ce que
c'est qu'un Chrétien, & que son ca-
ractère principal est de desirer & d'ai-
mer la mort, 97

ARTICLE XIII. Seconde instruc-
tion de S. Chrysostome: Que nous se-
rions misérables si notre vie ne devait
jamais finir; & que si nous avions
un favorable foi pour le mystère de la

TABLE.

Reformation de Jésus-Christ n^e 13
non seulement nous ne craindrions pas
de mourir mais nous la souhaiterions,
sous aussi volonté de Dieu. Et de
ARTICLE XIV. Troisième instruc-
tion de S. Chrysostome; Que la mort
soit ce qui humilie davantage l'homme;
et que l'humilité étant le fondement
de toutes les vertus, il s'enfuit que
pour être vertueux, il faut mériter
sans espoir sur la mort, en parler à
toute heure, se familiariser avec elle,
assister les sépulcres, & assister les
Persones mourantes; parce que rien
n'édifie & ne console tant que de voir
mourir les Saines, & que rien ne dé-
tourne plus de l'impiété que de voir
mourir les impies.

ARTICLE XV. Quatrième in-
struction de S. Jean Chrysostome; Que
nous devons être aussi près de sortir
du monde, que les criminels sont près
de sortir de leur prison, quand on leur
apporte la grâce du Prince.

ARTICLE XVI. Cinquième in-

T A B L E.

Instruction de S. Chrysostome ; Que si nous vivions en véritables Chrétiens, nous n'aurions pas de peine à concevoir que la mort est le plus désirable de tous les biens, 136

ARTICLE XVII. Sixième instruction de S. Jean Chrysostome, Que la mort de Jésus-CHRIST nous doit avoir gâtrée de la crainte de mourir ; & que les cérémonies de l'Eglise dans les funérailles des fidèles nous devoient donner de la consolation & de la joie, 142

ARTICLE XVIII. Exhortation de S. Jean Chrysostome, où il parle avec beaucoup de force contre les Chrétiens tâches & imparfaits qui craignent la mort, & il instruit d'une manière admirable les Chrétiens zelos & parfaits qui la désirent, 155

ARTICLE XIX. Sentimens de S. Jérôme, sur des avantages que la mort rapporte aux Chrétiens, & sur l'obligation qu'ils ont de s'y préparer & d'y penser continuellement, 163

TABLE

ii. Aout i ch. X. — Saint ferme
temprance de temps ances qu'il foye
gander dans le degois de la vie. Et
dans le defoule la mort. 168

ARTICLE XXI. Existence immédiate de la mort. — S. Fer Ôves : Que la mort doit être regardée comme une volonté de la Providence de Dieu, plus tôt que comme un effet de l'infirmité humaine. Et qu'ainsi nous devons mourir par obéissance et par amertume.

ARTICLE XXII. Saint-jean
meurdi 21 octobre de quelques Epîtres
qu'ont lui attribuées, qui sont à la fin
de ses Ouvrages, , pompe cette doc-
trine plus loin, & enseigne express-
sément. Que non seulement un Chrétien
ne doit pas craindre le mal, mais
que il ne feroit que ce qu'one fait
plusieurs Païens; mais qu'il doit aussi
se l'empêtrer souvent, la defuser &
l'arracher, soit une manière. Je suis
GROUZE, 1700, 11. 225. 1786.
Ainsi l'Épître de saint Jean. On sait tout

T A B L E.

suivant l'ordre des tems à St Augustin, & l'on rapporte encore quelques fragments de ce Saint Docteur, qui confirmant les veritez qu'on a établies par ses principes.

Excellente morale de Saint Augustin contre ceux qui craignent la mort temporelle, & qui n'aprehendent point la mort éternelle.

ARTICLE XXIV. Belle Réflexion de Saint Augustin, sur la brièveté de la vie du corps, & sur l'éternité de la vie de l'ame, pour excoiser les Chrétiens à se détachoir de plus en plus de la première, & à afferir ardemment la seconde.

ARTICLE XXV. Observation tres-véritable & tres-édifiante de Saint Augustin, de ce que Dieu par une miséricorde toute particulière répand de l'amertume sur les plus grands donceurs du siècle, & permet que ses élèves soient affligez de maladies, de contradictions, de procés, & de dures dommages pour les obliger à répudier

TABLE.

ARTICLE XXVI. Saint Augustin enseigne les plusieurs endroits de ses œuvres comme une doctrine assurée; Que la plus solide vertu des Chrétiens, & le plus visible caractère des Rédestinés, c'est de soupirer & de gémir continuellement dans l'attente de la mort, & dans l'espérance d'une autre vie, 206

ARTICLE XXVII. Comparaison des fidèles Chrétiens avec les fidèles Israélites, dans laquelle Saint Augustin montre; Que comme le premier avènement du Messie a été l'objet des désirs continuels, & de la dévotion des vrais Israélites, aussi le second avènement de JESUS-CHRIST doit être le but de la plus solide pénétration & des plus fervens désirs des Chrétiens, 223

ARTICLE XXVIII. Instruction de Saint Isidore de Damasco à tous les Chrétiens, pour exciter chez eux le parfait désir de la mort, 223

TABLE.

ARTICLE XXIX. Saint Eucher Archevêque de Lyon exhorte les Chrétiens, à remarquer attentivement les différentes agitations des passions humaines, la brièveté de la vie, & l'incertitude de la mort, afin de ne s'engager jamais dans le tumulte du siècle, & d'être toujours préparé à mourir, 226.

ARTICLE XXX. Saint Eulgence & Saint Paulin prouvent, Que la mort est une récompense pour les Justes, & un châtiment pour les Impies; Que la vie se doit compter par la quantité des bonnes-œuvres qu'ils ont faites, & non par le nombre des jours que l'on a vécu, 232.

ARTICLE XXXI. Réflexions de Saint Grégoire Pape sur le sujet qu'on s'est proposé dans cet ouvrage. 1. Réflexion; Que la veue continue de la mort est le plus assuré moyen pour mener une vie sainte & tranquille. 240.

ARTICLE XXXII. 2. Réflexion;

T A B L E.

édition de Saint Gregoire; Que naturellement tous les desirs & toutes les actions de l'homme tendent à la mort; Que la grâce doit faire en nous, ce que la nature fait d'elle-même; & que selon la pensée de Job, la vie ressemble à la journée du mercenaire, à un pèlerinage, à une milice où l'on n'essaie pas que pour mourir en combattant contre les ennemis de notre sa-
tis, 242

ARTICLE XXXIII. 3. Réflexion de Saint Gregoire; Que ceux qui aiment le monde ont quelque raison d'en craindre la fin; mais que ceux qui servent JESUS-CHRIST ne doivent point appréhender la déstruc-
tion du monde, au contraire, qu'ils doivent endurer avec patience la guer-
re, la famine, les maladies, les procés, les calomnies, & les autres fléaux,
dont la main de Dieu châtie les hom-
mes, parce que ce sont les signes du
second avènement de notre Sauveur.

247

T A B L E.

ARTICLE XXXIV. *Regre*
xion de Saint Gregoire: Qu'il y a peu
de justes qui puissent dire véritable-
ment comme Saint Paul: A Dieu ne
plaise que je me glorifie d'aucune
autre chose que de la Croix de
Notre Seigneur J e s u s - C h r i s t i
parce que le monde est mort &
crucifié pour moy, comme je suis
mort & crucifié pour le monde; 251

ARTICLE XXXV. *Belle de*
cription que fait S. Gregoire le Grand
des nécessitez & des misères du corps
& de l'ame, d'où ce Saint Pape conclut
que les hommes doivent souhaiter de
mourir, pour jouir d'une meilleure
vie, dans laquelle ils ne seront plus
*exposés ni à la douleur, ni au pen-
ché.* 266

ARTICLE XXXVI. *Saint*
Jean Climaque distingue les desirs de
la mort que le Démon nous suggère
& avec ceux que la grace nous inspire
& il a composé de cette doctrine un
degré de son Echelle Sainte, où il

T A B L E.

montrer que la méditation de la mort est la plus utile de toutes les pratiques spirituelles, 272

ARTICLE XXXVII. Saint Bernard nous enseigne : Que l'espérance est le partage des vrais Chrétiens ; & que cette vertu leur fait aisément la mort, & souffrir paisiblement tous les maux de cette vie, 287

ARTICLE XXXVIII. Saint Bernard prouve : Que pour ne point craindre la mort, mais pour la recevoir avec patience, & même avec joie, il faut s'y préparer tous les jours par une véritable pénitence ; Que par ce moyen la grâce surmonte la nature ; Que ce qui paroît si terrible à l'homme pecheur, devient agréable à l'homme juste, mais particulièrement à ceux qui ont embrassé la vie religieuse & solitaire, 298

ARTICLE XXXIX. Sentimens de S. Bernard touchant le mépris que les parfaits Chrétiens doivent faire de la vie & de la santé. D'où il prend

T A B L E E.

occasion de parler de la patience qu'ils doivent avoir dans leurs infirmités, & de la joie que la pensée continue de la mort leur doit donner; s'ils sont véritables disciples de J E S U S C H R I S T, 304

ARTICLE XL. Extrait de quelques endroits du livre de l'Imitation de J E S U S C H R I S T, où il est traité du mépris de la vie, & du désir de la mort, 309

ARTICLE XLI. Admirables louanges que Saint Laurent Justinien donne à la mort; d'où il conclut qu'il ne faut pas s'étonner si les plus parfaits d'entre les Chrétiens, sont ceux qui la désirent davantage, 321

ARTICLE XLII. Recueil de quelques sentimens admirables que Sainte Thérèse nous a laisséz dans ses écrits, touchant la méditation de l'éternité, & sur le désir de la mort, 329

Conclusion de tout ce Recueil. Comme dès le commencement de ce Traité on a tiré de Saint Augustin des Prin-

T A B L E.

riques pour établir cette proposition :
Quo^s les ames parfaites désirent la
mort, & la reçoivent avec joie ; on
finie ce Recueil par un discours que ce
Saint Docteur a fait sur le même su-
jet, dans lequel il prétend engager
tous les hommes par leur propre inté-
rêt à désirer de sortir du monde, 336



QUI
P R E F E C T U S
E S T ,
P A T I E N T E R
V I V I T ,
D E L E C T A B I L I T E R
M O R I T U R .

*August. exposit. in Epist. I. Joan.
Tract. 9.*

•
LES



LES SAINTS DESIRS DE LA MORT.

ARTICLE I.

Premier Principe de Saint ~~Augustin~~ S. Aug.

*gustin : Que la difference
qu'il y a entre un Chrétien
parfait, & un Chrétien im-
parfait, c'est que le premier
desire la mort avec ardeur,
& supporte la vie avec pa-
tience; au lieu que le second
reçoit seulement la mort avec*

A

2 LES SAINTS DESIRS

S.AUG. *soumission, & n'a pas encore quitté tous les attachemens que l'on a d'ordinaire pour la vie.*

In Epist.
z. Joan.
scat. 9.

Epist.
z. Joan.
c. 4.
v. 18.

VOULEZ-VOUS faire voir quel progrés vous avez fait dans la charité ? Examinez-vous sur ces paroles de Saint Jean : *La perfection de notre amour envers Dieu, consiste à avoir une entière confiance en lui pour le jour du Jugement. La charité est donc parfaite dans tous ceux qui ont cette confiance. Qu'est-ce qu'avoir cette confiance pour le jour du Jugement ? C'est ne craindre point qu'il arrive.*

Il y a des hommes qui ne

croient pas que ce jour doi- S. AUG.
 ve arriver. Je ne parle point
 de ces Impies ; car quelle
 apparence qu'ils puissent, ou
 desirer ou craindre ce qu'ils
 croient ne devoir jamais ar-
 river ? Mais aussi-tôt qu'un
 homme comence à croire le
 jour du Jugement, il doit
 aussi commencer à le crain-
 dre. Il est vrai que tandis
 qu'il ne fait que craindre, il
 n'a pas encore la confiance,
 parce qu'il n'est pas rempli
 de cette charité qui anime
 la foi. Néanmoins cette
 crainte ne laisse pas de pro-
 duire d'excellens effets. Elle
 devient un principe de mor-
 tifications & de bonnes-œu-
 vres ; & il arrive ordinaire-

A ij

4 LES SAINTS DESIRS

S.AUG. ment que par ces exercices de vertu , on parvient juf- qu'à desirer ce qu'auparavant on ne faisoit que craindre. Alors une ame ne regarde plus ce dernier jour que comme le premier de son bonheur ; & elle n'agit pas contre ses propres sentimens, quand elle prie , & qu'elle dit : *Seigneur, que votre re- gne arrive.* En effet , celui qui craint que le regne de Dieu n'arrive , craint aussi que sa priére ne soit exau- cée. Jugez cependant de quelle manière on prie, quand on craint d'obtenir ce que l'on demande : au lieu que celui qui prie avec la confiance que lui donne

la parfaite charité , desire S.Aud. effectivement que ce qu'il demande lui soit promptement acordé.

Nous pouvons donc dire qu'il y a des personnes encore imparfaites , à qui les souffrances & la mort ne servent qu'à exercer leur patience & leur courage , & qui ne sont pas encore assez fortes , pour désirer de souffrir , ou de mourir. Ceux-ci , parce qu'ils désirent encore de vivre , souffrent simplement la mort quand elle leur arrive. Mais il y en a d'autres plus parfaits , qui sont tellement détachés de la vie , qu'au lieu de l'aimer comme vn bien , ils la souffrent comme vn mal.

A iij

6 LES SAINTS DESIRS

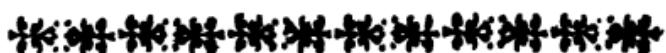
S. Aug.

Tout ce que les premiers peuvent faire, c'est de vaincre la répugnance de la nature, & de se soumettre à la volonté de Dieu : parce qu'enfin ils aiment mieux se conformer à ce qu'il a ordonné d'eux, que de se laisser emporter à une foiblesse inutile, en suivant leur propre volonté. Ainsi, quoi-que le desir de la vie présente combatte dans leur cœur contre la nécessité de mourir, ils s'arment de force & de patience, pour recevoir la mort avec paix & avec soumission. On peut dire que les Chrétiens qui sont en cet état, souffrent la mort avec patience.

Mais les autres qui desir-
tent, comme l'Apôtre, que
leur ame se détache de leur
corps pour s'unir à JESUS-
CHRIST, ne se contentent
pas de souffrir la vie comme
vn mal nécessaire, mais ils
reçoivent même la mort
avec joie comme vn tres-
grand bien: parce qu'ils ne
trouvent dans la vie presen-
te que des sujets d'inquié-
tude & de douleur, & qu'ils
rencontrent dans la mort
la fin de toutes ces peines,
& le commencement d'une
éternelle felicité.



8 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. 

ARTICLE II.

Second Principe de Saint Augustin: Qu'à proportion que le Chrétien sent croître son amour pour la vertu, il sent aussi augmenter en lui le desir de la mort.

Lors-qu'un homme à une foi vive & sincère, qui lui fait voir le lieu où il doit s'acheminer pendant qu'il est sur la terre, & celui où il arrivera quelque jour, après qu'il sera sorti du monde, le desir de la mort doit s'accroître en lui, à mesure que la piété s'y augmente; parce qu'il ne suffit pas que

la foi lui fasse voir ce séjour celeste, où il doit s'établir pour toujours, mais qu'il faut encore que la charité le lui fasse aimer, & qu'ainsi il desire d'y arriver bien-tôt. Or il est impossible qu'il ait cette disposition dans l'esprit & dans le cœur, sans être bien-aise de sortir de cette vie.

EXCELLENT PASSAGE
 • *d'un Disciple de Saint Augustin, qui a fait un Recueil de ses Sentences & de ses plus belles Maximes, où les deux précédens Principes sont réunis.*

SI nous consultons nôtre foi, & les sentimens

Ce Recueil est attribué à Saint Prosper.

A v

10 LES SAINTS DESIRS

S.AUG. qu'elle nous doit inspirer, nous reconnoîtrons que la sainteté de la vie, & le désir de la mort, sont deux choses inseparables. Car on ne peut être véritablement Chrétien, si l'on n'aime Dieu, & si l'on n'aspire à cette vie éternelle, qu'il promet à tous ceux qui l'aiment. Nous la voions par la foi, nous l'attendons par l'espérance, nous l'aimons & nous la désirons par la charité. A proportion que l'homme s'avance dans la pratique de ces vertus, il s'avance aussi dans l'exercice de ce saint désir. Plus il a d'ardeur pour la vie éternelle, moins il a d'attachement pour la vie

temporele ; & considerant S. Aug.
la mort comme la seule issuë
de cette vie du monde , &
comme l'entrée de cette vie
céleste , qui doit être l'ob-
jet de tous nos desirs , il en-
visage avec joie le dernier
moment qui le doit ôter de
dessus la terre. Quand donc
la foi & la charité sont par-
faites dans une ame , le de-
sir de la mort y est en même
tems si parfait , qu'il s'eleve
au dessus de cet amour de
la vie , que la nature aveu-
gle & materiele nous inspi-
re. Mais quand la vertu est
encore imparfaite , quoi-que
la foi nous persuade que la
mort nous est avantageuse ,
la nature néanmoins , com-

A vj

12 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. bat en nous cette sainte pensée, & on sent alors qu'on possède la vie avec plaisir, & qu'on la perd avec peine; au lieu que les parfaits Chrétiens la souffrent avec peine, & la perdent avec plaisir.



S. AUG.

ARTICLE III.

Saint Augustin ayant établi ces deux Principes, se propose lui-même l'objection de quelques personnes de piété, qui craignent les jugemens de Dieu, & qui disent qu'ils ne croiroient pas bien faire de désirer la mort, & qu'il vaut mieux demander à Dieu d'avoir le tems de faire penitence, & de devenir plus parfaits.

JE ne sai sur quoi se peuvent fonder ceux qui ont une foi sincère, & qui disent néanmoins qu'ils vou-

14 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. droient bien ne pas mourir
Quest. si-tôt, afin d'avoir du tems
Evang. in Matt. pour travailler à leur salut
q. 17. & à leur perfection. Car il
est certain que la marque la
plus infaillible que peut
avoir une ame de son avan-
cement dans la vertu, est
quand elle s'avance dans
cette sainte disposition qui
lui fait souhaiter la mort.
Si donc ces personnes veu-
lent parler dans la verité,
qu'ils ne disent point; Je de-
sire de ne mourir pas si-tôt,
afin d'avoir le tems de de-
venir plus vertueux: mais
qu'ils disent plutôt; Je sou-
haite de vivre encore, parce
que je ne suis pas assez ver-
tueux pour aimer la mort.

Ainsi ne vouloir pas si-tôt mourir, n'est point aux fidèles un moyen d'quierer plus de vertu; mais c'est une marque qu'ils n'en ont encore grecs aquis. Que ceux donc qui ont dit jusqu'à cette heure, qu'ils ne souhaitent pas de mourir, afin de pouvoir devenir parfaits, disent desormais; Qu'ils souhaitent de mourir: & cela fera connoître qu'ils sont arrivez à la perfection Chrétienne.



ARTICLE IV.

Troisième Principe de Saint Augustin: Qu'il y a parmi les Chrétiens deux sortes de crainte de déplaire à Dieu, dont l'une est détruite, & l'autre est fortifiée par la charité. D'où ce saint Docteur conclut que les Ames fidèles, qui sont les vraies épouses de JESUS-CHRIST, ne craignent rien tant que d'être long-tems séparées de ce divin Epoux.

In Psal.

127. Tr.

9. in 1.

Ep. Iaa.

& pass.

1. Ioan.

c. 13.

Il y a une crainte qui est établie par la charité, selon cette parole de Saint Jean: La crainte ne se trouve point avec

la charité; mais la charité par-
faite chasse la crainte; & celui
qui craint, n'est point parfait
dans la charité. Il y a une
autre crainte que le Roi-
Prophète appelle *la crainte* psal.
du Seigneur, cette crainte pure 18.10.
& chaste, qui demeure dans les
sécles des siècles. Ce qui nous
donne lieu d'observer qu'il
y a deux sortes de crainte
de Dieu, dont l'une subsi-
stera dans le Ciel avec la
charité, & l'autre en sera
banie; dont l'une perira
avec la vie, & l'autre de-
meurera éternellement.

Je ne puis mieux vous ex-
pliquer la nature & les pro-
priétés de ces deux crain-
tes, qu'en vous mettant de-

18 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. vant les yeux une comparaison qui me paroît fort juste & fort sensible. Figurez-vous deux femmes, dont l'une est chaste, & l'autre est infidele à son mari : N'est-il pas vrai que lors - que leurs maris sont absens , la femme infidele craint à toute heure le retour de son mari ; & qu'au contraire, la femme chaste craint que le sien ne soit trop long-tems à revenir ? R. 1. 12. 3. 30. 10

Nos Ames sont les Epouses de J E S U S - C H R I S T , & dans l'état de cette vie mortelle , ce divin Epoux est éloigné de ses Epouses. Que si vous demeurez d'accord de cette vérité , il ne vous

reste plus, mes Frères, qu'à. S. Aug.
vous interroger vous-mê-
mes, & à vous examiner sur
la nature de la crainte que
vous ressentez; pour voir si
c'est ou cette crainte impar-
faite que la charité doit ex-
clure, ou cette autre crainte
tendre & respectueuse qui
doit demeurer éternelle-
ment. Ames Chrétiennes,
ne négligez point cette oca-
sion que je vous présente,
de vous bien connoître. In-
terrogez votre conscience.
Voulez-vous savoir si vous
aimez véritablement ce di-
vin Epoux? Desirez-vous
qu'il viene présentement?
ou bien qu'il differe encore
quelque tems? Voiez, mes

S. AUG. Freres, comme votre cœur est disposé là-dessus, & vous reconnoîtrez par-là, quelle est votre crainte, & quel est votre amour. Helas! qu'il y a de Chrétiens, si on leur annonçoit cette nouvelle; JESUS-CHRIST viendra demain pour vous ôter du monde, qui diroient: Seigneur, attendez un peu, je ne fais que commencer de goûter la vie; j'ai de la jeunesse & de la santé; ma maison n'est pas encore bien établie; mes enfans sont tous en bas âge, & ne se peuvent passer de moi; j'ai dans l'esprit de grands desseins pour le bien public; les pauvres ont besoin de mon secours; je fais

tant de bones-œuvres ; je S.Aug.²
rens la justice sans passion &
sans interest ; un autre ocu-
peroit ma place, qui ne s'en
aquiteroit peut-être pas si
dignement. Otez plutôt de
dessus la terre, ces méchans
qui n'y font qu'incomoder
les gens de bien. Il y va de
l'honneur de votre saint Nom,
d'exterminer ces Athéens qui
vous méprisent ; il y va de
votre gloire, de confondre ce
Tyran qui abuse de son pou-
voir. Que n'envoiez-vous la
mort à cet Usurier qui amas-
se des tressors aux dépens de
la Veuve & de l'Orphelin ?
Que ne faites-vous un châ-
timent exemplaire de cette
Sang-suë publique qui ruine

22 LES SAINTS DESIRS

S. Aue. un million de familles? Mais pour nous, qui vous benif- fons continuelement, qui donons l'aumône, & qui répandons jusques dans les lieux les plus reculez, des effets de nos soins & de nos liberalitez, laissez-nous vi- vre pour vous honorer. C'est ainsi que parleroient la plus grande partie des Chrétiens. Mais pour ceux qui sont parvenus à ce degré de per- fection, où l'on méprise la vie, le monde & soi-même, ceux, dis-je, qui n'aspirent plus à autre chose qu'à s'unir à Dieu pour jamais; ils tien- droient un autre langage. Venez, diroient-ils, venez, heure trop attendue de l'ar-

rivée de l'Epoax ! Nos ames toujours brûlantes du desir d'être avec lui, trouvent que tous les momens de cette vie malheureuse qui nous en sépare, sont des siècles. Que tardez-vous, Seigneur ? nos soupirs ne vous ont-ils pas fait assez entendre, que nous languissons d'amour pour votre beauté ? Vous n'avez qu'à fraper à la porte, notre cœur veille, pendant même que nos yeux semblent fermez par le sommeil.



ARTICLE V.

Autres Principes de Saint Augustin: Que nous ne sommes heureux dans cette vie, que par l'esperance & par le desir des biens éternels; Que pour être digne d'entrer dans la celeste patrie, il faut vouloir sortir de son exil; Que toute la vie d'un Chrétien n'est qu'un saint desir des biens à venir, & un généreux mépris des biens presens.

*In Psal.
33. &
alios.*

Nous sommes ici dans la région des morts; mais ce n'est pas, graces à Dieu, pour y demeurer toujours. Nous

Nous devons passer de la S.Aug.
region des morts dans celle
des vivans. Cependant dans
cette region des morts il n'y
a que du travail, de la dou-
leur, de la crainte, des af-
flictions, & des tentations.
Les personnes qui sont mal-
heureuses dans le monde,
y sont véritablement mal-
heureuses ; mais celles qui
croient y être heureuses,
n'y jouissent que d'un faux
bonheur ; & un faux bon-
heur est un malheur vérita-
ble. Ainsi, à vrai dire, il n'y
a que ceux qui ne se lais-
sent pas aveugler par les
fausses felicitez de cette
vie, qui aient en ce monde
une véritable consolation,

B

26 LES SAINTS DESIRS

S.Aug. & qui puissent être un jour dans une véritable felicité.

Vous donc qui demeurez d'accord qu'on est misérable en cette vie, écoutez le Sauveur du monde qui vous dit : *Heureux sont ceux qui pleurent.* O que la felicité de ces larmes est mystérieuse ! Rien n'est si convenable à la misère, que de gemir & de pleurer ; rien n'est si opposé à la misère, que d'être heureux. Pourquoi donc, Seigneur, parlez-vous d'un certain genre d'hommes qui sont affligez & qui sont heureux en même-tems ? Tâchons, mes Freres, de comprendre la vérité de ces paroles. Pourquoi J E S U S-

CHRIST appelle-t-il heureux ceux qui pleurent ; & quel bonheur possèdent-ils en pleurant ? Ce bonheur, Chrétiens, c'est le mépris de la vie, c'est le désir de la mort. Ils pleurent de la longueur de leur exil ; ils pleurent de compassion pour l'aveuglement de ceux qui sont attachés à la terre, ils pleurent enfin de l'impatience qu'ils ont d'arriver dans cette chère patrie que Dieu leur a promise ; & quelque beauté qui se présente à leurs yeux sur les rivages des fleuves de Babylone, ils ne s'y arrêtent que pour pleurer.

Bienheureux sont ceux qui
Bij

Math.
5. v 6.
12.

S. AUG. pleurent de la sorte , parce qu'ils seront consolez , & qu'une grande recompense leur est reservée dans le Ciel. Mais pour mieux conoître leur bonheur , remarquons un peu l'infortune de ceux qui sont dans la joie criminelle des gens du monde. Leur cœur n'est sensible qu'aux objets de leurs passions ; ils mettent toute leur étude à chercher de nouveaux plaisirs : mais quelque soin qu'ils y emploient , le dégoût suit de si près la jouissance , que toute leur industrie ne peut pas fournir assez-tôt des inventions nouvelles pour entretenir cette diversité. L'excès de la bonne chere leur

ôte l'apetit , & ruine leur santé ; une amitié tendre & constante les fatigue ; le meilleur entretien les ennuie ; leur propre grandeur les embarasse ; s'ils sont en compagnie , ils voudroient être seuls , & cependant ils ne peuvent souffrir la solitude. Le Riche envie la tranquilité du pauvre ; l'ambitieux souhaite le secours des richesses pour s'élever ; le voluptueux trouve que tout l'incomode , & se fait un véritable tourment du soin qu'il prend de sa volupté. Enfin , à ne considerer même les choses que par des vœux humaines , ils sont extrêmement malheureux. Mais le

B iij

S. AUG. plus terrible de tous leurs malheurs , c'est que le dégoût qu'ils conçoivent de cette vie , ne les porte pas à en désirer une autre. Ils languissent , ils soupirent , ils pleurent quelquefois au milieu de leurs délices. Mais leurs délices finiront bientôt , & leurs pleurs ne tariront jamais ; & après avoir pleuré dans cette vie , ils seront plongez dans les ténèbres de l'Enfer , où le désespoir & la rage les feront pleurer éternellement.

*Epist. ad
Probam
tract. 4.
in Epist.
Ioan.
pass. in
Psal.* *Suivant cette maxime , Saint
Augustin enseigne encore ail-
leurs : Que toute la vie d'un
Chrétien ne doit être qu'un
saint désir de la mort & des*

biens de l'éternité. Nul hom- S. AUG.

me , dit ce grand Saint , en sortant de la terre n'arrive-
ra dans le Ciel , pour y être rassasié de cette justice éter-
nelle qui fait toute la joie
des Bienheureux , s'il n'en a
eu une soif ardente , & une
faim insatiable , tandis qu'il
a été dans le monde. C'est
pourquoi il est écrit que *ceux* Math.
qui ont faim & ceux qui ont s. v. 6.
soif de la justice , seront heu-
reux , parce qu'ils en feront
rassasiéz. Il est donc certain
que toute la justice de l'hom-
me sur la terre , n'est autre
chose qu'une soif & un de-
sir ardent de la justice éter-
nelle. Mais comment peut-
on désirer cette justice éter-

B iiij

S. Abo. nele, si on aime la vie, si on craint la mort, & même si on ne desire pas de mourir pour posséder dans le Ciel cette justice qu'on ne peut posséder sur la terre? Car la felicité d'un Chrétien ne peut être parfaite, que sa charité ne le soit aussi; & la perfection de la charité n'est autre chose que cette justice éternelle qui consiste à conoître Dieu, & à le posséder parfaitement. C'est par cette raison que les vrais Chrétiens ne regardent toutes les choses de la terre que par l'œil de la Foi, & ne les aiment que par un esprit de charité. Or la foi & la charité ne s'attachent point à ce

qui est perissable. Celui qui S.Aug.
pratique ces deux vertus,
possède les biens temporels,
& ne s'en laisse pas posséder;
il amasse des richesses, mais
c'est pour les distribuer libe-
ralement aux pauvres. Il a
soin de sa santé, sans en avoir
de l'inquiétude, sachant
bien que toutes les précau-
tions que l'on prend pour la
conserver, sont inutiles, &
quelquefois même crimi-
nelles, lors qu'on ne les sou-
met pas aux ordres de la
Providence. Quoi - que son
honneur luy soit cher, il ne
laisse pas de souffrir patiem-
ment la calomnie. Il est
tendre pour ses amis, sans
avoir de lâches complaisan-

B v

S. AVE. ces pour eux. Enfin, il est semblable en toutes choses au voyageur, qui se console du mauvais tems, ou d'un logement incomode, parce qu'il s'est préparé à toutes ces sortes de fatigues, & qu'il n'espere de repos que dans la fin de son voyage. Ainsi, que la médisance le décrie, que la pauvreté l'acable, que les maladies le tourmentent, que la perte de ses amis l'afflige; le desir de la mort & l'esperance de l'autre vie rendent son ame inébranlable au milieu de tous ces malheurs. Ce desir & cette esperance sont comme deux ancrés, qui résistent aux plus furieuses tempêtes, & qui

défendent son cœur contre S.Aus. la violence des passions, & contre les coups de la fortune.



ARTICLE VI.

Il y a une infinité d'autres pensées semblables dans Saint Augustin. Mais il suffira peut-être d'avoir rapporté celles-ci, que nous avons recueillies de plusieurs endroits de ses Ecrits, pour servir de fondement & de principe à cet Ouvrage.

Ce saint Docteur avoit tiré des Ecritures saintes & de la Tradition de l'Eglise, la substance de ces Maximes : & les Peres qui l'ont

B vj

36 LES SAINTS DESIRS

TER-
TULIEN

précédé, ou qui l'ont suivi, se font expliquer de la même manière sur le même sujet.

Tertulien dit que les Chrétiens se sont distingués de tous les autres hommes par le desir de la mort; Qu'ils la regardent comme une grace qui doit couronner toutes les graces; & que c'est principalement ce qu'ils demandent tous les jours à Dieu dans leurs prières.

*In Apol.
& pass.*

QUELLE est, je vous prie, l'idée que nous devons avoir des Chrétiens? Les Chrétiens sont de certains hommes toujours prests à mourir, qui ont cette pen-

sée imprimée dans l'esprit, & ce désir gravé dans le ^{triste} cœur, qui regardent la mort comme la fin de leur servitude, & le commencement de leur bonheur. C'est, pour ainsi dire, un Peuple & une Nation d'hommes distingués de tous les autres, par le mépris qu'ils font de la vie. Plus ils sont prests de la perdre, & plus ils sont contens. Ce qui afflige les autres, les console; & sachant que le Baptême les a déjà séparez du siècle, ils sont ravis que la mort les en delivre pour toujours. Ils croient que ce seroit manquer de foi, que de témoigner la moindre crainte dans les maladies les

LES SAINTS DÉSIRS
plus dangereuses, où à la
veüe des plus grands perils
& des plus cruels supplices.
Parle-t-on de souffrir pour
Dieu? On voit la joie pein-
te sur leur visage, ils déda-
gnent les Tyrans, ils encou-
ragent leurs bourreaux, ils
se jettent avec allegresse
dans les flammes. Tout ce
qui prolonge leur vie, re-
tarde leur felicité. Allons
mourir, disent-ils, nous som-
mes Chrétiens, nous en fai-
sons gloire, & la gloire d'un
Chrétien est de mourir cou-
rageusement pour son Maî-
tre, trop heureux qu'étant
disciples de JESUS-CHRIST,
nous puissions mourir com-
me lui.

Les veritables Chrétiens, TER-
dit Tertulien en un autre en- TULIEN
droit, souhaitent avec un
extrême empressement de
briser les chaînes qui les ata-
chent sur la terre, & d'al-
ler regner dans le ciel avec
JESUS-CHRIST. Notre Ame,
il est vrai, n'est plus l'escla-
ve du Démon, depuis que le
Sauveur du monde l'a ra-
chetée; mais notre corps est
encore sous son empire. Il
peut susciter des persecu-
tions contre nous, & nous
exposer à la rage de nos en-
nemis. Le craindrons - nous
pour si peu de chose? N'au-
rons-nous point le courage
d'achever de nous afranchir
de son pouvoir? Qu'est-ce

40 LES SAINTS DESIRS
TER- que la mort a de si terrible
TULIEN depuis que JESUS-CHRIST
nous a montré l'exemple de
bien mourir? Il n'y a point
d'autre voie pour arriver au
Royaume qu'il nous a pré-
paré. Mourons avec lui,
Chrétiens, si nous voulons
regner avec lui. Ces pensées
sont l'entretien ordinaire des
Fidèles, & l'objet continual
de leurs vœux. Les Paiens
en ont de la confusion, &
les Démons en font au des-
espoir; mais les Anges s'en
réjouissent.

Cette constance que les
Chrétiens témoignent en
afrontant la mort, & ce mé-
pris qu'ils font de la vie,
sont tellement attachez à

l'esprit du Christianisme, lorsque quand même le Fils de Dieu n'auroit pas expressément marqué que les Chrétiens doivent demander de mourir en demandant l'avènement de son regne, ils n'auroient pas laissé de se porter d'eux-mêmes à lui faire cette prière. Tant il est vrai que le seul caractère du Chrétien doit inspirer un continual mépris de la vie, & un ardent désir de posséder le Roiaume que J e s u s - C H R I S T a promis à ses Elus.



ARTICLE VII.

Ce que Tertulien a si bien exprimé en peu de paroles, a été expliqué fort au long par Saint Cyprien en plusieurs endroits de ses Ecrits, & principalement dans le Discours qu'il a composé sur la Mortalité. On a recueilli quelques Maximes de ce grand Evêque sur ce sujet, & particulièrement sur l'impatience que les veritables Chrétiens doivent avoir de sortir de cette vie.

Première Maxime de Saint Cyprien : Que les Chrétiens qui craignent la mort, sont injustes & déraisonnables,

*puis qu'en disant tous les s. Cy-
jours à Dieu dans l'Oraison
Dominicale, Que votre re-
gne arrive, ils le prient
d'avancer leur mort.*

Nous pouvons dire que ceux qui craignent la mort, montrent bien qu'ils ne savent pas les premiers principes du Christianisme. En vérité, c'est n'avoir que de l'amour pour J E S U S-CHRIST, que d'apréhender que son règne arrive. Ne diroit-on pas que nous sommes les ennemis du Fils de Dieu, & que nous craignons qu'il ne monte sur son trône, pour punir ceux qui l'ont offensé? Qu'y a-t-il

S. C. de plus injuste & de plus
PRIEN. déraisonnable , que de sou-
haiter tous les jours que la
volonté de Dieu s'acom-
plisse , & de nous plaindre
quand elle s'accomplit ? Ce-
pendant c'est le désordre où
nous tombons presque tous.
Nous faisons comme ces
mauvais serviteurs & ces
esclaves rebelles , qu'il faut
traîner malgré eux en la pre-
sence de leur maître. Nous
sortons de cette vie plutôt
par nécessité , que par sou-
mission; & par une si lâche re-
pugnance nous faisons bien
voir que nous n'avons point
de foi , ni d'espérance d'ê-
tre récompenséz par celuy
qui nous apelle.

Certainement je ne puis s. Cr-
comprendre comment il est ^{PRIEN.}
possible qu'une ame chré-
tienne se partage en ~~des~~
sentimens si contraires. Car
si la captivité de la terre
nous plaît encore, pourquoi
prions-nous que le Roiaume
des Cieux s'aproche? A quel-
le fin nos lèvres prononcent-
elles des prières si saintes &
si fréquentes, dans lesquel-
les nous demandons à Dieu,
que le jour de notre gloire
& de notre triomphe arrive?
Est-ce que nous aimons
mieux servir le Démon sur
la terre, que de regner dans
le Ciel avec JESUS-CHRIST?
Ou changeons de créance,
ou bien changeons de lan-

46 LES SAINTS DESIRS

S. Cy-
gage ; parlons comme des
PAIENS. Paiens , si nous voulons vi-
vre comme des Paiens. Crai-
gnohs la mort , si nous n'es-
perons rien après la mort.
Mais pourquoi ne pas mé-
priser cette vie , si nous en
atendons une meilleure? Fai-
sons voir que nous sommes
soumis à la Foi , & que nous
sommes persuadéz de la ve-
rité des promesses de J E S U S-
C H R I S T?



*SECONDE MAXIME S. CY-
de Saint Cyprien : Qu'il
ne faut pas s'étonner que
les infideles & les méchans
craignent la mort ; mais que
cette foiblesse n'est pas su-
portable dans les Chrétiens.*

QUE celui-là craigne de mourir , qui n'a pas tiré comme nous une nouvelle naissance du Saint Esprit , & qui n'étant point régénéré dans les eaux du Baptême , sera précipité dans des flammes que rien ne pourra jamais éteindre. Que celui-là craigne de mourir , qui n'a point l'onction sacrée , & qui n'a pas été mar-

S. C. Y. qué du signe adorable &
P. R. I. M. salutaire de la Croix de Nô-
tre Seigneur JESUS-CHRIST.
Enfin, que celui-là craigne
de mourir, qui dans le re-
tardement de sa mort trou-
ve aussi le retardement des
suplices qui l'attendent après
la vie. Mais celui qui est
véritablement Chrétien, &
qui aime Dieu, ne peut rien
craindre, & doit tout espe-
rer. Là mort n'est pas une
mort pour lui, mais une vie.
Ce n'est pas une destruction
de son être, c'est un chan-
gement d'état qui doit finir
toutes ses misères. Depuis
que la mort a été jointe à la
source de la vie, qui est JESUS-
CHRIST, elle a perdu toute
fa

sa malediction & toute son s. cynamertume. Elle a changé FRIEND. ces noms horribles qui nous donnaient de l'épouvante, pour en prendre d'agréables qui nous donnent de la consolation. Maintenant les Chrétiens l'appellent un sommeil qui charme nos déplaisirs, un passage qui nous conduit à la celeste patrie, un heureux naufrage qui nous jete dans le port. Pendant que l'homme étoit encore dans le premier état de l'innocence, la mort étoit un supplice dont la justice divine le menaçoit, s'il venoit à tomber dans le peché; mais dans l'état de grace, c'est un sacrifice par lequel

C

50 LES SAINTS DESIRS

S. CY- elle purifie le juste , & le
PRIEN. rend digne de la gloire éter-
nele. Autrefois pour étoner
l'homme, on luy disoit ; Si tu
peches, tu mourras : & au-
jourd'hui , pour le soutenir,
& pour l'encourager dans les
peines de cette vie , on lui
dit ; Si tu ne meurs , tu pè-
cheras : & les Apôtres mê-
mes nous exhortent à nous
consoler les uns les autres ,
par la consideration de la
proximité de la mort , &
de l'avenement de JESU-
CHRIST.



TROISIÈME MAXIME S. CY-
103 de Saint Cyprien : Que les **PRIEN.**
 Chrétiens ne doivent point
 aimer le monde, parce que le
 monde hait les Chrétiens ;
 & que quand la mort les
 délivre du commerce du
 monde, c'est un sujet de joie
 pour eux.

C'est à celui qui trouve ses délices dans une vie mondaine, à souhaiter de demeurer long-tems dans le monde. C'est à celui que le siècle tient comme enchanté par le charme des voluptez, à désirer de ne point sortir du siècle. Mais puisque le monde hait les

C ij

52 LES SAINTS DÉSIRS
Chrétiens, pourquoi vous
qui êtes Chrétien, aimez-
vous le monde qui ne vous
aime pas? Que n'aimez-vous
plutôt JESUS-CHRIST qui
vous aime, & qui vous apel-
le, pour vous combler, de
toutes sortes de biens? Que
ne considerez-vous souvent,
que vous avez renoncé au
monde par les vœux de votre
baptême, & que vous ne
demeurez avec le monde
pendant votre vie, que com-
me un étranger pendant son
voyage? Haïssez donc le mon-
de, puisque le monde vous
hait, & souhaitez le jour
bienheureux auquel vous
passerez dans le véritable
lieu de votre repos, pour y

jouür de la liberté des en- S. CY-
PRIEN.
fans de Dieu.

OU SI LA MORT NE VOUS

QUATRIEME MAXIME

de Saint Cyprien: Que la mort doit être considérée par les Chrétiens comme un passage des misères de cette vie à une immortalité glorieuse.

IL est certain que les serviteurs de Dieu ne jouissent point d'une paix parfaite, que la mort ne les ait délivrés de toutes les misères de ce siècle, & qu'ils ne soient arrivés à cet heureux port, où regne une tranquillité éternelle. C'est le seul moyen qui nous est donné

C iij

54 LES SAINTS DESIRS

S. CY. pour posséder cette paix sans
PRIEN. trouble, cette joie sans dou-
leur, & ce plaisir sans dé-
goût, que nous cherchons
inutilement ailleurs. Ainsi,
bien loin de craindre la mort
qui nous procure tous ces
biens, nous devons au con-
traire nous réjouir quand
elle s'approche. En effet, cer-
te vie est-elle autre chose
qu'un combat, & qu'une
tentation continue? Que
les plus heureuses personnes
du monde s'examinent, &
qu'elles parlent sincèrement;
elles avoueront que leur joie
la plus pure est toujours trou-
blée par quelque chagrin;
que toutes leurs douceurs
sont mêlées d'amertume;

que les honeurs sont accom-
pagnez de fatigues & de
soucis ; & enfin , que les
maux & les biens sont ata-
chez ensemble d'une liaison
inseparable. Cependant , si
l'homme a quelque desir
dans cette vie infortunée ,
c'est de vouloir être heu-
reux. Il faut bien qu'il y ait
éû autrefois dans lui une
grandeur originele , dont il
ne lui reste que de tristes
ruines , sur lesquelles il s'e-
force de rebâtir quelque es-
pece de felicité. Toutes ses
pensées ne tendent qu'à cet-
te fin ; mais il ne conoît
pas distinctement ni le bon-
heur qu'il a perdu , ni le
chemin qu'il faut prendre

C iiiij

56 LES S A I N T S D E S I R S
S. CY- pour le recouvrer. Son ame
PRISN. le conduit toujours dans le
ciel d'où elle tire sa naissan-
ce , & ses sens l'entraînent
toujours vers la terre dont
ils sont formez. Il ne fait ni
ce qu'il est, ni ce qu'il veut;
& semblable à un vaisseau
flotant à la merci des vents
& des ondes, il sert de jouët
à la fortune & à sa propre
cupidité. Qu'il se munisse
des plus sages maximes de
la Philosophie ; que l'expé-
rience, le bon sens , & toute
la raison humaine , le con-
duisent dans ses actions ;
qu'il choisisse entre tous les
biens de la terre , ceux qui
changent le moins , & qui
semblent les plus capables

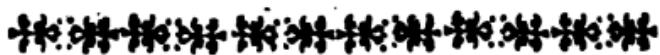
de rendre un homme heureux : tout son travail s'en ira en fumée, il se repentira de son choix, il cherchera d'autres biens, & ces autres biens l'abuseront encore. Mais quand il pourroit y arrêter ses affections, quel moyen trouvera-t-il pour les conserver, & pour se conserver lui-même? Depuis que cét aveugle amour de la vie a porté les hommes à inventer des remedes pour la prolonger, en ont-ils rencontré quelqu'un contre la mort? Que ne la regardent-ils donc plutôt comme un remede infaillible contre leurs inquiétudes, & comme la fin salutaire de tous

C v

58 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN. leurs maux? Ha! c'est qu'ils
ne sont pas véritablement
Chrétiens; c'est qu'ils ne co-
noissent point d'autre vie
que celle-ci; c'est qu'ils dou-
tent des promesses de Dieu,
qui ne nous trompe jamais;
& qu'après tant de funestes
épreuves de l'incertitude des
choses du monde, ils aiment
mieux s'abuser toujours, que
d'avoüer qu'ils se sont abu-
sez. Mais les vrais disciples
de J E S U S - C H R I S T, persua-
dez de la vérité de ses pa-
roles, & embrasez de son
amour, n'ont pas de peine à
se détromper des vanitez du
siécle, à mépriser la vie, &
même ils ont un plaisir ex-
trême à chercher la mort,

parce qu'ils sont assûrez S. CY-
PRIEN.
qu'on ne peut être parfaite-
ment heureux, qu'on ne
meure pour JESUS-CHRIST,
& qu'on ne regne dans le
Ciel avec lui.



ARTICLE VIII.

*Saint Gregoire de Nazianze,
dans les Oraisons Funebres
qu'il a faites, fournit d'ex-
cellentes pensées sur l'obli-
gation que les Chrétiens ont
de mépriser la vie & de sou-
haiter la mort, & particu-
lièrement dans l'Eloge qu'il
a composé pour son frere
Cézarius.*

S.GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

QUAND je considere le
bonheur que nos pro-
C yj

S.GR-
EOIRE
DE NA-
ZIANZ. ches ont aquis en mourant,
& le peu qu'ils ont perdu en
perdant cette malheureuse
vie, bien loin de m'affliger
de leur mort, je me sens
transporté de joie, & je dis
à Dieu: Quand sera-ce, Sei-
gneur, que vous nous tire-
rez comme eux de cette
terre étrangere, & que nous
irons dans notre aimable
patrie, nous rejoindre avec
ceux qui y sont arrivez de-
vant nous? Quand sera-ce
que la mort nous metra en
état de partager avec eux les
délices du Paradis, & d'y
vivre ensemble d'une vie
éternellement heureuse? En
effet, mes Frères, que pou-
vons-nous attendre du peu de

DE LA MORT.

tems qui nous reste à vivre, S. GRE-
que de voir de jour en jour
plus de misères, de souffrir
plus de maux, & de comme-
tre plus de pechez, que nous
n'avons fait jusqu'à cette
heure?

GOIRE
DE NA-
ZIANZ,

C'est donc cette considé-
ration, & non pas la perte de
nos amis, c'est le danger d'of-
fenser Dieu où nous som-
mes exposez pendant notre
vie, & non pas le regret de
leur mort, qui doit faire le
veritable sujet de nos lar-
mes. Pleurons, mes Frères,
mais pleurons comme Da-
vid, de ce que notre peleri-
nage est trop long. Afligeons-
nous de ce que notre exil
ne finit point. Pleurons de

!

62 LES SAINTS DESIRS

S.GRE. ce que nous aimons une vie
GOIRE DE NA. sujeté à tant de misères, &
ZIANZ. qui nous expose sans cesse à
perdre la grace de Dieu.
C'est là, mes Frères, une ju-
ste cause de nos pleurs & de
nos gemissemens. Gemissons
donc sur nous-mêmes avec
le saint Apôtre, & disons :
a. Cor. c. 4. &
s. Seigneur, cette vile cabane,
construite de terre, où nous
logeons maintenant, ne sera-
t-elle jamais détruite ? N'ha-
biterons-nous pas bien-tôt
cette autre maison qui n'est
point faite par la main d'un
homme, & qui durera éter-
nellement ? Combien de tems
serons-nous encore acablez
sous le poids de ce corps
mortel ? Et jusques-à-quand

traînérions-nous en tous lieux S.GRE-
UN SEPULCRE VIVANT, où nôtre
âme est comme enfevelie GOIRE
dans la chair, & infectée DE NA-
d'UNE CORRUPTION plus gran-
DE que celle des veritables
TOMBEAUX. ZIANZ.

Ah ! mes Frères, si la mort
du peché n'est point le sujet
de vos regrets & de votre a-
ffliction, vous n'en avez point
de légitime. Mais ce qui nous
doit couvrir de honte, c'est
que nous aimons cette vie,
toute miserable qu'elle est;
& que nous ménageons
ce corps qui retient nôtre
âme captive. A la vérité,
nous ne voulons pas offen-
ser Dieu; mais nous voulons
être toujours en état de l'of-

64 LES SAINTS DESIRS

S. GAB.
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

fensez : du moins c'est ce que nous souhaitons, quand nous souhaitons de vivre. Savez-vous donc de quoi un véritable Chrétien doit s'affliger ? Je vous le répète encore ; un véritable Chrétien ne doit s'affliger que de ce qu'il vit trop long-tems. Tout ce qui difere sa mort , difere aussi son bonheur ; mais quel bonheur ? Un bonheur pur dans sa jouissance , immense dans sa grandeur , & éternel dans sa durée ; enfin , un bonheur qui comprend la possession de Dieu même , & qui surpasse par consequent l'intelligence , & même le desir de l'homme. Voilà ce qui nous doit faire soupirer sans cesse.

vers le Ciel, & dire avec le S. GR^E Prophete: *Mon ame languit, Seigneur, elle tombe presque en défaillance dans l'attente de votre salut.*

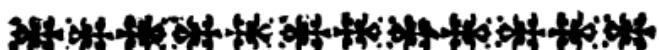
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.
Psal.
118. v.
81.

Pour moi, par la misericorde de Dieu, je ne crains point que mon corps perisse, puisque sa nature est d'être perissable. Je suis persuadé que la ruine de ce qu'il y a en moi de materiel & de terrestre, ne me peut être que fort avantageuse. Laissons, laissons aux méchants le soin de flater un corps qui tue l'ame, & qu'on ne peut conserver long-tems. Ces malheureux ne goûtent pas les biens de l'esprit, parce qu'ils n'ont aucun sentiment

66 LES SAINTS DESIRS

S.GR- d'esperance pour une autre
GOIRE vie. Ainsi, je ne m'étonne
DE NA- point qu'ils mettent leur sou-
ZIANZ. verain bien dans cette vie
mortele, dans la santé, dans
la bonne chere, & dans les
autres plaisirs des sens. Mais
pour nous, mes Freres, qui
sommes convaincus que tous
ces biens ne sont que vani-
té, & qu'ils se dissipent en
moins de tems que la rosée
du matin, disons avec l'A-
pôtre: Plûst à Dieu que par
une vive foi & par une ar-
dente charité, j'eusse telle-
ment mortifié mon corps,
qu'il ne fust plus capable de
retenir mon ame! Car si je
pouvois m'ensevelir tout-à-
fait avec JESUS-CHRIST,

je serois assûré de ressusciter & de vivre éternellement avec lui.



ARTICLE. IX.

Saint Gregoire Evêque de Nyssse a fait un Discours pour montrer ; Que bien loin de pleurer ceux qui sortent de cette vie, nous devons envier & souhaiter leur bonheur. Il prouve cette vérité par plusieurs raisons que l'on rapporte en abrégé, & il l'explique enfin par une excellente comparaison de l'état des hommes dans la vie présente, avec l'état d'un enfant qui est enfermé dans le sein de sa mère. Il dit en-

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSA.

68 LES SAINTS DESIRS.

S.CRE-
GOI-
RE DE
NYSSE.

suite, que ceux qui pleurent la mort de leurs proches sont qui craignent de mourir, sont aussi peu raisonnables que des enfans qui ne font que de naître, & qui pleurent en venant au monde, parce qu'ils ne connaissent pas le bonheur qu'ils ont d'être délivrez de la plus affreuse de toutes les prisons.

Orat. de
mortuic
tom. 3.

Eux qui s'affligen avec excés de la mort de leurs proches & de leurs amis, ne sont la pluspart que des esprits faibles, qui se laissent entraîner par les mouvemens de la nature & de l'habitude. Ils pleurent d'ordinaire, parce qu'on a

acoutumé de pleurer dans S.GRE-
ces occasions. Ils se pleurent
eux-mêmes en la personne
d'un autre , à cause qu'ils
perdent en lui quelque avan-
tage qu'ils en retiroient ; ou
bien, ils pleurent parce qu'on
se fait un faux honneur de
paroître tendre & de bon
naturel. Il y a même une
certaine volupté dans les
larmes ; & on est bien-aise
d'atirer la compassion ou
l'estime des autres , en pleu-
rant. Enfin , de quelque ma-
nière que nous pleurions les
morts , c'est toujours une foi-
blesse , & nous n'y tombe-
rions jamais , si nous nous
donnions le tems de consi-
derer que les ordres de la

G O I -
R E D R
N Y S S E ,

70 LES SAINTS DESIRS

S.GRE- Providence sont immuables,
COI- & que les choses humaines
RE: D.F. changent sans cesse. Car
N^o 53. n'est-ce pas une folie de re-
greter les morts, comme s'ils
avoient pû toujours vivre;
& de vouloir vivre, comme
si on ne devoit jamais mou-
rir?

Pour sortir de cette er-
reur, nous n'avons qu'à con-
siderer un peu la difference
qu'il y a entre les biens fo-
lides & infinis que nous es-
perons dans le Ciel, & les
biens si yains & si courts
que nous possedons sur la
terre: & nous verrons clai-
rement que si les Chrétiens
doivent pleurer, ce n'est
point de ce que leurs amis

sont morts trop-tôt, mais de S. GRÉ-
 ce, qu'eux-mêmes vivent G O I -
 trop long-tems. Car le plus R E D A
 grand de tous les malheurs, N Y S S E,
 c'est de languir dans le mon-
 de au milieu de toute sorte
 de maux, & d'être long-
 tems privé du bonheur que
 possèdent ces mêmes amis
 dont nous regrettons la per-
 te.

Je vous demande donc
 premièrement, mes Frères,
 en quoi vous croiez que
 consiste le souverain bien de
 l'homme. Car si nous vou-
 lons raisonner suivant les re-
 gles de la Philosophie Chré-
 tiene, le seul bien qui mé-
 rite d'être appellé bien, c'est
 celui qui convient à tous, &

72 LES SAINTS DESIRS

S. GR^E pour toujours. La Philosophie Paiene qui ne raiso-
e o. i-
s. a. d. e. noit que sur de fausses lu-
Nyssen mières, donna autrefois le
nom de bien aux choses qui
regardent seulement ou le
corps ou la fortune des hom-
mes. Mais n'est-ce pas un
horrible aveuglement, que
d'établir le souverain bien
dans la beauté, dans la for-
ce, dans l'adresse, & dans
les autres qualitez exterieu-
res? Ces sages profanes ne
voioient-ils pas que ces cho-
ses, qui ne sont données qu'à
tres-peu de personnes, di-
minuent avec l'âge, peris-
sent en peu de tems, & sont
accompagnées de tant d'in-
fortunes, qu'il faut être bien-
lâche

Lâche pour n'aspirer pas à un autre bonheur? Ne voioient-
 ils pas, dis-je, ce que nous S. GRÉ-
 GOIR-
 RE DI
 NYSSA.
 voions aujourd'hui; que les richesses, les dignitez, les couronnes mêmes, qui sans doute portent l'homme au plus haut point de cette fausse felicité, passent d'une famille à une autre; que les trônes, les plus élevés tombent par terre; que la fortune, la plus éclatante n'est qu'une fumée qui se dissipe en un instant, & qui ne laisse autre chose après elle que la noirceur des mauvaises actions qu'on a faites pour l'acquérir. Ces hommes qui affectoient le nom de Sages, étoient-ils assez insensés

D

74 LES SAINTS DESIRS

S. GRÈ- pour ne pas conoître que la
GÖT- gloire la mieux fondée, est
RÈDE sujette aux atteintes de la mé-
Nyssè. disance, & que le Peuple,
par un même caprice, fait &
détruit la réputation des plus
grands hommes? Si l'on se
sert des tressors, ils se consu-
ment; si l'on les cache, ils
sont inutiles. Mais qu'im-
porte que ce soit l'avareur
ou la prodigalité qui nous
rendent pauvres, puisque les
miseries qui accompagnent la
pauvreté, ne sont point si
insupportables que les inquié-
tudes qu'apporte la richesse?
Enfin, ces savans personna-
ges qui avoient tant de co-
noissance des choses humai-
nes, ne pouvoient-ils com-

prendre que tous les biens ^{130.2} S. GRÉ-
de cette vie ne sont que des ^{130.2} G. O. I. Z.
illusions, eux qui en faisoient ^{130.2} B. E. D. B.
N. Y. S. S. E.
L'expérience tous les jours?
Ha! mes Frères, c'est que la
foi ne les éclairoit point;
c'est que dans les tenebres du
Paganisme, l'orgueil étant
l'ame de toutes leurs pensées
& de toutes leurs actions, ils
cherchoient en eux-mêmes,
un bien qu'on ne peut trou-
ver sans renoncer & à ces
faux biens, & à soi-même.

Il n'en est pas ainsi des
Chrétiens: ils cherchent leur
souverain bonheur dans l'hu-
milité, dans le mépris de la
vie, & dans leur propre
anéantissement; parce qu'ils
sont persuadéz qu'on possè-

D ij

76 LES SAINTS DESIRS

S.GR. de tout en possédant Dieu,
G.O.I. & même qu'on ne le possède,
R.E.D.E. de qu'en se dépouillant de
N.YSS. tout ; & par consequent,
qu'il ne faut faire provision
pour le Ciel que de bonnes
œuvres. Car on n'y souffrira
ni la faim ni le froid, ni les
injures de l'air, ni la cruau-
té des méchants. On ne s'oc-
cupera point à labourer, ni
à semer la terre, à naviger
sur la mer, à construire des
palais, à trafiquer, à plaider,
à se remplir l'esprit de scien-
ces, à inventer des loix, ni
à les faire observer. Il n'y
aura ni guerre, ni procés, ni
tyrannie, ni maladie, ni pau-
vreté : & comme les biens y
seront sans fin & sans mé-

q. 1

langé, rien ne les y pourra ni
corrompre ni changer.

S. GRE
G O I
R S D
N y s s e

En vérité, quand je considère la faiblesse de ceux qui s'affligent de ce que leurs amis sont sortis du monde, & qui craignent eux-mêmes d'en sortir, je ne m'en puis assez étonner. Si un homme, après avoir passé sa plus tendre jeunesse dans une prison obscure, & vécu comme dans une nuit continue, se fâchoit contre ceux qui l'en feroient sortir pour lui montrer le Soleil, les Astres, la terre couverte de fruits, & les autres beautez de l'Univers, & enfin pour le mettre dans une entière liberté : que penseriez-vous de ces

D iij

78 LE ST SAINT'S DESIRS

S.GRÉ-
GOR-
IE DE
Nress.
homme qui aurait de si
étranges sentimens ? Sans
doute, mes Freres, vous croi-
riez qu'il auroit perdu l'es-
prit, & vous tâcheriez de le
guerir d'une folie si extraor-
dinaire. Permetez-moi de
vous dire que vous êtes au
même état, & peut-être que
votre erreur est encore plus
déplorable que la sienne.
Vous vous fâchez du bon-
heur qu'ont vos amis d'être
délivrés de cette miserable
prison du corps, & vous crai-
gnez vous-mêmes d'en for-
tir, pour aller contempler
dans sa gloire le Créateur
du Soleil, des Astres, & de
toutes les beautez de l'Uni-
vers.

Pour moi, je vous avoue que je ne puis concevoir la cause d'un si grand égarement dans l'esprit humain, si ce n'est que la curiosité criminelle du premier homme a plongé toute sa postérité dans une si profonde ignorance, que les hommes ne savent pas même ce qui leur est convenable. On dirait que nous sommes devenus semblables à un enfant, qui étant encore enfermé dans le sein de sa mère, n'a pas seulement l'usage des sens. Cet enfant a des yeux, & il ne voit point ; il a des oreilles, & il n'entend point ; il a une ame raisonnable, & il ne connaît point ; il ne fait

D iiiij

30 LE S. S A I N T S D E S I R S

S. G R E - n i c e qu'il est, ni ce qu'il
E O X - doit devenir; enfin, il n'a
R E D E N Y S S E , aucune connoissance de la vie,
qui est néanmoins le seul
bien dont il devroit être tou-
ché. N'est-il pas vrai que si
cet enfant pouvoit raisonner,
il jugeroit bien que la na-
ture ne lui a pas donné toutes
ces facultez & tous ces or-
ganes, pour être toujours
privé de leurs fonctions?
Qu'ifiant une bouche, il ne
doit pas prendre de la nou-
riture comme une plante?
Qu'ifiant des pieds & des
mains, & toutes les autres
parties qui composent son
corps, il n'est pas destiné à
être toujours une masse de
chair, ni à vivre parmi les

ordures, & à être resserré s. gr.
dans un cachot. N'est-il pas
vrai, dis-je, qu'en faisant ces
réflexions, il parviendroit
assûrément à la connoissance
de la vie qu'il doit mener sur
la terre? Mais parce que cet
enfant ne raisone point, ce
qui devrait le réjouir, l'afli-
ge, il reçoit comme un mal
tous les avantages de la naïf-
fance & de la liberté, &
comme s'il perdoit un grand
bien en sortant du sein de
sa mère, il pleure dès qu'il
entre dans le monde. •

Voilà, si je ne me trompe,
une image très-semblante
de ces hommes foibles, que
j'avois entrepris de convain-
cre. Que s'il y avoit quel-
D v

SALES SAINTS DESIRS
S. GENEVIEVE
CONSEILS
DES
MESSAGES
qu'un de ceux qui m'entendent, qui fust du nombre de ces aveugles qui ne veulent point voir la lumière; ah! mes chers Frères, je vous conjure d'avoir quelque compassion de son aveuglement. En vérité, c'est une honte au Chrétien de pleurer pour la mort de ses amis, & de craindre pour la sienne. Cette foiblesse n'est pardonnable qu'à un enfant. Ouvrons donc les yeux, agissons en hommes raisonnables, vivons en Chrétiens. Il est temps de concevoir de l'horreur pour notre prison, & de briser les chaînes qui nous y retiennent. Pensons qu'il y a une autre vie que

DE LA MORT. 183

celle-ci ; réveillons notre S. GR. &
foi ; excitons notre esperan- G O R D
ce ; consolons-nous enfin ; R E D Z
réjouissons-nous de ce que
nos proches ont aquis un
bonheur éternel par la per-
te d'une vie miserable ; brû-
lons d'un saint désir pour la
mort ; cherchons avec ar-
deur, & recevons avec joie,
celle qui doit mettre fin à nos
miseres, & faire le commen-
cement de notre felicité.



D vj

LES SAINTS DESIRS

S. AM-
BROISE

ARTICLE X.

Entre tous les Peres de l'Eglise, Saint Ambroise est l'un de ceux qui a le mieux parlé de la mort. Il a fait un Traité particulier de bon mortis, où il dit qu'elle nous livre des misères de cette vie, & de la servitude du péché. Il enseigne que c'est la mort qui procure l'immortalité à notre ame, & la résurrection glorieuse à notre corps : Enfin, que c'est la mort qui nous donne le moyen de témoigner notre reconnoissance, notre amour & notre zèle à J E S U S-CHRIST. D'où il conclut,

si que si vous devons de la foi, S. AUGUSTIN nous devons désirer la mort. BROUARD

LA vie est un fardeau dont la pesanteur nous accable, & la mort est l'unique secours qui nous en puisse décharger. La vie est un supplice, & la mort est la seule voie que nous restent pour en sortir. A-t-on jamais vu des esclaves & des misérables craindre qu'on les délivre, ou qu'on les soulage? C'est de la mort seule que nous devons attendre ce soulagement & cette liberté.

Que si nous devons l'aimer, parce qu'elle nous affranchit des misères de la

36 LES SAINTS DESIRS

S. AM- vie, ne devons-nous pas l'aimer davantage, parce qu'elle nous delivre de l'esclavage du peché ? Car le plus innocent des hommes est pecheur aussi long-tems qu'il est vivant; il faut qu'il meure, afin qu'il ne peche plus; & sa mort n'est pas moins la fin de son peché, que de sa vie.

Mais elle fait bien plus: elle ne rompt les fers du peché, que pour nous procurer la liberté glorieuse des Elûs. C'est elle qui réunissant les hommes à leur principe, leur fait trouver leur grandeur & leur félicité, dans la perte de leur vie. C'est elle enfin, qui les de-

livrant de la corruption, les S. AN-
INTRODUIT DANS UNE VIE IN-
CORRUPTIBLE & ÉTERNELLE. Car
aussi-tôt que le péché eût
fait naître la mort, Dieu en
tira la résurrection; afin que
le péché cessant par la mort,
la nature subsistât toujours
par la résurrection, & que
l'homme mourant à la terre
& au péché, vécût éternelle-
ment dans la gloire. Alors
cette parole de l'Écriture
Sainte sera accomplie, *La
mort a été absorbée & détrui-
te par une entière victoire, &
nous pourrons dire avec l'A-
pôtre: O mort! où est ta vi-
ctoire? ô mort! où est ton ai-
guillon?*

1. Co-
rinth.
c. 15. v.
55.

Mais le plus grand avan-

88. LES SAINTS DESIRS

S. AM- tage que nous tirions de la mort , c'est qu'elle nous donne le moyen d'imiter la charité de JESUS-CHRIST , & de faire en quelque façon pour lui la même chose qu'il a faite pour nous . Nous pouvons être en mourant les victimes de sa gloire , comme il a été la victime de notre salut , & témoigner notre reconnaissance en lui offrant volontairement ce sacrifice . En effet , comment nous seroit-il possible de satisfaire autrement à de si grandes obligations ? Et même , à le bien considerer , quelle proportion y a-t-il entre les souffrances de la vie présente , & la felicité de l'autre vie ; entre

AdRo-
manos
c. 8.

des tourmens de la mort, & S. Am-
broise cette gloire immortelle que Dieu ~~existe~~
doit un jour découvrir en nous?

ARTICLE XI.

Excellente doctrine de Saint Ambroise, qui établit deux manières de vivre & de mourir, marquées dans l'Ecriture Sainte. La première est celle des hommes justes, qui vivent de la vie, c'est-à-dire, qui étant en la grâce de Dieu, jouissent de la vie du corps & de l'âme: & la seconde, est celle des pecheurs & des méchants, qui vivent étant morts, & qui en menant une vie exi-

rience sur la terre, font morts
interieurement devant Dieu.

Quant aux deux manières
de mourir, l'une est de ceux
qui meurent de la mort,
c'est-à-dire, qui en mourant
dans l'impénitence souffrent
une double mort, celle de
l'âme, & celle du corps; &
l'autre est des saints prédesti-
nez, qui meurent pourvi-
vre; ce qui s'entend des
Élus, qui supportent avec
patience & avec joie la mort
corporelle, pour aller jouir
d'une vie éternelle & glo-
riueuse.

Ambr.
de Pa-
radiso
c. 9.

QUAND il est dit dans
l'Ecriture Sainte, que
l'homme qui gardera les

commandemens de Dieu, S. AM-
&c qui exercera la justice &
la misericorde envers son
prochain, *vivra de la vie*; il Ezech.
ne faut pas croire que le ^{18.}
Saint Esprit se soit servi sans
dessein d'une expression si
extraordinaire. *Vivre de la
vie*, c'est avoir une double
vie, dont l'une est exterieure & corporelle, & l'autre in-
térieure & spirituelle; c'est
mener une vie d'homme &
d'Ange tout ensemble; c'est
jouir en même-tems de la
santé & de la grace; c'est
vivre d'une vertu générale,
qui renferme toutes les fon-
ctions naturelles & supernatu-
relles; enfin, c'est l'état où les
gens de bien font sur la ter-

92 LES SAINTS DÉSIRS

S. AMBROISE : Etat véritablement heureux pour le tems ; mais dont on peut déchoir ; si l'on ne travaille continuellement à se dégager de tous les attachemens de la vie, par la pensée & par le desir de la mort.

Gen. 2. Au contraire, *mourir de la mort*, qu'est-ce autre chose, selon le langage de l'Ecriture, si ce n'est de souffrir une double mort, du corps & de l'ame ? Je veux dire, d'être privé de l'usage ordinaire de cette vie passagere, & de la possession de la vie éternelle ? Et c'est ce qui fait le malheur des réprovez, qui pour avoir trop aimé une vie criminelle, meurent misérablement dans leurs crimes.

Il y a encore parmi les S. AM-
BROISIENS
Chrétiens une autre manié-
re de mourir, qui est de ceux
qui *meurent à la vie*, ou qui
meurent en vivant, c'est-à-
dire, qui sont morts & vi-
vans tout ensemble. Et ce
sont ceux qui vivent de la
vie du corps, qui jouissent
même d'une parfaite santé,
qui ont de la beauté, de la
force & de l'adresse, & ce-
pendant qui sont morts à la
vie de la grace, & ne sont
point animez de l'esprit de
Dieu. C'est de ces hommes-
là qu'il est dit dans l'Ecritu-
re, *qu'ils descendent en Enfer psal-*
tant vivans. Et c'est aussi 54. 16.
comme il faut entendre les
paroles de l'Apôtre à Timo-

94 LE S. SAINTS DESIRS

ST. AM-
BROISI
Ep. 1.
ad Tim.
56.

thée: *Que la veuve qui vit
dans les délices, est morte, quasi
qu'elle paroisse vivante.* Et
c'est aussi l'état déplorable
où sont réduits les méchants
dès cette vie, d'où néanmoins
ils peuvent sortir par la pénitence.

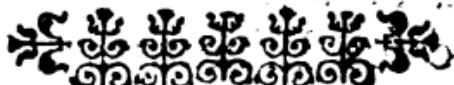
Enfin, le quatrième genre
de Chrétiens, par rapport
à la vie & à la mort, & le
plus heureux de tous, est de
ceux qui *vivent par la mort*,
comme sont tous les Saints
Martyrs, qui ne s'exposent à
mourir que pour vivre: le
corps meurt pour un temps,
& l'ame vit pour une éternité.
Ah! mes Frères, gar-
dons-nous bien d'être sem-
blables à ceux qui vivent au

dehors, étant morts au de-
dans. Desirons plutôt d'être
dans le nombre de ces bienheu-
reux morts qui meurent en
apparence pour vivre en ef-
fet. C'étoit le sentiment de
Saint Paul en ces paroles ce-
lebres : *Je souhaite d'être dé-
gagé des liens du corps, & d'ê-
tre avec JESUS-CHRIST.* Philip.
1. 23.

C'étoit aussi la pensée de
David, quand il s'écrie dans
un de ses Pseaumes : *Helas ! Psal.
que mon exil est ennuieux ! je
vis ici comme un étrangers
mon ame est ennuiee de demeu-
rer tant de tems parmi les en-
nemis de la paix.* Car voilà
proprement l'état des pré-
destinez, qui s'affligen d'ê-
tre arrêtéz sur la terre parmi
les hommes.

96 LES SAINTS & DÉSIRS

S. AM-
ÉDÉOISSE les piéges & les misères dont
cette vie est pleine ; l'au-
t' lieu
d'aller jouir dans le Ciel de
ces biens infinis en leur gran-
deur , aussi - bien qu'en leur
durée , & qui sont l'unique
objet de leur espérance & de
leurs désirs . —



ARTICLE

***** SAINT
ARTICLE XII. CHRYSOSTOME.

Les Homélies de Saint Jean Chrysostome sont pleines d'excellentes instructions sur la mort. On a choisi celles qui ont paru les plus propres à cet Ouvrage.

1. Instruction de Saint Chrysostome, où il montre ce que c'est qu'un Chrétien, & que son caractère principal est de désirer & d'aimer la mort.

UN Chrétien se considère toujours sur la terre comme un homme qui passe son chemin ; & la ré-

E

98 LE SAINTEINTS DES RE

SAINT
CHRY-
SOST. flexion continuele qu'il fait
In Psal. sur cette qualité d'étranger,
119. & de voyageur, est le fondement de toutes ses vertus.
ad Theo- Car celui qui aura vécu sur
dorum la terre comme un étran-
lapsum. ger, sera Citoien du Roiau-
c. 3. &c. me de JESUS-CHRIST.
Quel est le soin d'un voi-
geur ? C'est de ne se charger
de rien que de ce qui est ne-
cessaire pour son voyage, de
prendre le chemin le plus
court & le plus sûr, de fai-
re le plus de diligence qu'il
peut, & de n'atacher son
cœur à rien de ce qu'il trou-
vé dans sa route ; parce qu'il
reserve toutes ses affections
pour sa chère patrie. A me-
sure qu'il s'en approche, il

sent augmenter l'impatience SAINT
d'y arriver ; & dès qu'il l'a-
perçoit, il est tellement trans-
porté de joie, qu'il oublie
les fatigues qu'il a souffrées,
& les dangers qu'il a cou-
rus ; ou s'il en conserve la
mémoire, c'est comme un
vaillant Athlète qui se sou-
vient de ses travaux & de ses
blessures, après avoir rem-
porté la victoire.

En effet, qu'est-ce qu'un
Chrétien peut aimer ou
craindre sur la terre, qui ne
soit indigne de son affection
& de sa crainte ? Toutes les
faveurs de la fortune peu-
vent-elles lui donner un ti-
tre plus glorieux que celui
de fils du Tres-Haut ; & de

E 1j

100 LES SAINTS DESIRS
frere de JESUS-CHRIST?
Car c'est JESUS-CHRIST
lui-même qui honore de cett
te qualité tous ceux qui ont
receu sa parole. Et lors que
les Pharisiens disent que c'est
commettre un blasphème
contre Dieu, que de faire cet
honneur aux hommes, JESUS
répond: *N'est-il pas écrit dans
votre Loi: Je l'ai dit, Vous
estes des Dieux?* L'Ecriture
peut-elle manquer? Ainsi,
Chrétiens, travaillez tant
que vous voudrez à vous
agrandir dans le monde. Tâ-
chez de devenir Riches, Sa-
vans, Conquerans, Princes,
Rois, si vous voulez. Faites
même, s'il est possible, que
votre Roi aume s'étende par

DE LA Mort. Roi
toute la terre : qu'est-ce qu'il aura de comparable au R^{oi}au^me que Dieu vous a promis ?

Saint
Chrysost.

Vous n'avez donc rien à espérer dans le monde : voions maintenant ce que vous y pouvez craindre : La faim ou la soif, dites-vous ? Mais Dieu n'a-t-il pas dit : *Bienheureux sont ceux qui ont faim & qui ont soif, car ils seront rassasiez ?* Est-ce la pauvreté ? Il a dit encore : *Heureux sont les pauvres, parce que le R^{oi}au^me des Cieux leur appartient.* Craindez-vous les injures, la persécution, les afflictions, les maladies ? Au contraire, il est écrit : *Réjouissez-vous, abandonez-vous* ^{11. & 12.}

E iij

102 LES SAINTS DÉSIRS

SAINT CRY-
SOST. à la joie, vous qui souffrez
courageusement toutes ces chal-
lenges pour la gloire de votre
Maître, parce que vous en re-
cevrez une ample récompense
dans le Ciel.

Vous n'avez donc autre
chose à craindre, Chrétiens,
que l'éloignement de cette
récompense. Et qui peut l'a-
vancer, si ce n'est la mort?
Ce n'est donc pas un mal,
comme les hommes du com-
mun le croient; au contrai-
re, c'est un bien pour ceux
qui ont la foi, non pas un
bien ordinaire, mais le plus
grand de tous les biens pas-
sagers. Car, si notre souve-
rain bien est de posséder le
Royaume céleste, notre plus

grand bien est ce qui en avance la possession.

Ne vous étonnez donc pas après cela, Hommes sensuels, si un Chrétien persuadé de ces veritez, court à la mort avec plus d'ardeur, que vous ne courez après les plaisirs. Ne soiez plus surpris qu'il dédaigne vos promesses, qu'il méprise vos menaces, qu'il foule aux pieds vos Idoles, & qu'il triomphe de votre tyrannie. Sachez qu'elle s'épuisera plutôt à inventer des supplices, que la constance des Chrétiens ne s'ébranlera de votre cruauté: parce que la mort est un bien desirable pour ceux qui espèrent une autre vie, &

E iiiij

SAINTE
CHRY-
SOST,

Saint
Chrysost.
Joan.
18. v.
36.

que notre Royaume n'est pas de ce monde. Car si notre Royaume estoit de ce monde, nos combattrions pour le défendre contre nos ennemis.

Ne croiez pas toutefois, que le Chrétien demeure sur la terre, stupide & insensible, comme un tronc d'arbre stérile, qui n'atend que le coup mortel qui le doit séparer de ses racines. A la vérité, le Chrétien souhaite la mort, parce qu'elle finit ses peines. Mais il ne laisse pas de faire un saint usage de la vie. Il en emploie tous les momens à de bonnes œuvres ; mais tout ce qu'il fait dans cette vie, n'est que pour se procurer une heu-

DE LA MORT. 105
heure fin. Car ces saints de-
fis de la mort ne l'empê-
chent pas de chercher ses pro-
ches , de servir ses amis ,
d'aimer son prochain , & mê-
me de s'aquiter de tous ces
devoirs plus fidèlement que
ceux qui n'ont que des veuës
profanes dans leurs ami-
tiez. Mais Dieu lui ordonne-
t-il de les quitter, pour venir
à lui ? Il est toujours prest à
partir : & quoi-que, selon les
sentimens de la nature, son
cœur s'afflige autant de la
séparation de ses amis , que
son corps peut souffrir de la
séparation de son ame ; il ne
laisse pas de souhaiter d'en
être séparé pour quelque
tems , afin de les posséder

Ev

106 LES SAINTS DESIRS

Saint Chrysost. toujours avec Dieu, ~~qui~~ il préfère cette jouissance éternelle à une possession de peu de durée, dont on ne peut tirer qu'une consolation foible & incertaine. C'est pourquoi il dit à toute heure avec **Phil. c. 1. v. 21.** l'Apôtre : **JesuS-CHRIST est ma vie, & la mort est un gain pour moi.** **Matheux que 7. v. 24.** je suis ! Qui me délivrera des liens de ce corps mortel, afin que je ne sois plus attaché qu'à **JesuS-CHRIST ?**

Hem. in Math. c. 6. Homil. 15. ad pop. C'est en effet le propre d'un Chrétien, & d'un enfant de Dieu, de ne se point attacher aux choses présentes & perissables, afin d'aller plus tôt vers son Père, qui lui tend les bras. Cette affection

tendre, & cette sainte impa-
tience, viennent de la pure-
té d'une bonne conscience.

SAINT
CHR-
SOST...

Celui qui est embrasé de
l'amour des biens éternels,
ne s'eleve point dans la pro-
sperité, & ne s'abat point
aussi dans l'adversité. Il est
comme au dessus de la terre,
il habite déjà dans le ciel, il
conserve un esprit toujours
égal, dans l'inégalité des
évenemens de la vie: enfin,
il est semblable à celui dont
il est dit dans l'Ecriture:
*Vous ne vous arrêtez ni aux
benedictions, ni aux maledi-
ctions du monde; mais vous
êtes comme un Ange du Sei-
gneur.*

2. Reg.
C. 14. v.
17. v.

ARTICLE XII.

2. *Instruction de Saint Chrysostome : Que nous serions misérables, si notre vie ne devoit jamais finir; & que si nous avions une créance fidèle & véritable de la Résurrection, non seulement nous ne craindrions pas la mort, mais nous la souhaiterions ardemment.*

In exp.
12. Gen.
Hom.
xxxij.
In e. s.
Genes.
homil.
xxi.
In cap.
50. Gen.

LORS-que Dieu nous donne la vie, c'est par une action de sa toutepuissance, mais lors qu'il nous donne la mort, c'est par un effet saluaire de sa bonté. Que seroit la vie sans la mort? Une longue suite de misé-

ses, un banissement éternel, un supplice infini, & presque aussi cruel que celui de l'Enfer. Car quel tourment plus douloureux pourroit-on faire souffrir à ceux qui aiment, que de les séparer pour toujours de l'objet aimé ? Si cette maxime est véritable dans l'amour sensuel, ne l'est-elle pas infiniment plus dans l'amour divin ? Un cœur bien épris de cet amour, à qui l'on diroit : Vous demeurerez toujours sur la terre, & vous ne verrez jamais Dieu, n'aurait-il pas sujet de s'estimer presque aussi malheureux que les damnez ? Il est donc vrai de dire, que si la mort est l'achâtement du peché d'Adam

Saint
CHAR-
SOST, &
homil.
lxvij.
Serm. in
verba
Pauli.
de dor-
mien-
tibus
nolo
vos.
Serm.
xxix.

110 LES SAINTS DESIRS

SAINTE dam, c'est aussi la plus grande grace que Dieu pouvoit accorder aux enfans d'Adam aprés sa desobéissance.

Avant la venuë de JESUSS-CHRIST, la mort étoit afreuse, parce que les hommes étoient ses esclaves, & qu'ils ne pouvoient obtenir de Dieu que des récompenses temporelles de leurs bonnes actions. Mais depuis qu'il nous a rachetez par son précieux Sang, depuis qu'il a aimé la mort, qu'il a fait alliance avec elle, non seulement ce n'est plus un mal, c'est le plus grand de tous les biens, c'est la source de tous les bonheurs imaginables. Ainsi, la crainte de

ESSAI DE LA MORTE

SAINTE
CHAR-
SOST.

meurir doit être considérée comme une faiblesse de la nature, & non pas comme un effet de la raison. Il est vrai que toutes les créatures ont un desir extrême de conserver leur être; mais ce desir n'est pardonnable que dans les hommes qui ne conoissent point d'autre vie que celle-ci. Le véritable Chrétien qui espere après sa mort un être plus noble & plus heureux que ce premier être qu'il a receu en venant au monde, non seulement ne desire point de le conserver, mais il brûle d'impatience de le perdre, pour aquerir la possession d'une souveraine felicité.

112 LES SAINTS DÉSIRS

SAINTE
CHRY-
SOST.

Ibid. &

Serm. de

tridua

Domini

resurr.

Ep. 1.
ad Cor.
18. 23.

Il n'y a point de vérité que JESUS-CHRIST ait prêchée & assurée plus authentiquement que le mystère de la Resurrection : il n'y en a point aussi que les ennemis du Christianisme aient plus combattuë. Tout le monde convient que JESUS-CHRIST est mort : *Les Juifs ont regardé sa croix comme un scandale, & les Gentils comme une folie.* Mais pour la Resurrection, ils la nient tous absolument : il n'y a que les Chrétiens qui la croient ; & Dieu leur en donne toutes sortes de preuves. Il permet que l'on mette des soldats alentour de son sepulcre ; il fort du tombeau *en leur*

présence; la pierre est ren-
versée; la terre tremble;
les Gardes sont épouvan-
tez; les femmes ne le trou-
vent plus où on l'avoit mis,
& les Anges les assurent qu'il
est ressuscité: Il aparoît à ses
Disciples en particulier, en
public, en divers lieux, en
plusieurs rencontres: Il de-
meure avec eux quarante
jours; il y boit, il y mange;
& quand un d'entr'eux pro-
teste de n'en rien croire, s'il
ne le voit de ses yeux, & s'il
ne le touche de ses mains;
alors le Sauveur se présente
à lui; il lui montre la blessu-
re de son costé, il veut qu'il
y mette le doigt; il le force
enfin par cette dernière preu-

SAINT
CHRY-
SOST.

LE 4. LES SAINTS DESIRS

Saint Chrysost. ye à s'écrier : *Je n'en doute plus, vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Nous l'avez cru,*
Joan. *répondit JESUS, parce que vous l'avez vu.* **Bienheureux ceux qui le croiront sans l'avoir vu !** Peut-on désirer des témoignages plus évidents & plus autentiques de sa Resurrection ? Si nous sommes Chrétiens, il faut la croire : Si nous voulons être heureux, il la faut croire sans la voir que par les yeux de la foi. **Quel bonheur devons-nous attendre de la Résurrection, & des promesses de JESUS-CHRIST ?** N'est-ce pas de ressusciter comme lui, afin de régner avec lui ? Mais pour avoir part à sa

DE LA MORT.

Resurrection & à son Roi au-
me, il faut nécessairement
mourir. La mort est donc
un avantage & un bonheur
inestimable : ainsi, non seu-
lement nous ne devons pas
la craindre, mais nous de-
vons la souhaiter de tout
nôtre cœur.

SAINTE
CHAR-
SOSTHE

Quel avantage trouve-
rons-nous à vivre plus long-
temps ? La vieillesse & les in-
firmitez qui l'accompagnent,
ne nous rendent-elles pas
insupportables aux autres &
à nous-mêmes ? Considérez
un Vieillard acablé par les
années ; l'esprit abattu, le
corps extenué, le visage cou-
pé de rides, les yeux à demi-
fermés, la voix tremblante,

116 LES SAINTS PESTRS

SAINTE
CHAY-
SOST.

la teste panchée vers la terre, comme cherchant un sépulcre, pour s'y jettter: N'est-ce pas une especé de monstre dans la nature? Mais ce qu'il y a de plus monstrueux en lui, c'est le desir de vivre malgré tant d'incomoditez, & de traîner son ame captive, & chargée de chaînes si pesantes. Etrange aveuglement de l'homme! Cette passion est plus violente dans la caducité même, que dans la plus tendre jeunesse. Quelque atachement qu'un homme avancé dans l'âge ait pour ses dignitez & pour ses tressors, il s'en dépouilleroit volontiers, pour prolonger sa vie de quelques années; &

ces années, il les emploiroit encore à aquerir d'autres honneurs, & d'autres richesses, dont il se faudroit dépouiller. Homme insensé ! Imbécille ver de terre ! Rebut de l'Univers ! apren que dans un si déplorable état tu n'as plus rien à desirer que la mort, ni rien à esperer que la resurrection !

SAINT
CHRY-
SOST.]

Un Sculpteur a fait une *Ser. 29.
in ver-
ba, De
dor-
mienti-
bus no-
los.* belle Statuë, il la trouve ensuite mangée de la rouille, & mutilée par l'injure du tems. L'amour de son Ouvrage lui donne de la compassion, il le brise en pièces, il jette le metal au feu, & en fait une figure plus belle qu'auparavant. C'est ce que

¶ LES SAINTS DES TRS

SAINTE Dieu a fait, aiant veu qu'
CHRYSOST. l'homme qui est son image
& son chef-d'œuvre, éroit
défiguré par le peché. De
quel droit, Creature ingra-
te & insolente, Ouvrage in-
fortuné de la main du Tout-
puissant, Vase pêtri d'argile,
de quel droit oses-tu mur-
murer contre le Dieu qui t'a
créé, puisqu'au lieu de cet-
te forme grossière, & sujette
à se corrompre, il t'en veut
donner une autre parfaite &
incorruptible ? *Le Seigneur,*
Jerome. dit le Prophète, *m'a comman-*
18. 6. *dé de descendre dans la maison*
du Potier. Je l'ai trouvé qui
tournoit un vase sur une roue :
mais l'ouvrage s'est gâté, dès
qu'il a été hors des mains de

Ouvrier; il l'a brisé; & en a fait un autre tel qu'il lui a plu.

SAINT
CHRYS-
TOS.

Alors le Seigneur m'a dit: Est-ce que je n'aurai pas le même pouvoir que cet Artisan? Et le peuple d'Israël n'est-il pas entre mes mains, comme de l'argile entre les mains du Potier?

O homme, qui êtes-vous, ajoute l'Apôtre Saint Paul, qui osez disputer contre Dieu?

Rom.

L'ouvrage peut-il dire à l'Ouvrier qui l'a formé; Pourquoi m'avez-vous fait ainsi?

9. 20.

Remercions-le donc de la vie qu'il nous a donnée, toute perissable qu'elle est, puisque c'est

la première grace que nous avons receue de sa bonté.

Mais regardons-la comme périssable, & demandons-lui

330 LES SAINTS DESIRS
SAINT une sainte mort, comme
CHRY- l'heureux passage à cette vie
SOST. immortelle qu'il nous a pro-
mise.



ARTICLE XIV.

3. *Instruction de Saint Chrysostome.* Que la mort est ce qui humilie davantage l'homme; & que l'humilité étant le fondement de toutes les vertus, il s'ensuit que pour être vertueux, il faut méditer sans cesse sur la mort, en parler à toute heure, se familiariser avec elle, visiter les sépulcres, & assister même les personnes mourantes, parce que rien n'édifie & ne console tant, que de voir

DE LA MORT. F
voir mourir les Saints; & SAINT
que rien ne détourne plus de
l'impécé, que de voir mourir les impies.

In c. 5.
Genes.
homil.
lxvij.
Serm. de
fide &
legnat.

Soit que l'homme tra-
vaille pour aquerir de la gloire, ou pour s'élever dans les charges, ou pour amasser des richesses, rien ne l'humilie tant, & ne lui fait mieux sentir la vanité de toutes ces choses, que la mort. Un Conquerant qui desole des Provinces entières, & qui ne respire que le sang & le carnage, a beau s'aveugler d'une fole passion de rendre sa réputation immortelle : si la mort qu'il porte en tous lieux, l'a épar-

F

gné quelque temps, il n'en est pas moins certain de mourir, & de voir trancher le cours de ses victoires par le même sort qui a fait périr un million d'hommes devant ses yeux. Que servent à ce Magistrat, à ce Ministre, à ce Favori, la foule d'adorateurs qui les suit, les honneurs qu'on leur rend, & les louanges qu'on leur donne? C'est en vain que la flaterie s'efforce de relever leur naissance, en leur donnant des ancêtres qu'ils n'ont jamais eus; c'est inutilement qu'elle travaille à justifier leur conduite, que le Public condamne; & qu'elle leur prédit une longue prospérité, que tant

d'accidens peuvent renverser. La mort, fidèle conseillère de ces gens à qui personne n'ose dire la vérité, se présente à eux, à toute heure, en public, en secret, au plus fort de leurs occupations, au milieu même de leurs plaisirs, mais dans un appareil bien plus terrible qu'elle ne se montre aux personnes ordinaires, & leur fait cette leçon effraieante : *Souvien-toi, homme, que tu es de terre, & que tu retourneras en terre. J'y ai mis tous tes prédecesseurs : Sache que sans le commandement que Dieu m'a fait de te laisser encore au monde, pour y exercer les justes, & pour y châtier les pecheurs, il*

F ij

y a long-tems que l'honneur de tes crimes m'auroit obligé de t'en ôter. Les riches & des avares ne sont pas plus exemts de ces menaces, que les ambitieux; & quoi-queils soient perpetuellement occupéz du soin de garder leurs tressors, ils ne laissent pas d'entendre la voix de la mort, qui leur dit en secret:

Luc.12. Demain je te redemanderai ton v. 20. ame. Tout ce que tu amusses depuis tant d'années, sera dissipé en six mois par tes héritiers; les procés en consommeront une partie; la débauche absorbera l'autre; & parmi tous ceux qui auront recueilli la succession, il ne s'en trouvera aucun qui se souvienne seulement

de faire prier Dieu pour toi. C'est ainsi que les méchants mêmes reçoivent des instructions de la mort, & qu'ils apprennent d'elle à s'humilier dans la jouissance de leurs faux biens, ausquels ils s'attacheroient encore plus qu'ils ne font, s'ils n'en étoient détournéz par ces salutaires avertissemens.

Mais cette leçon n'a jamais plus de force, que dans la bouche des personnes mourantes. Certainement, rien n'édifie davantage un Chrétien, & ne lui donne plus de consolation, que de voir un homme de bien pousser les derniers soupirs, en faisant des actes de piété, d'amour

F iij

MEILLEURS SAINTS D'ESTIERS
SAINT CHRYSTOSTOME
La tranquilité qui paroît
sur son visage, est un effet
du repos de sa conscience.
Les charitez qu'il a exer-
cées, les services qu'il a ren-
dus aux pauvres, le pardon
qu'il a acordé à ses enne-
mis, ses veilles, ses jeûnes,
ses mortifications, toutes ses
bonnes-œuures enfin, font
comme autant d'Anges tu-
telaires qui environnent son
ame, pour la défendre con-
tre les attaques du Démon.
En cet état il explique ses
dernières volontés sans au-
cun trouble d'esprit; il con-
sole, & instruit même ceux
qui l'assistent; il leur de-
mande qu'ils joignent leur

prières aux siennes ; & après avoir embrassé tendrement la croix de son Redempteur, il rend l'esprit sur cet instrument adorable de sa Passion ; sa vie s'éteint comme une lumière qui n'a plus d'ali-
ment ; sa belle ame s'envole dans le Ciel, & ses yeux se ferment de ce paisible so-
meil des Justes, qui ne sépa-
re l'ame d'avec le corps, que
pour les réunir un jour dans
l'éternité. Qui est le Chré-
tien un peu persuadé de sa
Religion, qui ne souhaite de mourir de la sorte, & qui n'avoué que cette mort est mille fois plus desirable que la vie ?

La mort des Impies est
F iiiij

128 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRYS-
TIAN

une leçon bien différente, mais qui n'instruit pas moins ceux qui en savent profiter.

On y remarque des signes visibles de la colere de Dieu, & un effet terrible de ces celebres paroles de l'Ecriture Sainte: *Vous qui n'avez*

Prov. i. cru d'autres Dieux que vos passions, & qui méprisiez mes conseils & mes châtimens, Impies, je vous rendrai bien-tôt avec usure les railleries piquantes que vous avez faites contre moi. Quand vous serez entre les bras de la mort, je vous abandonnerai au desespoir & à la fureur. Je ne vous regarderai plus qu'avec dédain, & je prendrai plaisir d'insulter avec un ris moqueur à votre misere.

En effet, ces Athées qui bravent la mort pendant qu'ils la croioient éloignée, sont mille fois plus foibles que les autres, quand elle s'approche d'eux. Les remors de leurs crimes commencent à leur déchirer le cœur; mais leurs oreilles sont fermées aux plus saintes instructions. Ils n'écoutent que ce que l'on dit de leur maladie; ils se plaignent de l'impuissance des remèdes, & querelent tous ceux qui les aprochent; leurs yeux sont égarez, & étincelans de rage; & leur bouche vomit encore des blasphèmes. En cér effroyable état tout le monde les abandone, leur maison est

SAINT au pillage de leurs heritiers ou de leurs domestiques ; on ne songe qu'à s'assurer de leur bien, & à sauver leurs charges & leurs dignitez, pendant que l'on laisse leur ame en proie à la cruauté des Démons ; & bien souvent de toutes les richesses qu'ils ont possédées sur la terre, il ne leur reste pas de quoi les ensevelir après leur mort.



ARTICLE XV.

4. *Instruction de Saint Jean Chrysostome : Que nous devons avoir autant de joie de sortir du monde, que les cri-*

promis, en ont de sortir de leur prison, quand on leur a ouverte la gracie du Prince.

SAINT
CHRYSOST.*Hom.*
17. in
Genes.
Galibi.

IL faut se mettre en état d'ouvrir la porte à JESUS-CHRIST au premier coup qu'il viendra frapper. Car, ouvre que notre résistance sera soit inutile contre celui qui a brisé les portes de l'Enfer, la longueur quo nous apporterions à obeir, nous feront perdre l'avantage que nous pouvons tirer de notre mort. Mais afin d'éviter ce malheur, nous n'avons qu'à nous rappeler souvent, que nous sommes en ce monde comme des prisonniers, qui attendent à toute heure la

F vj

132 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.
ad Ro-
manos
c. 8.2. ad
Tim.
c. 1.Job c.
7. 12.

grâce du Prince, pour sortir
de leur prison. Car nous n'as-
sons pas reçu l'esprit de ser-
vitude, mais nous avons reçus
l'esprit d'adoption des enfans
de Dieu, par lequel nous crions,
Mon Pere, mon Pere. Disons-
lui donc avec Job, non pas
avec un esprit de crainte, mais
de confiance & de courage, d'a-
mour & de sagesse : Seigneur,
n'y-a-t-il pas assez de temps que
mon ame languit dans les liens
qui la tiennent attachée ? Est-ce
un monstre indomptable ? Est-
elle aussi furieuse que la mer,
pour la renfermer dans une si
étroite prison ? Au contraire,
c'est votre image ; vous l'a-
vez créée libre ; vous l'avez
rachetée de l'esclavage du

peché ; vous l'avez adoptée ; vous lui avez promis votre Roi au monde ; que tardez - vous donc à le lui donner ? N'êtes - vous point las de nous entendre *soupirer & gemir en nous-mêmes, en attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption & la deliverance de nos corps ?*

ad Ro
manos
c. 8.;

En effet, nous qui sommes frères de J E S U S - C H R I S T, & destinez à régner avec lui, serions-nous assez lâches pour préférer nos chaînes à la couronne qu'il nous prépare ? Cependant je crains bien qu'il n'y en ait beaucoup de ces Chrétiens lâches & attachés à la vie, qui n'ont que des inclinations basses & fer-

SAINT
CHRYSOST
Eccle-
siastis
c. 4.
Sap. c.
28.

viles. L'Ecriture Sainte affirme, qu'il y en a qui sortiront du cachot pour monter sur le trône; & d'autres qui passeront de leur prison dans une autre encore plus obscure. Ce sont des enfans des tenebres, ce sont des aveugles, & des insensés, indignes de jouir jamais de la lumière. N'est-ce point eux que menace le Prophète Isaïe, lors-qu'il prononce ces paroles terribles: *Le sépulcre ne sera pas pour vous un lieu de repos, ni un asile inviolable. On vous en tirera quelque jour, de-même que l'on arrache de la terre un tronc d'arbre inutile & mandit. Vous serez confondus avec ceux que le*

glaive du Seigneur a exterminéz, & que l'on jettera dans le plus profond de l'abîme, comme des cadavres pourris. Levez-vous donc, Chrétien, pour sortir de votre captivité, de-même qu'un criminel assuré de sa grace, acourt au premier bruit qu'il entend, pour en apprendre la nouvelle. Cette impatience que vous témoignerez à Dieu, contribuera beaucoup à obtenir le pardon de vos pechez, & vous tiendra toujours disposé pour lui en aller rendre compte, afin que la mort, qui vient comme un larron, ne vous surprenne jamais.



SAINT
CHRY-
SOST.

ARTICLE XVI

5. *Instruction de Saint Chrysostome*

Que si nous vivions en véritables Chrétiens, sans nous attacher aux plaisirs de la terre, si nous embrassions la croix de JESUS-CHRIST, en renonçant à toutes les molesSES du siècle, nous n'aurions pas de peine à concevoir, que la mort est le plus désirable de tous les biens.

Homil.
ad pop.
Antioe.

Nous ne vivons pas, mes très-chers Frères, nous ne vivons pas avec une austérité digne du nom de Chrétien. Nous aimons avec

excès cette vie mole & délicieuse ; & c'est par une si mauvaise disposition que notre cœur devient de plus en plus insensible aux saints désirs de la mort. Mais si nous passions nos jours dans le jeûne, dans les veilles, & dans l'abstinence volontaire de mille choses inutiles & dangereuses ; si nous avions soin de réprimer l'impétuosité de nos passions, de nous exercer dans les voies laborieuses de la vertu, *de traiter rudement notre corps, & de le réduire en servitude*, comme ^{Epist. 1. ad Cor. c. 9.} parle l'Apôtre Saint Paul : nous ne serions pas occupés de toutes les vaines inquiétudes que nous donne l'amour

138 LES SAINTS DESIERS

SAINT
CHRY-
SOST.

propre, & nous n'obeirions plus à ses mouvements déréglez. Enfin, si nous marchions par le chemin étroit & pénible que nous montre l'Evangile, nous aurions tant d'impatience d'arriver vain bout de la course, que jamais nous ne nous arrêterions aux vains amusements du siècle; & rien ne nous toucheroit plus fortement que le désir d'achever un si dangereux voyage. Les Athlètes gardent en toutes choses une si exacte tempérance, & néanmoins ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous travaudions pour en mériter une incorruptible. Courrons donc de cette sorte,

Epist.
1. ad
Cor. c.
9.

que nous remportions le prix. **SAINTE**
CHRYSOSTOME.
 Dégageons-nous des liens du
 péché, qui nous ferment si étrin-
 tement, & courons par la pa-
 tience, pour me servir des
 termes du même Apôtre,
 dans cette carrière qui nous est
 ouverte. Jetons les yeux sur **Hebr.**
12.
JESUS, auteur & consomma-
 teur de notre foi, qui au lieu de
 la vie tranquille & heureuse,
 dont il pouvoit jouir dans le
 monde, s'y est chargé de honte
 & d'ignominie, & a souffert le
 supplice de la Croix, ne s'arrê-
 tant sur la terre, que pour nous
 montrer le chemin qui conduit
 dans le Ciel.

En voulez-vous voir en-
 core des exemples vivans,
 & reconnoître de vos propres

SAINT yeux la vérité de mes paro-
 CHAK-
 ses. Allez sur le sommet des
 montagnes du desert, &
 considerez-y ces Solitaires
 qui passent les jours & les
 nuits dans des mortifica-
 tions continues, & qui ne
 s'enferment volontairement
 dans des grottes si affreuses,
 que pour rompre tout com-
 merce avec le reste des crea-
 tures. Vous n'en trouverez
 pas un seul qui ne soupire
 sans cesse d'impatience de
^{Homil.} mourir, parce qu'ils savent
 14. in que la fin de leur vie est la
 Ep. I. ad fin de leurs misères. Com-
 Timoth. me ils n'ont rien à craindre
 sur la terre, & qu'ils n'y pos-
 sedent que leur ame & leur
 corps, ils regardent la mort

comme un avantage qui les
met en possession de J E S U S.

SAINTE
CHAR-
SOPHIE

CHRIST. Lors-qu'ils apprennent que quelqu'un d'entre eux vient de mourir , c'est une joie universelle dans tous ces Monasteres, personne n'ose dire, *Un tel est mort* : mais ils disent tous, *Un tel vient d'achever sa course*. A cette heureuse nouvele ils chantent des cantiques de joie à la louange de Dieu , en lui demandant la grâce d'une prompte & sainte mort. En effet, comme les Gladiateurs ont une extrême impatience de sortir du Théâtre, où ils sont continuellement exposéz à de nouvelles blessures ; ainsi, ceux qui mènent une

142 LES SAINTS DESIRES
SAINT CHRY-
SOST. vie austere, & qui ne lais-
sent pas de se voir perpetuel-
lement exposoz aux tenta-
tions du peché, brûlent du
desir de metre fin à leurs
combats, & d'être delivrés
des travaux de cette miséra-
ble vie, pour jouir d'un res-
pos qui ne sera jamais inter-
rompu.

ARTICLE XVII.

16. *Instruction de Saint Jean
Chrysostome: Que la mort
de JESUS-CHRIST nous
doit avoir guéri de la crainte
de mourir: & que les ce-
rémonies de l'Eglise dans les
funérailles des fidèles, nous*

deuroient donner de la consolation & de la joie, & pour eux & pour nous-mêmes.

SAINTE
CHRIST-
SOST.

Saint Paul dit, qu'avant la naissance de J E S U S-CHRIST, la mort regnoit dans tout l'Univers, & que son empire s'étendoit sur toutes les nations de la terre: Alors l'homme ne commençoit de vivre que pour mourir, sans passer à une meilleure vie. Mais le Sauveur du monde a triomphé de la mort en mourant; il a détruit sa tyranie jusques dans les portes de l'Enfer, & ce lieu affreux où elle s'étoit réfugiée, a reconu la puissance de notre Libérateur. De for-

Hom 4.
in Epist.
ad Heb.
c. 2.
Ep. ad
Rom.
14.

144 LES SAINTS DESIERS

Sainte ce qu'après sa Passion, & sa
Chre- Resurrection. Bonne peine
sante. pas être son disciple sans aimer la mort, comme il l'a
aimée. Ainsi, mes Frères fortifiez par son exemple, nous n'avons plus sujet de nous troubler, quand nous pensons à cette dernière heure; & nous aurions moins de faire aujourd'hui less plaintes que nos pères faisaient avant la venue de notre Rédempteur.

Job „ Que voit-on sur la terre,
„ c.14. disoit Job, de plus malheureux que l'homme ? Il naît d'une femme parmi les doux leurs ; il vit peu, & souffre beaucoup ; ses plus beaux jours passent comme une ombre,

ombre, & jamais il ne de-
meute en un même état. Ne
vaudroit-il pas mieux pour
lui, qu'il n'eust point été ?
Du moins il reste quelque
espérance au bois, quand on
l'a coupé; sa tige repousse de
nouveau, & ses branches de-
viennent plus touffuës & plus
vertes qu'auparavant. Mais
pour l'homme, quand la tra-
me de sa vie a été une fois
coupée, c'est pour toujours.
Il sort nud du sein de sa me-
re, & il rentre nud dans le
sein de la terre. Qu'est-ce
qui reste de l'homme quand
il a servi de pâture aux vers ?
Falloit-il ne lui montrer la
lumière, qu'à cette dure
condition, de le plonger un

G

„ moment après , dans les
„ tenebres du tombeau ?

Voilà quel étoit le langage des hommes avant la venuë du Messie. Mais enfin, JESUS-CHRIST nous a visitéz dans ces tenebres : il nous a retirez de cette ombre de la mort , dont nous étions enveloppez : il a fait naître notre vie de notre mort ; il nous en a fait un passage pour l'éternité , en passant le premier par une mort ignominieuse en apparence , mais glorieuse en effet. Ainsi , il a combasu la mort avec ses propres armes , il a arraché son aiguillon , il l'a détruite par elle-même : il a domté le Prince de la mort , &

Osée

13.

Ep. ad

Hebr.

c. 11.

I. ad

Cor. 15.

enfin il l'a précipité dans un abîme éternel; & par cette vi-
Et oltre il a essuié les larmes, & Isai. 25.
troué l'opprobre de son peuple sur
toute la terre.

SAINT
CHRY-
SOST.

Ne perdons point, mes Frères, l'avantage qu'il nous a donné sur elle; n'aions point d'horreur d'une chose que Dieu nous a rendu si utile & si glorieuse. Nous qui ad Re-
possedons les premices de l'Es- manos
prit avec esperance d'être deli- c. 8.
vrez de cet assujetissement à la corruption, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu. Demeurons fermes dans la Foi; bravons généreusement la mort; si nous la regardons avec les yeux de la Foi, nous n'y trouverons

G ij

148 LES SAINTS DESIRS
rien de terrible; au contraire
elle nous patouandoue
& agréable; & à la fin nous
nous aprivoiserons avec elle
Mais il la faut envisager à
tous momens, & nous la ren-
dre familière, si nous voulons
la trouver belle. Il faut
l'aimer & la désirer, à l'exem-
ple de notre cher Maître,
qui l'a aimée pour nous.

Quand je vois d'un côté à
quel degré d'honneur J e s u s
C h r i s t nous a élevé, &
que d'ailleurs je considère
dans quelle bassesse nous
nous jetons nous-mêmes, je
suis tout confus de notre châ-
cheté. J'en vois plusieurs par-
mi les Chrétiens qui crai-
gnent la mort, non seules

ment pour eux, mais qui ne peuvent souffrir celle de leurs proches ou de leurs amis. Cette foiblesse est si visible parmi nous, & même parmi les personnes qui semblent avoir le plus de piété, que les Paiens s'en moquent publiquement. Car, disent-ils, si les Chrétiens croient au Dieu qu'ils adorent, pourquoi craignent-ils de le voir? & s'ils l'aiment, qui les oblige de fuir la seule chose qui, selon leur propre doctrine, les doit unir éternellement à lui?

Certainement, c'est donner lieu aux impies de faire passer pour des fables, tout ce que nous vous disons des biens éternels, & de la re-

G iij

100 LES SAINTS DÉSIRS
SAINT SURRECTION DES MORTS. Ils s'at-
tendent moins à ce que nous
proclions, qu'à ce que vous
faites. Vous décrivez par
vos actions, ce que nous dé-
clions d'établir par nos dis-
cours ; car ils jugent plutôt
de la Religion de JESUS-
CHRIST par votre vie, que
par nos instructions. En ef-
fet, toutes ces fraîchons que
vous faites paroître, mon-
trent bien que vous avez peu
de confiance en la parole de
Dieu. Quand l'Apôtre Saint
Philip. Paul dit: *Je desire de marier,
1. v. 23. d'être uni avec JESUS-CHRIST,*
il nous apprend quel doit être
le désir continu des vérita-
bles Chrétiens. Ainsi, quand
vous témoignez tant d'aprè-

AN 1258 LA MORT. I 151
bénition de la mort, vous fai- SAINTE
CHAR-
SE 22
stez conçoître à tout le mon-
deoy que votre foi est foible
& languissante ; on voit que
vous craignez d'obtenir ce
que vous ne sauriez demander
avec trop d'ardeur, &
~~qui au lieu de pratiquer les pré-
ceptes que vous avez entendus,~~
~~votre cœur ressemble à ces vases~~
~~enrouverts qui laissent écou-
ler tout ce qu'on y met.~~

Au reste, je bénis Dieu de
ce qu'il veut que son Eglise
se serve dans les funerailles
des morts, de cérémonies
saintes & augustes qui con-
damnent votre molesse, &
qui vous convainquent de
n'avoir peu de foi. Car pour-
quoi pensez-vous que nous

Ep. ad
Hebr.
c. 1.

G iij

232 LES SAINTS DIES I RS
y chantions des hymnes &c
des psaumes, & au son des
allumions des rameaux & des
flambeaux ; si ce n'est pour
vous apprendre à regarder nos
frères, pendant que nous les
enterrons, comme des Antiqui-
tés victorieux, qu'on doit
accompagner avec honneur &
avec pompe dans leur triom-
phe ? Quel plus véritable sub-
jet de joie pouvons-nous
avoir pour eux, que d'être
les témoins de leur liberté
& de leur victoire ? Que faï-
sons-nous autre chose par
nos prières, que de bénir
Dieu de ce qu'il les a apel-
lez à lui, & de ce qu'il a
couronné ses dons en eux par
une mort bienheureuse ? N'y

Saint
Chrysostome
c. 32.

Scémeignons-nous passa la re-
connoissance que nous avons
de cette faveur, par les pa-
roles les plus saintes qui se
puissent trouver dans l'Ecri-
ture? Et enfin, n'est-ce pas
pour ce sujet, que nous fai-
sons retentir nos Eglises de
Cantiques de louanges & de
joie? Certes, il n'y a rien
dans toutes ces ceremonies,
qui ne vous invite à une
sainte allegresse. Car, com-
me dit l'Eclesiastique, *Le
chant ne s'accorde point avec les
larmes & la douleur.*

Croiez-moi, mes Freres,
ne regardez point la mort
comme une chose afreuse.
Car si vous étes solidement
Chrétiens, si vous étes per-

Gy

154 LES SAINTS DESIRS

SAINT GHRYS
SOSTE
souadaz qu'il y a une amie
vie, si vous croiez la résurrec-
tion des morts , vous vous
consolerez facilement de la
perte de vos amis , & vous
souhaiterez vous-mêmes de
sortir bien-tôt de cette vie
pleine de perils & de mi-
fères , où l'on ne fait que
souffrir , & que pecher . Ne
deshonorez donc plus votre
nom par des faiblesses & bon-
tentes : mais agissant comme de
fideles Ministres de Dieu , ren-
dez - vous recommandables par
une grande patience dans les
maux , & par un mépris coura-
geux de la mort ; soiez comme
toujours mourans , & vivans
à jamais ; comme tristes , &
toujours dans la joie ; comme

Cor.
c. 6.

PARIS DE LA MORTE. 155
pauvres; & possédant tout dans
la possession de Dieu, qui vous
est promise.

SAINTE
CHRE-
STOUME

ARTICLE XVIII.

Exhortation de Saint Jean
Chrysostome, où il parle con-
tre les Chrétiens lâches &
imparfaits qui craignent la
mort; & il instruit les Chré-
tiens courageux & parfaits
à la désirer.

VOUS qui faites pro-
fession de croire en
JESUS-CHRIST, pouvez-
vous aimer les douceurs de
la vie? Pouvez-vous crain-
dre l'amertume de la mort?

Serm. de
non tem-
menda
morte.
c. 24.
Hom. 4.
in Epist.
ad Heb.

G vj

156 LES SAINTS DESIRS

SAINTE
CHRY-
SOST-
TOE

Chrétiens lâches, & sans foi,
avez-vous oublié l'exemple
de JESUS-CHRIST notre
bon Maître, & doutez-vous
s'il faut mourir comme lui?
Les vrais Chrétiens se sont
toujours fait connoître par de
saints désirs de la mort; mais
ils n'ont aquis cette géné-
reuse disposition, qu'en se
détachant de tous les biens
de la terre. Quand une fois
on y a renoncé de bon cœur,
la vie est peu de chose, &
on la considère plutôt com-
me un supplice, que comme
un plaisir. C'est donc à ce
détachement du cœur qu'il
faut travailler, & c'est en
quoi consiste la perfection
du Chrétien. Car, pour la

LA BIBLE A LA MORT.

more, outre qu'elle est inévitabile, elle est à souhaiter pour ceux qui ont tant soit peu de foi. Quoi-que la nature y repugne d'abord, la grace surmonte peu-à-peu cette répugnance, & nous fait aimer à la fin ce qui nous donnoit auparavant de l'horreur. Voiez ce que dit l'Apôtre Saint Paul : *Vous qui 1. & 2. êtes enrollez dans la sainte ad Cor. milice de JESUS-CHRIST, vous ne devez avoir d'autre soin que de porter vos armes, & de combattre dans les occasions. Un soldat ne s'embarrasse point dans les emplois de la vie civile, afin de s'occuper tout entier à satisfaire celui qui l'a enrôlé. Or la milice de*

158 LES SAINTS DÉSIRS

Saint JESUS-CHRIST, c'est de
CHRY-
SOST. faire constamment les veilles,
les jeûnes, la pauvreté, les
injures, la prison, les plages,
& la mort même pour la gloire
de son saint nom.

Il est vrai que la morale
Chrétienne paroît d'abord
trop austere aux hommes sen-
fuels : mais pourveu qu'on
l'examine avec un esprit dé-
taché de l'intérêt secret de
l'amour propre & de la con-
cupiscence ; on trouve que
rien n'est si raisonnable & si
avantageux au bien commun
de tous les hommes, & même
si utile aux partie-
liers, soit pour leur condui-
te, soit pour leur consola-
tion. En effet, quelle Religion

gion y a-t-il au monde qui propose un modèle plus parfait que JESUS-CHRIST, dont la vie soit plus pure, les miracles plus évidens, & la doctrine plus claire, plus sage & plus desinteressée ? Qu'on la compare à celle des plus savans Philosophes & des plus célèbres Legislateurs ; & on trouvera que dans toutes les paroles & dans toutes les actions de JESUS-CHRIST il y a un caractère de sainteté & de divinité que ses ennemis mêmes ne peuvent pas s'empêcher de reconnoître ; au lieu que dans les autres doctrines, la sagesse humaine y est toujours mêlée de quel-

280 Les ſaints Désirs

**Sainte
Chréti-
tate** que extravagance, de quel
que intérêt grossier de quelqu'
que contradiction pourra être
quelque erreur. **¶** 281. 282
Puisque nous faifons pa-
fession de suivre le ſeigneur
d'un si bon maître, tâchons que
Chrétiens, à l'imiter en tou-
tes choses. Laifsons les hom-
mes ſenſuels jouir de leur
ſenſualité ; cette jouissance
eft ſi peu de chose, & dure-
ra ſi peu de tems, qu'ils nous
doivent faire plus de pitié
que d'envie. Laifsons regnés
le monde, c'eſt ici ſomme-
gne, le nôtre n'eſt pas en-
core venu. **Qu'est-ce que**
nôtre joie à de commun
avec la ſiene ? Il pleurera
pendant que nous rirons, &c.

LE DE LA MORT

nous nous moquerons un jour de ses larmes , comme il se moque aujourd'hui des nôtres. La difference qu'il y aura entre lui & nous , c'est qu'il ne tient qu'à nous de nous réjouir comme lui; nous ne le faisons point , parce que nous reconnoissons la vanité de tous ses plaisirs. Mais il ne pourra jouir des plaisirs de l'éternité , parce qu'il les a méprisez ; au contraire , il sera plongé dans ces tenebres effroiables, où les pleurs & les grincemens de dents ne finiront point , & seront comme les signes continuels de ses soufrances & de son desespoir. Pleurons donc , mes Freres, pleurons pendant

SAINT
CHARLES
BOSCUS

SAINT CHRY-
 SOST. que le monde se réjouit,
 pleurons même de ce qu'il
 est dans la joie ; puisque la
 charité nous l'ordone ainsi ;
 & bien loin d'aimer la vie
 comme il l'aime, courrons à
 la mort qu'il n'aime pas, puis
 qu'elle n'est pas malheureuse
 pour nous comme pour lui,
 & qu'au contraire elle doit
 finir tous nos malheurs. *Le
 soir nous sommes dans les lar-
 mes, & le matin nous serons
 dans une éternelle joie.*

N'oublions jamais que nô-
 tre véritable plaisir doit être
 de mépriser les vains plai-
 sirs ; & que nôtre solide bon-
 heur est de n'en point croire
 de solide qu'avec Dieu. Ah,
 Chrétien ! si tu consideres

LA MORT. I 163
condition comme tu dois,
comment oseras-tu te plain-
dre de vivre sans quelque
plaisir, toi qui es obligé de
mourir avec plaisir?

ARTICLE XIX.

Comme Saint Jérôme est un des S. JER-
Docteurs de l'Eglise, qui a ROME.
témoigné le plus de désir de
la mort, nous avons aussi
des-pou d'Auteurs Ecclesia-
stiques qui aient parlé si
clairement que lui, soit des
avantages qu'elle apporte aux
Chrétiens, soit de l'obliga-
tion qu'ils ont de s'y prépa-
rer, et d'y penser continua-
lement. Voici la manière dont
ce grand Saint s'en expli-

*Epist. ad
Princip.
ad Fu-
riam, ad
Pauli-
num. &
alibi.*

LA plus grande marque d'une vie déréglée, c'est de ne penser jamais à la mort; & quand nous n'y pensons que rarement, c'est un signe certain que nous n'avons encore que très-peu de vertu & de piété. Comme la mort est la fin où il faut que tous les hommes arrivent, la pensée de la mort est un guide fidèle pour les y conduire sûrement. Car Eccles. l'Ecriture a dit, que ~~si nous~~ nous souvenons des derniers jours de notre vie, nous ne pecherons jamais. Donc, nous courrons fortune de pechoe

souvent, si nous ne songeons pas qu'il faut mourir. Nous tombons dans le même malheur que des voyageurs qui la nuit a surpris dans une forest, & qui se sont égarés de leur chemin. Chacun prend des routes différentes, & plus il marche, plus il s'écarte de la bonne voie. JESUS-CHRIST nous la montre; il a dit: Je suis la voie & la vérité. Sa lumière nous conduit au milieu des ténèbres; sa voix nous appelle. Il nous sert de guide, mais c'est par le chemin des souffrances & par la route du Calvaire, qu'il nous conduit; & tous ceux qui le veulent suivre, doivent com-

S. J E R me lui porter leur croix ; &
N E M S S se préparer à mourir.

Cette différence disposition
d'esprit que les hommes
ont à l'égard de la mort,
est le caractère le plus visi-
ble ou de leur prédestina-
tion, ou de leur réproba-
tion. Et c'est ce que J E S U S
C H R I S T nous a fait voir
dans la parabole des Vierges.
Car il dit que ces cinq Vier-
ges foles n'entrerent point
aux noces de l'Epoux, par-
ce qu'elles ne s'étoient pas
tenuës prêtes à le recevoir.
Comment peut-on expliquer
ces noces & cette prépara-
tion ; si ce n'est de la joie
d'une mort chrétienne & de
la sainte disposition qu'il y

faut avoir? Il nous enseigne S. JE-
en même tems que les cinq RÔM. 8.
Viérges prudentes étant tou-
tes remplies de cette sainte
pensée, meriterent d'avoir
place dans la maison de l'E-
poux, & d'y celebrer des
noces dont la joie durera
dans toute l'éternité.

Celui qui n'a pas voulu
faire le bien lors qu'il l'a pû
faire, sera justement puni
par l'impuissance de le faire
quand il voudra. Celui qui
n'a pas voulu penser à la
mort durant sa vie, ne pour-
ra plus penser à la véritable
vie à l'heure de sa mort. Et
que sert à l'homme d'éviter
le souvenir d'un mal qu'il
ne peut éviter, & d'aimer ce

S. JE- qu'il n'est pas assûré de pos-
 RÔME. seder un moment ? Que lui
 fert de s'attacher à la vie qui
 le fuit , & de fuir la mort
 qui le cherche ? *L'homme*,
 Ps. 38. dit le Psalmiste , *file ses jours*
 & 39. *comme l'araignée file sa toile*.
 Isaie 59. Après bien des tours & des
 retours , où il se consume
 lui-même par son travail ; la
 mort vient qui ruine tout
 son ouvrage , & alors il ne
 paroît pas seulement qu'il
 ait été.



ARTICLE XX.

*Saint Jérôme nous apprend le
 tempérament qu'il faut gar-
 der dans le dégoût de la
 vie*

DE LA MORT. 169
vie, & dans le desir de la s. mort.
RÂME.

On a ajouté ce Passage pour la consolation des gens de bien, qui craignent naturellement la mort.

Rien n'est plus ordinaire à l'homme, que de s'abattre dans les afflictions, de s'ennuyer de vivre, & de souhaiter de mourir. Mais tous ceux qui se trouvent dans cette disposition, croiront-ils pour cela être plus parfaits que les autres ? Au contraire, plusieurs en doivent avoir honte comme d'un défaut de foi & de courage. Ce n'est pas que la vie ne soit méprisable, & qu'il n'y ait même du merite à la

H

s. Je- mépriser; mais bien loin d'en
 20 m. concevoir du dégoût lors
 qu'elle est remplie de tra-
 verses, nous la devons cherir
 comme un moyen que Dieu
 nous donne de faire pen-
 tance. S'il faut désirer la
 mort, c'est dans une vie mo-
 le & délicieuse, où quelque-
 fois notre condition nous
 expose malgré nous; c'est
 dans une longue prospérité,
 que nous devons gémir de
 passer inutilement, & peut-
 être criminellement, sur la
 terre, un tems qui ne nous
 est donné que pour mériter
 le Ciel par nos souffrances.

2. Cor. Pour moi, dit l'Apôtre Saint
 c. 12. Paul, s'il est permis de se glo-
 rifier soi-même, j'avoue que je

fais gloire de mes peines & de mes afflictions, afin que la puissance de JESUS-CHRIST habite dans moi. Je sens de la satisfaction & de la joie dans mes infirmités, dans les outrages, dans la pauvreté, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que j'endure pour mon Sauveur: & lorsque je suis foible, c'est alors que je me sens plus fort. Le mépris de la vie n'est donc pas toujours une marque certaine de notre foi & de notre piété; c'est quelquefois une lassitude de souffrir pour Dieu, quelquefois une tristesse que l'austerité de la dévotion jette dans le cœur. On a honte de se relâcher, & l'on n'a

S. JE- pas le courage de perseve-
ROM. rer. Si l'ame n'est soutenuë
par une grace extraordinaire,
le dégoût de toutes choses & de la piété même s'in-
sinuë peu-à-peu, & l'imagination se noircit par des pen-
sées funestes & par des im-
patiences de mourir, qui
aprochent beaucoup du des-
espoir. Les personnes qui se
sont separées depuis peu du
monde, sont plus exposées
à ce malheur que les autres;
jusqu'à ce que l'amour di-
vin ait rempli tout le vide
que cette separation a laissé
dans leur esprit. Car quel-
que effort que ces personnes
fassent, la nature ne soufre
jamais sans violence le joug

de la grâce ; on a beau la s'ji-
dompter par de continuels rônes.
exercices de piété, par des
mortifications, par des pe-
nitences rigoureuses ; cette
loi interieure du corps re-
pugne toujours à la loi de
l'esprit ; & dans le combat
qui se fait entre elles, quoi-
que l'esprit soit victorieux,
il s'afroiblit quelquefois, &
se rebute même dans ses
propres victoires. Alors on
veut mourir, parce qu'on ne
trouve plus de plaisir à vi-
vre ; & dans ces tristes désirs
c'est la nature qui agit, &
non pas la grâce ; elle se veut
décharger de la vie, comme
d'un fardeau qui lui est in-
supportable. Toujours com-

H iij

Si j'é- batte, dit-elle, toujouſſs lan-
guir, toujouſſs ſouffrir, hé !
n'eft-ce pas quelque chofe
de pire que d'être mort ?

Je le fai par ma propre ex-
perience, mes Freres, & ſ'il
m'eft permis de me glorifier
de mes infirmités, & de me
ſervir des termes de l'Apô-
tre, je vous dirai ce que j'ai
fait pour dompter ces révol-
tés & ces impatiences de la
Euse- nature. Voiant que le ſou-
bis de venir des divertiſſemens de
morte ma jeunesſe me ſuivoit part
Hieron. tout comme mon ombre, &
referens troubloit mes plus innocen-
ejus tes occupations ; je m'allai
verba. en enfermer dans une grotte
afreufe au milieu de ces va-
ſtes deserts de Sirie, où les

rochers brûlez par les ar- s. ja-
deurs du Soleil fournissent à ROME.
nos Solitaires des retraites
qui leur font communes
avec les bestes farouches.
J'avouë que je n'y pûs entrer
sans horreur; mais les oca-
sions d'offenser Dieu me pa-
roissoient encore plus hor-
ribles que cette solitude.
Néanmoins dans un séjour
si épouvantable, où je ne me
nourrissois que de racines
sauvages, mon imagination
ingenieuse à me persecuter
ne laissoit pas de s'entrete-
nir des délices de la ville de
Rome. Je passois le jour à
gémir, & la nuit à pleurer
mes pechez. Mais plus je
faisois d'effort pour éteindre
H iiiij

S. JE- dans mes larmes le feu se-
RÔME.cret de ma concupiscence,
plus cette rebelle Pallumoit
jusques dans la moüelle de
mes os. Si quelquefois les
fatigues de ma penitence me
forçoient de m'abandonner
au someil , je ne paiois ce
tribut à la nature , qu'à re-
gret ; & pour m'en delivrer
bien-tôt , je laissois tomber
sur la terre mon corps ate-
nué par les veilles , & com-
me brisé par toute sorte de
macerations. Je n'avois pour
chevet qu'une pierre , pour
vêtement qu'un cilice , pour
breuvage que de l'eau , pour
aliment que des herbes &
des racines ; & lors que la
foiblesse de mon estomac

m'obligeoit de les manger. Je quites, pour les digerer plus ~~à volonté~~^{à volonté} facilement, je n'osois en af- souvir ma faim, craignant que ce ne fust un excès de bonne-chere. L'abstinence & la chaleur du climat jointes à l'ardeur de mon tempéra- ment, m'avoient desséché comme un squelette ; & l'on auroit compté tous mes nerfs au travers d'une peau plus noire que celle des Ethio- piens. En ce triste état j'avois plus d'horreur de moi-même, que des scorpions & des serpens qui étoient autour de moi ; & cependant mon esprit s'échapoit tout d'un coup au milieu de mes plus saintes méditations, & qui-

H v

S. J. toit la pri  e pour songer
R. M. aux Dames Romaines, par-
courant toutes ces assem-
blés que j'avois v  ues au-
trefois, où le D閙on tend
des pi  ges si mortels à la
chasteté. Alors irrité de la
révolte de mes sens, que
ces pensées avoient soulevez
contre moy, je me meurtris-
sois le sein de mille coups,
& je ne cessois de fraper,
jusqu'à ce que la grace du
Seigneur e  t calmé mes
passions. Il fait quelle dou-
leur étoit la miene après de
si étranges combats. J'en
rougissois de honte. La vie
m'étoit insuportable. Tous
les endroits de ma grot  ,
tous les rochers de ma soli-

tude, me sembloient autant S. JE-
de censeurs de ma vie, & de RÔME.
témoins de mes foiblesses.

C'est pourquoi je changeois
souvent de demeure, espe-
rant d'en trouver quelqu'une
où j'aurois plus de repos:
mais mon mal ne changeoit
point, à cause que je por-
tois par tout le sujet de mon
inquiétude. J'avouë qu'au
fort de mes tourmens je sou-
haitois ardament la mort,
& que j'eusse voulu qu'il
m'eust été permis de mou-
rir. Un jour que j'étois pres-
sé de cette pensée plus vio-
lament que de coutume, je
 pris le Livre de l'Ecriture
Sainte qui étoit ma plus
douce consolation, & Dieu

H vj

S. JE- permit que je tombai sur
 RÔM 1. l'endroit où le Prophète
 Amos dit ces terribles pa-
 joël 2. roles : *Malheur à ceux qui de-*
 11. *sirent inconsidérément le jour*
 Soph. *du Seigneur ! Qui vous presse*
 1. 15. *de le désirer ainsi ? Ce jour du*
 Amos *Seigneur est un jour sans lu-*
 5. 18. *mière, un jour de tenebres &*
d'obscurité. Quand vous se-
riez las de votre misère,
acablé d'infirmité, persé-
cuté de tentations, rebuté
des injustices que l'on vous
fait ; quand vous seriez dé-
goûté de tout le monde, &
ennuié de vous-même ; à-
tendez l'heure du Seigneur
 Amos *avec patience. Car que fera à*
 7. 19. *l'homme de fuir la rencontre*
d'un Lion, s'il tombe dans les

griffes d'une Ourse ? Il n'est pas en son pouvoir d'empêcher son ame de sortir quand cette heure sera venue, & il n'a aucun droit de hâter ou de retarder le jour de sa mort.

S. J.
RÔM.
Eccl.
8. 8.

Depuis cette sainte instruction, je soufris la vie patiemment, étant resolu d'en employer tous les momens à faire de bonnes œuvres ; & persuadé que nous pouvons bien désirer la mort, mais qu'il ne nous est pas permis de l'avancer, ni même de la demander à Dieu avec trop d'impatience ; parce qu'encore que nous devions mépriser la vie, il ne faut pas laisser de la conserver, pour accomplir notre penitence.

S. JE-
RÔME. ~~Dieu a fait l'homme à son image~~
ARTICLE XXI.

Excellente Instruction du vénérable Saint Jérôme : Que cette mort doit être regardée comme un ordre de la Providence de Dieu, plutôt que comme un effet de l'infirmité humaine ; & qu'ainsi nous devons mourir par obéissance & par amour.

L. 9. in
Isaiam,
Chalibi.

UN véritable Chrétien regarde la mort, non seulement comme un sujet de consolation, mais encore comme un objet d'amour & de respect ; parce qu'il sait que c'est Dieu qui fait vivre & mourir quand il lui plaît.

& que la fin de nos jours est ~~s. Je~~ plus un effet de la volonté ~~roms.~~ divine, que de l'infirmité humaine. Car si la chute des moindres passereaux n'arrive point sans l'ordre de Dieu, comme il le dit lui-même dans l'Evangile, nous devons croire à plus forte raison, que la dernière chute de notre corps n'arrive jamais que selon le décret immuable de sa volonté. Il faut donc regarder la mort avec amour, en la considérant comme un effet de la Providence éternelle. Il faut lui ôter ce que la nature trouve en elle d'horrible, & penser que Dieu ne l'envoie à ceux qu'il aime, qu'afin

S. JEAN BAPTISTE
qu'ils puissent l'aimer tou-
jours.

En effet, le plus grand té-
moignage qu'il leur puisse
donner de son amour, c'est
de les retirer du monde, &
de les delivrer de l'esclava-
ge du corps & du peché,
pour les rendre saints & bien-
heureux. Je dis bien, davan-
tage, on participe même en
quelque façon à ce bonheur
sur la terre, quand on se
soumet à sa volonté, avec
cette confiance. Et comme
la dernière marque que nous
puissions donner de notre
amour envers Dieu, est de
recevoir la mort avec une
entiére obéissance, & même
avec joie, quand il nous re-

tire du monde ; aussi l'acte le s. ~~je~~
plus parfait de notre foi & ~~rom~~
de notre piété envers JESUS-
CHRIST, est de nous rési-
gner par avance à tout ce
que Dieu ordonera de nô-
tre vie & de notre mort.
Disons-lui donc avec David :
Nous voilà prêts, Seigneur ; ps. 89.
*tranchez le cours de notre mi-
serable vie quand il vous plai-
ra : Aussi-bien, qu'est-ce que
durent nos jours ! ils passent
plus vite que la parole ; nous
ne vivons d'ordinaire que soi-
xante & dix ans, & les plus
forts ne passent guere quatre-
vingts années. Mais quand
notre vie dureroit mille années ;
devant vos yeux, mille ans ne
sont non plus que le jour d'hier*

S. JE- qui est passé ; la mort l'accompagne. RÔME. porte comme un tourbillon, & il disparaît comme un sou-
Sap. 3. ger. Ainsi, quelque longue que soit notre vie, elle sera comptée pour rien, si elle ne sera pas agréable. Faites donc, Seigneur, que nous comprenions nos jours par nos bonnes œuvres, & que nous en conoissions la brièveté, afin d'acquérir la sagesse du cœur.

ARTICLE XXII.

Saint Ferôme, ou l'Auteur de quelques Epîtres qui lui sont attribuées, qui sont à la fin de ses Ouvrages, pourraient cette doctrine plus loin, & enfa-

gne, Que non seulement un s. Chrétien ne doit pas craindre la mort, mais qu'il doit aussi la désirer & l'aimer, ainsi que imiter JESUS-CHRIST.

Il n'est pas peu de chose que de ne pas craindre la mort ; puisque les Philosophes Paiens qui pensoient tout perdre en perdant la vie, se sont affranchis de cette crainte. Est-il plus difficile de vaincre la mort avec la Foi Chrétienne, qu'avec la Philosophie profane ? Aprivoisons-nous avec ce fantôme, il n'épouvantera que ceux qui n'osent le regarder de près ! Mais il ne suffit pas

S. JEAN-BAPTISTE. d'apprendre à mourir, quand
la vieillesse ou les maladies
nous menacent de la mort.
C'est dans les plus belles an-
nées de la jeunesse & dans
la plus vigoureuse santé,
qu'il faut s'appliquer le plus
fortement à cette étude. Car
qui nous a dit, que nous
aurions assez de tems pour
nous y pouvoir préparer?
Puisque ses coups sont iné-
vitables, résolvons-nous à
les soutenir. Tant de Mar-
tyrs, tant de Vierges, l'ont
afrontée avec courage, pour-
quoi ne les imiterons-nous
pas? Dieu ne demande pas
toujours de ces sacrifices san-
glans: mais pour le sacrifice
de nôtre volonté, il le dé-

mande à toute heure ; & j'ose S. J E-
dire qu'il y a plus de merite R Ô M E.
à lui ofrir nôtre vie dans
tous les momens qu'il nous
la conscrye , que de la per-
dre une fois par la cruaute
des boureaux.

Aspirons encore à une
plus grande perfection , puis-
que nous sommes Chrétiens.
Changeons nôtre crainte en
desir , & nôtre aversion en
amour . Nous avons l'ho-
neur d'être les heritiers d'un
Homme-Dieu , qui a chan-
gé le suplice de nôtre crime
en un sacrifice de piété. De-
sirons la mort , comme il l'a
desirée : aimons la mort ,
cherchons-la jusqu'entre les
bras de la croix , comme

190. LES SAINTS DESIRS

S. J E S U S - C H R I S T . J'y a cher-
ché : rendons-lui en mour-
rant la même obéissance qu'il
a rendue au Père Eternel.
Enfin, réjouissons-nous d'al-
ler trouver notre Maître,
puisque nous sommes ses dis-
ciples. Allons avec joie à
notre Père, puisque nous
sommes ses enfants. Car si
nous n'avons point d'amour
pour lui, ni d'impatience
d'être auprès de lui, nous
sommes des enfants supposés,
des enfants de ténèbres, in-
dignes de voir la lumière,
& de regret un jour avec
J E S U S - C H R I S T .

ARTICLE XXIII.

L'ordre des tems demande maintenant que nous revenions à Saint Augustin: Car outre les principes de doctrine, sur lesquels nous avons établi d'abord tout le dessein de ce Traité, on trouve encore dans ses Ecrits une infinité de beaux endroits, où il retouche & approfondit cette matière.

Excellente Morale de Saint Augustin contre ceux qui craignent la mort temporelle, & qui n'aprehendent point la mort éternelle.

Tous les hommes apres In Ev.
hincident la mort du Ioan.
sr. 

LE S. S. MTS. DESIERS

S. A. P. C.

Ep. 45.

ad Ar-

mamen-

sarium.

corps, mais il y en a plusieurs
craignent la mort de l'ame.
Tout le monde se met en
peine pour empêcher que
cette première mort n'arrive,
laquelle néanmoins arrivera un jour infailliblement,
& presque personne ne travaille à éviter cette mort
de l'ame, qui peut ne pas arriver. Y eût-il jamais une plus grande extravagance?
Car la mort du corps n'est que l'ombre & l'image de la mort de l'ame. L'homme, qui doit nécessairement mourir sur la terre, fait tous ses efforts pour n'y mourir pas; & ce même homme, qui est destiné pour vivre éternellement dans le ciel,

ne

je fait aucun effort pour se faire rendre digne de cette vie bienheureuse. Ainsi, pour vouloir faire ce qu'il ne peut pas, & pour ne pas vouloir faire ce qu'il devroit, ses efforts sont inutiles & criminels. Quand il considere attentivement que la mort est inévitale, il s'agit & s'inquiète pour la retarder au moins de quelques mois : Mais que ne considere-t-il plutôt, qu'en menant une sainte vie, il s'assûreroit un bonheur infini, qu'il ne souffroit aucune inquiétude, & qu'il mourroit même avec joie, parce qu'il espereroit de vivre heureux dans l'éternité ? On s'expose tous les

S. AUG. jours au mépris, à mille chagrins, à toute sorte de fatigues, aux perils même de perdre la vie, pour avoir de quoi la conserver. Et cette passion de vivre long-tems aveugle si-fort les hommes, qu'ils meurent quelquefois par la seule crainte de mourir. Pour fuir une beste farouche, ils se précipitent dans une rivière. Pour éviter le naufrage, ils jetent leurs vivres en pleine-mer. La peur fait en eux ce que la temerité ne sauroit faire. Un homme épouvanté ne conçoit plus le danger. Tel pour fuir le genre de mort qu'il craignoit, s'est exposé à mille morts plus terribles

que celles dont il étoit menacé.
S. Aug.

Quelles douleurs le fer & le feu ne font-ils pas souffrir à ceux qui se mettent entre les mains des Chirurgiens ? Il endure qu'on retranche une partie de son corps, pour sauver l'autre. Un homme qui aime sa santé, se soumet comme un esclave à tout ce que les Médecins lui ordonnent; & quoi- qu'il connoisse la vanité de leur art, il ne peut pas de leur obéir en toutes choses, sans que ni sa propre expérience, ni l'inutilité de leurs soins, ni l'indécidéitude de leurs connoissances, ne puissent desabuser. Cet homme, plus malade

SAINT encore d'imagination que d'autre chose, se repaît d'une fausse esperance de guerison, essaie de toute sorte de remedes, & avance sa mort par les medicamens qu'on lui donne pour prolonger un peu sa vie. Mais le plus horrible de tous les effets que cause une passion si aveugle & si déreglée; c'est que les hommes, pour vivre un peu davantage, se portent souvent à offenser mortellement celui qui est la source même de la vie.

Car en craignant de perdre une vie qui doit nécessairement finir, ils perdent une vie qui ne doit finir jamais.

Enendant, Dieu ne nous

commande que peu de choses, & tres-faciles, pour nous délivrer de la véritable mort; & nous négligeons de les pratiquer. Il ne tient qu'à nous d'acquérir une vie qui se conservera éternellement sans le secours des hommes, & que nos ennemis ne pourront jamais nous ôter. Mais pour cette mort qui nous donne tant de crainte, nous ne saurions l'éviter, & nous la souffrirons malgré nous.

ARTICLE XXIV.

Belle réflexion de Saint Augustin sur la brièveté de cette vie, & sur l'éternité de l'autre, pour exciter les Chré-

I iij

S. Aut. avions à sa dérobere des plus
en plus de la terre, & de de-
sirer ardemment le ciel. Nous
étonnons est le upp d'ouïe
In Psal. 36. Ser. 107. de diversis.

O Hommes, qui êtes enga-
guez dans la course
de cette vie, & qui vous
préparez à la bien finir, ne
vous arrêtez pas seulement
à considerer les lieux, par où
vous devrez passer; considé-
rez celui où vous devrez ar-
river. Vous souffrirez beau-
coup dans ce voyage; mais
vous parviendrez enfin à un
repos éternel. Jetez les yeux
sur la récompense qui vous
est préparée, & vous regar-
derez avec mépris les misé-
res que vous souffrez sur la
terre. Car si vous faites com-

paraison des maux que vous 3. Au. endurez, avec la felicité qui vous est promise, vous vous étonerez que des peines si légères & de si peu de dureté, puissent vous procurer un bonheur si grand & une felicité infinie.

En effet, mes Frères, il semble qu'une justice exacte voudroit qu'on ne pût acheter un repos éternel, que par une éternité de peines; & il semble que vous devriez travailler & souffrir sans fin, pour jouir d'un bonheur qui n'a point de fin. Mais aussi d'ailleurs, si votre travail n'eût point d'au-
delà fin, comment eussiez-
vous pu obtenir une récom-
I iij

Sainte. ~~phuse~~, éternelle au Il a donc
été nécessaire que la peine
ne fût que pour un temps;
afin qu'étant finie, vous pu-
fiez goûter un plaisir qui ne
finit jamais. ~~app coris M~~

Dieu pouvoit, sans trop
de rigueur, exiger de nous
des peines plus longues &
plus fâcheuses pour une é-
ternité de plaisirs qu'il nous
promet. Oùi, mes Frères,
quand nos travaux & nos
tribulations devroient durer
plusieurs siècles; quand Dieu
prolongeroit nos misères jus-
qu'à mille ans: qu'est-ce que
mille ans à l'égard de l'éter-
nité? Y a-t-il de la propor-
tion entre le fini & l'infini?
On ne sauroit comparer avec

Péternité ni mille ans, ni dix S. AUG.
fois cent mille ans, ni des millions de millions de siècles, quand nous serions destinéz à vivre tout ce tems-là.

Mais ce qui nous doit extrêmement consoler, c'est que Dieu n'a pas voulu que nos peines fussent ni longues ni extrêmes. La vie est si courte, qu'elle ne peut rendre l'homme long-tems miserable : Mais, que dis-je, miserable ! Je suis assûré que s'il est homme de bien, la douceur & la joie interieure que Dieu lui fait goûter au milieu des amertumes de cette vie, le touchent davantage que toutes ses peines & toutes ses afflictions.

ARTICLE XXXV.
Observez la bonté et la miséricorde de Dieu, par
les édifices de Saint Augustin, sur ce que Dieu, par
une miséricorde toute particulière, répand de l'ameu-
me sur les plus grandes
douceurs de ce siècle; et per-
met que ses fils fassent affi-
ger de malades; de condam-
nations, de procès; et de
calomnies, pour leurs dons; et
sujet de mépriser la vie; et
de désirer la mort. Et si l'on

Tr. 6. in
Lean.
In Psal.
83. &c
passim.

UNE Ame qui n'est pas
encore assez courageuse
pour suivre sans relâche

291 DE LA MORT. 1 203
voie du ciel, va cherchant s. Aue.
~~parmi les biens de l'eccl^éise~~
quelque adoucissement aux
peines qui se rencontrent
dans son chemin. La difi-
culté que cette Ame trouve
à se tenir dans une disposi-
tion continuele à suivre les
inspirations de Dieu, lui fait
rechercher ce qu'elle croit
capable de la délasser de son
travail. C'est la tentation la
plus délicate que soufrent
les personnes de piété. Mais
Dieu, qui par une misericor-
de singuliére n'abandonne ja-
mais ses serviteurs, & qui les
veut détacher de cette vie,
~~soit~~ le souvent de l'amertume
~~parmi les choses que nous~~
~~croions les plus innocentes.~~

I vj

§. 44. Pourquoi pensez-vous qu'il rende quelquefois les biens de la terre si amers, si ce n'est pour nous en ôter le goût, & pour nous faire désirer les biens du ciel ? Et lorsque Dieu veut exercer ses Élus, & les empêcher de s'arrêter à tout ce qui les peut détourner de leur salut, il prend plaisir, pour ainsi dire, à leur susciter des afflictions au dedans & au dehors, & à leur donner à tous moments des occasions de mériter de nouveaux degrés de gloire, par de nouvelles actions de patience & d'amour pour JESUS-CHRIST.

Peut-être que s'il leur envoioit moins souvent des

204 DE LA MORT. 205
mortifications, leur zèle se s'arrête.
talentitoit. On peut au moins
assurer qu'ils n'auroient pas
tant de mérite. Et c'est une
grâce bien particulière de
Dieu, quand il nous fait
employer utilement pour
l'autre vie, tous les jours
d'une vie aussi courte que
celle-ci.

„ Nous voions que ceux qui
marchent fidèlement dans
la voie étroite du ciel, sont
sur la terre comme les rai-
sins sont sous le pressoir, se-
lon la pensée du Prophète.
On presse les raisins, on les
foule aux pieds, pour en ti-
rer un suc qui sert à la vie
des hommes; de même on
opprime, on persécute les Ju-

S. AUGUSTIN ftes dans le monde ; ils y font sans cesse exposez à toutes sortes d'injures & de misères : mais Dieu le permet ainsi, pour en tirer de bonnes-œuvres, qui servent à la perfection du Chrétien, en le détachant de tout ce qu'il a de matériel & d'im-pur, pour l'élever à cet honneur souverain que le monde ne lui peut donner.

ARTICLE XXVI.

Saint Augustin enseigne en plusieurs endroits de ses Ecrits, comme une doctrine assurée ; Que la plus solide vertu des Chrétiens, & le plus visible caractère des

¶ Até de l'âme ; c'est de soupirer. S. Aug.
¶ Les régions de gémir continuellement
s'abîme dans l'attente de la
mort, & dans l'espérance
d'une autre vie.

¶ Et n'est pas pour ce
monde, que vous êtes In Psal.
nés & regénez en Je sus. 53. 145.
¶ Mais C'est pour le ciel. 147.
¶ C'est le Royaume celeste 148.
que vous devez rechercher : Tract. 5.
¶ La douleur d'être éloignez
& séparez d'un si grand bien,
est ce qui doit causer tous in Ioam.
vos soupirs, & toutes vos larmes. &c.
¶ Le gémissement intérieur
est un don du Saint-Esprit. Quand nous sommes
une fois embrasés de son
amour, commençons à gémir

Saint rions-nous pas dans notre exil, sachant que nous n'avons point de véritable patrie que le ciel, & que ce banissement qui nous en éloigne, est la peine & le supplice de notre peché. Les Chrétiens charnels, qui ne respirent que les biens & les plaisirs de la terre, & qui se contentent d'une félicité vaine & passagère, s'afflagent lorsqu'il leur arrive des pertes de biens, des maladies, des emprisonemens, des exils, des naufrages, des procés, & des calomnies. Ils gemissent, mais ce gemissement vient de leur amour propre, & de l'attachement qu'ils ont aux biens de la

ment. C'est point le Saint-
Esprit qui l'ameur des biens
celestes, qui cause leur affi-
ction ; c'est le regret de ce
qu'ils perdent , qui les fait
gemir & soupirer. Mais les
Ames fideles , qui n'aspirent
qu'au souverain bien , qui
ne desirent que d'être sépa-
rées des impuretés du corps,
gemissent dans la plus tran-
quile jouissance des biens
perissables ; & c'est le Saint-
Esprit qui forme ce gemis-
sement au fond de leur cœur,
afin de les avertir par cette
tristesse interieure , de la va-
nité de toutes les voluptez
du monde. Celui qui ne les
regarde en cet état qu'avec
des yeux charnels , est per-

LEO LES SAINTS DESIRS

SAUVE. suadé qu'un véritable Christ
mène une vie bien mal-
heureuse, & cette croyance
a détourné plusieurs de la
piété. Mais s'ils pouvoient
comprendre la consolation
que Dieu mêle parmi ces
gémissements, la satisfaction
secrète qu'il répand dans
l'esprit d'un homme de bien,
la tranquilité, le plaisir, la
joie même que l'on goûte
en versant des larmes dans
ces transports de l'amour
divin; ils changeroient bien
d'opinion. Certainement les
âmes sensuelles ne peuvent
pas pénétrer dans ces mystères;
il faut avoir senti cette
douceur toute céleste, pour
les concevoir. Heureuse &

291 DE LA MÉDITATION
Sainte expérience, que tu es suave,
puissant sur les coeurs! Divin
transports de l'amour
de JESUS-CHRIST! C'est
vous qui donnez du mépris
pour la vie; c'est vous qui
faites désirer la mort; & vous
persuadez plus cette vérité
en un moment, que ne peu-
vent faire tous les raisone-
mens de l'esprit humain. Si
s'istafois je suis élevé au-dessus de Joan.
la terre, j'attrirerai tout à moi, 12. v.
dit JESUS-CHRIST. Mais,
Seigneur, d'où vient que
vous n'atirez pas tout, &
qu'il semble que le fruit de
votre Passion soit imparfait?
Ha! c'est que le poids de nos
pochez est encore plus fort
que l'aimant qui nous attire.

212 LES SANTS DESIRS

S. AUG. C'est que nous n'avons pas
le courage de quitter tout ce
que nous avons de terrestre.
Car pour peu que nous eus-
sions de disposition à nous
porter vers le ciel, vous
nous y atireriez bien-tôt par
le pouvoir de votre grâce.
Donnez-la nous cette dis-
position, Seigneur, & puis
qu'il est impossible à l'heure
me de s'élèver au-dessus de la
terre, que par la Croix qui
vous a élevé sur le Calvaire
à la veue de toutes les Na-
tions; faites, mon Sauveur,
que nous embrassions cette
croix avec autant de reco-
noissance pour vos bontez,
que vous avez eû de com-
passion pour nos misères.

Sur l'origine des hommes pour faire l'ordre des
saints, & sur l'ordre des saints pour faire l'origine des
saints. S. AUG.

ARTICLE XXVII.

Qui sont ces deux ordres de saints?

*Comparaison des veritables
chrétiens avec les fidèles
fratélites*, dans laquelle
Saint Augustin montre; Que
comme le premier avénement
du Messie a été l'objet
des désirs continuels & de
la dévotion des vrais Israélites;
ainsi le second avénement de JESUS-CHRIST
doit être le but de la plus
satisfaisante & des plus fer-
vents désirs des chrétiens.

Es ! Elùs que l'Ecriture *In Psal.*
Sainte nomme les *Enthousiastes* ^{136.} &
fans de Dieu, & les Réprobus ^{143.}

Saint vez qu'elle appelle les Enfans
Hom. des Hommes, ou Enfans de
so. & la terre, ont vécu d'une man
nière bien différente. Les
Réprouvez bornant leur esp
érance au siècle présent, &
n'attendant point d'autre esp
licité que celle de cette vie,
s'occupoient à bâtir des vil
les, & à établir une fortune
permanente sur la terre.
Caïn, le chef des Répro
vez, fonda le premier une
Ville qu'il appella du nom de
son fils. Nembrot éleva la
tour de Babel, & bâtit la
ville de Babylone. Mais on
ne lit rien de semblable des
Enfans de Dieu. Il n'est
point dit qu'ils aient bâti
aucune Ville, au contraire ils

2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
fuient les villes, ils voient sans
cependant continuellement; &
quand par l'ordre de Dieu
ils s'arretoient en quelque
paix, ils logoient sous des
tentes en pleine campagne,
pour éviter la corruption du
siècle, qui est une espece de
maladie contagieuse qui se
gagne dans son commerce.
Telle fut la vie d'Abraham,
d'Isaac, de Jacob, & d'autre
Saints Patriarches. Moïse
vécut de même, en con-
duisant le peuple d'Israël
dans le desert, après qu'il
l'eût delivré de la captivité
d'Egypte. Tous les évene-
mens de son passage n'ont
été, selon la pensée de Saint
Paul, que la figure de ce qui

1. Cor.
c. 10.
Hebr.
7. 8. 9.
&c.

SAINTS devoit arriver aux Elus, qui sont les vrais Israélites que Dieu a choisis de toute éternité. C'est pourquoi, si nous voulons être de ce Troupeau bien-aimé dont le Sauveur parle dans l'Evangile, nous ne devons point passer notre vie à bâtir des Palais, & à élever de grandes fortunes sur la terre. N'imitons point l'ingratitude & l'aveuglement de ces Hebreux, qui se faisoient des Dieux selon leur caprice, qui regretoient leur servitude, & qui dans la moindre incommode de leur voyage murmuroient contre leur Conducteur, & préferoient le séjour d'Egypte à tous les

biens qu'il leur faisoit espé- S A N
rer dans la terre de Promis-
sion. Au contraire, ceux qui
étoient véritablement tou-
chez du desir de cette che-
re patrie, suportoient avec
courage toutes les fatigues
du chemin, dans l'esperance
d'arriver un jour à ce lieu
de repos & d'abondance que
Moïse leur avoit promis.
Mais tant qu'ils furent ca-
ptifs, ils ne cessèrent de gé-
mir & de pleurer sur les
bords des fleuves de Babylô-
ne; ils pendirent leurs harpes
aux branches des arbres; &
quand on les pria de chan-
ter des cantiques de réjouis-
sance, ils répondirent: *He-
las! comment chanterions-nous* Psal. 136.

K

218 LES SAINTS ADESIRS
S'abat dans une terre étrangere³ Que
notre langue se séche, que toutes
les cordes de nos harpes se
rompent, plutôt que d'être tem-
tez de chanter en un lieu de
larmes & de soupirs.

Sion n'étoit que la figure
de l'Eglise, & la captivité
d'Egypte n'étoit que l'im-
age de la tyrannie du Démon.
Les vrais Israélites savoient
bien, qu'ils ne pouvoient
jouir d'une entière liberté,
qu'après la venue du Messie.
C'est pourquoi ils faisoient
tant de veux, pour voir
arriver ce bienheureux jour,
prédit par tous leurs Pro-
phètes. Et cette Nation a
toujours eu des désirs si
vifs pour la paix, qu'il sem-
ble

Redempteur, que même ~~soient~~
 dans son plus grand aveu-
 glement, & lorsqu'elle cru-
 cisoit le véritable Messie,
 elle continuoit ses prières,
 & demandoit à Dieu qu'il
 l'envoiait pour délivrer son
 peuple. N'imitons point ces
 Juifs aveugles & opiniâtres.
 Reconnoissons JESUS-CHRIST
 pour notre Libérateur. Su-
 portons courageusement les
 fatigues de notre pèlerina-
 ge. Regardons le monde
 comme un désert, où il faut
 passer avec toute sorte d'in-
 comoditez & de peines : &
 quand nous serons prêts
 d'entrer dans notre céleste
 patrie, rendons grâces à not-
 tre Redempteur de ce qu'à

K ij

s. Aug. près nous avoir delivrez de la captivité du Démon, il a encore la bonté de nous envoier la mort, pourachever de briser nos chaînes.

In Psal. 66. Préparons-nous donc, mes Freres, à voir arriver le règne du Seigneur ; car il est certain qu'il arrivera. Il est certain que cclui qui est venu une fois dans un état de mépris & d'humiliation, viendra une autre fois dans un état de grandeur & de majesté. Il est certain que celui qui est venu pour être jugé par le monde, viendra un jour pour juger le monde. Adorons-le maintenant dans son humiliation, afin de n'être pas épouvez un

jour par cet appareil terrible ~~s. A. A.~~
de grandeur & de majesté,
avec lequel il viendra juger
les hommes. Si nous l'aimons
pendant qu'il a encore les
bras étendus sur la croix,
nous meriterons de le con-
templer dans sa gloire. Il
partagera son Roiaume avec
tous ceux qui auront désiré
sincèrement que son règne
arrive, & que sa volonté soit
faite. Que ne désirons-nous
donc qu'il arrive? Que n'a-
complissons-nous sa volonté?
Sa volonté n'est autre chose
que celle de son Père qui
l'a envoyé. Avoüons devant
les hommes JESUS-CHRIST
pour notre Maître, si nous
ne voulons pas qu'il nous
K iij

322 LES SAINTS DESIERS

S. Abo. *desavoué devant son Pere
pour les veritables enfants.*
Mais il ne suffit pas pour ren-
trer dans le Roiaume des
cieux, de lui dire *de bonté*,
Math. *Seigneur, Seigneur*. Il
7. v. 21. faut adomplir la volonté de
son Pere, qui est la siene:
Joan. *Or la volonté de mon Pere, dit*
10. 34. *JE SUIS CHRIST, c'est que*
sous ceul qui voient le Fils, &
qui croient en lui, aient la vie
éternelle, & je les ressusciterai
au dernier jour. Croions donc
en lui de tout notre cœur,
et voions-le à présent avec
*des yeux de foi & de chari-
té, afin que nous le puissions*
voir face à face dans une
éternité bienheureuse.

¶ A

ARTICLE XXXVIII

*Instruction de Saint Isidore de
Damiette à tous les Chré-
tiens pour exciter en eux
un parfait désir de la mort.*

Les personnes même les plus pieuses se persuadent quelquefois qu'elles n'ont plus d'attachement à la vie, ni à aucune des choses du monde. Mais c'est une erreur, de croire qu'on est entièrement détaché, si l'on ne sent pas dans son cœur un véritable désir de la mort. Que celui qui croit être dans un état si parfait,

K iij

S, Isi- rentre serieusement en lui-
 soire, même, & il reconoîtra sans
 doute que la volonté de
 l'homme regne encore dans
 son ame, & qu'il ne s'est pas
 entièrement dépouillé de
 l'amour de la vie. Qu'il s'e-
 xamine severement, qu'il
 s'interroge lui-même, & qu'il
 demande à son ame : Ne
 craignons-nous plus la mort ?
 Rien ne nous atache-t-il
 plus à la vie ? S'il falloit
 mourir dans un an, dans un
 mois, dans un jour ; s'il fab-
 loit mourir dans ce moment,
 seriez-vous prête d'aller rendre
 compte à Dieu de vos
 actions ? Et n'auriez-vous
 aucun regret de quitter vos
 amis, vos proches, & votre

K

maison, vos ouvrages? Car si l'on s'attache à tout, & cet attachement est quelquefois plus violent pour les plus petites, que pour les plus grandes choses. Cependant, s'il reste quelque enchaînement de notre volonté avec le monde, l'amour que nous avons pour Dieu n'est point parfait. Notre vie sur la terre est une milice continue. Nous portons les armes pour la gloire de Dieu. Il commande de marcher, de combattre, de verser tout son sang pour lui. Pourquoi ne ferons-nous pas pour une récompense éternelle, ce que les hommes font pour une réputation de quelques

K v

S. 1st jours? Examinons-nous donc
soit? sérieusement, & voions si
notre cœur est bien soumis à
cette sainte discipline de la
milice de JESUS-CHRIST.
Voions si, selon le précepte
de Saint Paul, *nous avons pris*
pour cuirasse la foi & la chari-
té, & pour casque l'esperance
de salut. Car si notre soumis-
sion est parfaite, notre amour
le sera aussi, & la mort nous
donnera de la joie, au-lieu
de nous donner de la ter-
reur.

ARTICLE XXIX

Saint Eucher Archevêque de Lyon exhorte les Chrétiens à remarquer assidument

les différentes agitations des s. & e. passions humaines, la briéveté de la vie, & l'incertitude de la mort, afin de ne s'engager jamais dans le tumulte du siècle, & d'être toujours préparez à mourir.

b2

N'Avez-vous jamais contemplé du rivage de la mer, le combat des vents qui disputent entr'eux l'Empire des ondes? Ce mugissement épouvantable des vagues qui s'entrechoquent, & qui se poussent avec tant d'impétuosité contre les rochers, les montagnes d'eau & d'écume, qui montent jusqu'au ciel, & qui descendent jusqu'aux abîmes? a' in-

K vj.

228 LES SAINTS DESIRS

S. EUGÈNE
 CHER. JEAN
 Soyez, il n'y a pas de si spacieux
 le horreur, qui est si pourtant
 accompagnée de si quelque
 plaisir, & qui engage insens-
 siblement à méditer sur tant
 de merveilles. C'est l'imagerie
 la plus vive & la plus ressem-
 blante que nous puissions
 trouver des agitations du
 siècle. Mais pour les bien-
 voir, il faut être sur le rivage,
 & considerer selon l'espri-
 t de Dieu, la joie, des
 afflictions, la haine, l'amitié,
 les querelles, les reconciliations,
 la fortune & l'infor-
 tune des hommes, ce flux &
 ce reflux de leurs intérêts &
 de leurs desseins, & de tout
 tes leurs actions, comme ils
 font & défont, comme ils
 cognent &

rechercer le plaisir & l'assent des s. E. E.
mêmes choses, & comme une
génération succède à l'autre,
comme l'Âge fait plaisir
au Père, & le Père au
Fils, sans qu'aucun d'eux
pense sérieusement en toute
facilité à la rapidité de ce
mouvement qui l'entraîne
vers la mort. Certainement,
ce spectacle est une grande
leçon pour ceux qui en sa-
vront profiter ; on peut dire
même qu'il donne quelque
satisfaction, quand on réflé-
chit sur soi-même, & qu'on
se trouve exempt de ce trou-
ble qui renverse la raison de
tout le reste des hommes.
Heureuse tranquilité, Paix
affable de l'amour de

230. LES SAINTS DESIRS
S. EUE JESUS-CHRIST: qu'il est
chale doux à ceux que vous avez
mis de bonne-heure dans le
port de leur salut, de regarder
en sûreté la furure de
l'orage, sans craindre ni les
vents ni les écueils. Mais
pour nous, qui sommes écha-
pez du naufrage par une so-
cere penitence; nous, dis-
je, qui conoissons les perils
dont vous nous avez retirez,
donnez-nous une sainte hor-
reur de ce spectacle terrible
des tempêtes du siècle, &
un desir ardent d'en être
delivrez pour toujours par
une mort bien chrétienne.
Aussi-bien, nous ne jouirons
pas d'un calme assûré, tant
que nous serons sur la terre.

Quand nous vivrions davant nos yeux, nous n'en ferions pas moins plus heureux. La vie de nos peres est passée, la nôtre s'écoule tous les jours. Faisons place à ceux qui nous doivent suivre, un peu plutôt ou un peu plus tard, la différence en est petite, car ils ne nous survivront pas long-tems. Enfin, de-même que les flots de la mer se suivent & se pressent les uns sur les autres par un mouvement précipité, & que la vague qui s'éleve le plus haut, tombe après le plus bas, pour faire place à une seconde, la seconde à une troisième, qui est poussée par une infinité d'autres, qui se

S. Ep. 2 vont dissiper ensuite sur le
rivage ; ainsi la vie d'un hom-
me succède à celle d'un au-
tre homme , l'une élevée ,
& l'autre humiliée selon le
caprice de la fortune. Mais
plus leur élévation est gran-
de , plus l'abîme où elles
tombent , est profond ; &
toutes se terminent à la
mort.

ARTICLE XXX.

Saint Fulgence & Saint Pamp-
lin prouvent , Que la mort
est une récompense pour les
justes , & un châtiment pour
les impies . Que la vie est
à doir empêtrée par la quantité
des bonnes œuvres qu'on

des plus, & non pas par des siens
meilleurs des jours que l'ame est
-t-elle dans l'absence de son
-cousin. Cest l'ame qui

L'ame se tremble au seuil *Fulg.*

Lnom de la mort. A-t-il *Epist. 9.*
la moindre indisposition? Il *ad Gall.*
ecoit que c'est une maladie *Gr.*
mortelle. Si on lui parle de *Paul.*
Bien, il entre en fureur. Il *Ep. 37.*
se plaint de l'impuissance *ad Pam.*
des remedes. Il est transi de *macb.*
crainte au moindre peril.

Son ame, dit Salomon, est *Prov.*
continuellement troublée par de *12. &*
milles terreurs. Il fait, quoi- *28.*
que personne ne le poursuive. *Sap. 6.*
3. & 4. &c.

Le juste regarde le danger *macb.*
sans s'effrayer, & marche com-
me un lion qui est affranchi de
sa force & de son courage. Aien

134 LES SAINTS DESIERS

Si l'heure de ce grand loix arrive, mal à propos
encore : Et quand même on le voit
naceroit de la mort, veuvaloir
d'en être épouvanlé, il n'en red
fauroit ; parce que son état est
entre les mains du Dieu, &
que le tourment de la mort ne
le touche pas. Il semble aux
yeux des insensez, que le Juste
meurt ; sa sortie du monde leur
paroît une affliction. Ils s'ima-
ginent que le chemin qu'il va
faire en se séparant de nous, le
conduit dans le néant ; néanmoins ce n'est qu'un pas
sage qui le mene dans le séjour
du repos & de la paix. Bien
qu'il soufre une mort extrême
devant les hommes, Dieu le
remplit d'une esperance certai-
ne de l'immortalité. Il endure

pour pour gagner beaucoup. De suffisance
Seigneur il a été épreuve par ces deux
pauvres de pauvres dure, & il
l'a trouvé digne de son amour.
C'est de l'or qu'il met dans la
coupele, pour le purifier. C'est
une victime qu'il sanctifie par
le sacrifice, pour la faire revi-
vre un jour dans l'éternité. Le
jour viendra, où le Juste posse-
dera la gloire du ciel, & il se-
ra plus brillant que les Astres ;
nous le verrons qui jugera les
nations, & qui dominera sur
les peuples ; car il est l'Enfant
du Tres-haut. Il aura part à
son Royaume, & le Seigneur
des Justes regnera éternellement.
Ceux qui ont confiance en lui,
entendront cette vérité, se re-
poseront dans son sein, & jouï-

Si tel sera de la paix qu'il a professée
envers son frère. (1)

Mais pour les simples, qui
qui ont méprisé, qui ont vicié
le Juge, & qui se sont révol-
tés de Dieu, ils seront vaincus
selon leurs crimes. Qu'ils sont
malheureux, d'abandonner la
sagesse, & de se couvrir de l'ombrage
de la justice! Car toutes leurs
espérances seront vaines, leurs
travaux feront inutiles, &
leurs ouvrages demeureront
imparfaits. S'ils ont des fîmes,
elles seront deshonorées; si
ils ont des enfans, ils feront
dénaturez; la malédiction tom-
bera sur leurs familles, & la
postérité des adultères sera ex-
terminée. Ils ont bien se glorifier
de leurs richesses, de leur

pouvoir, de leur santé. Quand ~~si~~ ^{si} ~~elle~~ ^{elle} ils vivroient plus long-tems ~~encor~~ ^{encor} que les autres hommes, toutes les années de leur vie seront comptées pour rien au jour de leur mort. S'ils meurent vieux, leur vieillesse sera inquiétée du remors de leur conscience; & le monde impatient de les voir trop long-tems sur la terre, ne les regardera qu'avec mépris, & peut-être qu'avec indignation. S'ils meurent jeunes, ils seront privés des avantages qu'ils auroient pu avoir dans le siècle, & de l'espérance des biens célestes. Enfin, la mort des Impies est la ruine de leur race; c'est une desolation sans espoir, une nuit sans lumière, un abîme de malheurs, où rien

S. EUL. n'habite qu'un néant affreux &
GENOUE. une horreur éternelle.

Ces paroles de l'Ecriture Sainte nous font voir qu'il n'y a que les Impies & les Infidèles qui doivent craindre de mourir; mais que les Chrétiens qui ont de la piété, bien loin de craindre la mort, doivent même la souhaiter. Certainement, une heureuse vie ne consiste pas à vivre long-tems, mais à vivre dans une parfaite soumission aux ordres de la Providence. Que nous fert de vieillir jusqu'à la caducité? L'innocence de la vie n'est-elle pas préférable à sa durée? & la pureté des mœurs ne vaut-elle pas mieux que

Il n'a pas de faveur à la liberté des esprits
dit en parlant du Juste qui ~~est mort~~
meurt jeune: Il a été enlevé ^{Sap. 4.}
bien-tôt de ce monde, de-peur ^{v. 11.}
que le Maître de l'erreur ne
séduisît son esprit, & que la
malice ne corrompît son ame.
Mais puisqu'il est devenu par-^{v. 13.}
fait en peu de tems, c'est com-
me s'il avoit vécu plusieurs
années: & Dieu, à qui cette
ame étoit agréable, s'est hâté
de la retirer du milieu de l'i-
niquité, dont toute la terre est
remplie.

ARTICLE XXXI.

Épître de Saint Grégoire Pape
à l'évêque de Lyon, il parloit

S. GRE-
POIRE, & écrivoit souvent de la
mort. C'est un des Auteurs
Ecclésiastiques, qui a rempli
ses Ouvrages de plus fortes
réflexions sur ce sujet. On
en a tiré quatre ou cinq, qui
ont plus de rapport que les
autres au dessin que l'on
s'est proposé.

I. Réflexion de Saint Grégoire : Que la veue continue de la mort est le moyen le plus assuré pour mener une vie sainte et tranquille.

Moral.
in c. 17,
Job.

¶ **E**t lui qui considère astreignement ce qu'il doit espérer ou craindre à l'assise de la mort, ne peut aspirer qu'à une grande sécurité,

& une apprehension continue de tomber dans le péché. Cette dernière heure qu'il a toujours présente devant les yeux, le rend véritablement vivant aux yeux de Dieu. Il ne s'arrête à rien de perissable. Il ne desire rien de tout ce que les hommes qui vivent sans réflexion, recherchent avec tant d'empressement; & la disposition où il se met à toute heure, comme s'il devoit mourir, fait qu'il se regarde déjà comme mort. Car la vie est d'autant plus sainte & plus parfaite, qu'elle rapporte tous ses momens à la mort. Et l'Ecclef. criture Sainte nous apprend, que plus les hommes étu-

L

242 LES SAINTS DESIRS
S. GRÉG. dient cette leçon, & con-
soult. templant ce miroir qui ne
flate point, plus ils sont élo-
gnez de tomber dans les pié-
ges du peché.

ARTICLE XXXII.

2. Réflexion de Saint Grégoire : Que naturellement tous
les désirs & toutes les actions
de l'homme tendent à la
mort : Que la grâce doit
faire en nous ce que la na-
ture fait d'elle-même : Que
selon la pensée de Job, la vie
ressemble à la journée du
mercenaire, à un pèlerinage,
à une milice, où l'on ne s'en-
roulle que pour mourir.

Le Malade qui flanguit
comme un poisson dans l'eau
ou une bête dans la fâcheuse
et qui tout ali s'alg, n'alg osse

Le Malade qui flanguit Lib. 8.
L'acablé d'envie 80 de Moral.
douleur, atend avec impa-
tience que le jour revienné c. 3.
mais le Soleil qui ramène la
lumière, n'aporte point de
réprieve à ses langueurs; au
contraire, il diminue sa vie
d'un jour. Le Mercenaire
trouve les heures de son tra-
vail trop longues, & accusé
la nuit de venir trop lente-
ment. L'Avare compte avec
chagrin tous les moments
qui retardent ses revenus.
L'Ambitieux qui a conceu
de grands desseins, voudroit
pour en avancer le succès,

L ij.

S. GRE- pouvoir avancer ses années.
soire. Le Laboureur fait des voeux
pour voir meurir ses mois-
sons. Enfin, il semble que
les hommes ne demandent
qu'à vieillir, quoi-qu'ils n'a-
prehendent rien tant que la
vieillesse. En Hyver on sou-
haite le retour du Printemps.
A peine la saison des fleurs
est-elle passée, que l'on de-
sire celle des fruits. En Au-
tome on dit que l'Hyver a
ses plaisirs. C'est ainsi que
l'esprit de l'homme inquiet
& insupportable à lui-même,
porte ses vains désirs d'un
tems à un autre, ne jouit
point du présent, anticipate
toujours sur l'avenir, & s'a-
chemine par une secrète

impatience vers la mort. Ce que nous faisons par un mouvement caché de la nature, pourquoи ne le ferons-nous point par l'inspiration & par le secours de la grace ? Elle nous avertit sans tesse, que la vie est courte & miserable, & que nous devons aspirer à une autre vie qui est infinie & bienheureuse. Tantôt l'Ecriture Sainte nous enseigne cette vérité, en comparant la vie à un pelerinage, où il faut faire le plus de diligence que l'on peut : Tantôt elle la compare à une milice, où l'on ne s'enrôle que pour mourir en combattant contre les ennemis de Jésus-

L iij

LES S A N T S D E S I R S

CH R I S T : Parloit ébenout
soit la represente sous la pas-
sage boite du Mercenaire, qui lab-
boure la vigne pour le prix
de sa journée. Chrétiens,
quand le soir sera venu, n'i-
mitons pas ces Vignerons
indiscrets, qui se plaignoient
d'avoir porté le poids du
jour, & soufert l'ardeur du
Soleil. Ne présumons pas
d'avoir mérité de plus gran-
des récompenses que ceux
qui ont travaillé moins de
tems que nous. C'est au Maî-
tre de la vigne à les distri-
buer comme il lui plaît. A
quelque heure qu'il nous
appelle à son service, travail-
lons pendant que le jour
dure. Le Seigneur saura bien

donner à chacun ce qui lui appartient. Peut-être que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'apellez, & peu d'élus. Attendons l'heure du paiement avec patience & avec humilité. Cette heure, Chrétiens, c'est l'heure de la mort, car cette mort que nous craignons tant, est la fin de nos peines, & le tems de notre récompense.

Math. 20. 12.

ARTICLE XXXIII.

3. *Reflexion de Saint Grégoire: Que ceux qui aiment le monde, ayez quelque raison*

L 111j

3. Gal. 4. 18. & d'en craindre le fitz; mais
coire. la guerre contre qui servent Jésus.

CHRIST ne doivent point
comprendre la destruction du
monde: au contraire, ils doivent
avoir enduré avec patience,
la guerre, la famine, les
maladies, les procès, les
dommages, & les autres fleaux
dont la main de Dieu châ-
tie les hommes, parce que
ce sont des signes du second
avènement de notre Sau-
veur.

Homil.
I. Gr. 13.
in Eva.
Luc. 21.

SI les fleaux de Dieu tom-
bent sur votre tête, levez-
la, & regardez vers le Ciel;
parce que votre rédemption en
viendra bien-tôt. Vitez le
figuier, & tous les arbres;
quand leur fruit commence

à sa forme, demandez que
l'Eglise enseigne, dans la grande
eture qu'elles arrivent de ces
prodiges, que le commandement des
hommes, prend pour des mal-
heurs, sachez que le rogne de
JESUS-CHRIST s'approche,
et que les Chrétiens doivent
s'en réjouir comme du plus
grand de tous les biens; parce
qu'ils ne posséderont jamais le
Royaume de Dieu, qu'après que
celui du Démon, qui est le mon-
de, sera détruit. Il n'appartient
donc qu'à ceux qui ont l'a-
mour du siècle enraciné
dans le cœur, qui ne recher-
chent point la vie éternelle;
qui ne songent pas même
qu'il y en ait une; il n'appar-
tient, dis-je, qu'à ces mal-

L v

250. LES SAINTS DESIRS

S. GRE- heureux Enfans du monde,
S. GRE- de s'affliger de la fureur du mon-
S. GRE- de. Mais pour nous, qui
S. GRE- sommes Enfans de Dieu,
S. GRE- qui savons que notre patrie
S. GRE- mortelle n'est point sur la ter-
S. GRE- re, & qu'il nous attend dans
S. GRE- la gloire du Pere Eternel,
S. GRE- nous nous réjouissons de
S. GRE- voir finir la tyranie du sié-
S. GRE- cle, qui n'a déjà que trop
Luc. 21. duré. *Le ciel & la terre pâ-*
v. 33. *ssent, & mes paroles ne pâ-*
sseront point, dit le Seigneur.
Heb. 1. *Ce sont les ouvrages de ses*
v. 11. *mains; ils periront, mais le*
12. *Seigneur demeurerà; ils rui-*
Ps. 101. *liront tous comme un vêtement,*
v. 26. *ils changeront de forme comme*
27. 28. *un manteau. Mais celui qui les*
29. *acréez fera toujours le même,*

DE LA MORT 291

Et ses années ne finiront ja- s. Gré-
mais... Les fustes abriteront coire
avec lui, de telle poëtie sera
éternellement heureuse.

ARTICLE XXXIV.

¶ Reflénxion de Saint Grégo-
rie: Qu'il y a peu de fustes
qui puissent dire véritable-
ment comme Saint Paul:
¶ A Dieu ne plaît que je Galat.
me glorifie d'aucune au- 6. 14.
tre chose que de la croix
de notre Seigneur J e s u s.
¶ C H R I S T: parce que le
monde est mort. Sc. cruci-
fié pour moi, comme je
suis mort. Sc. crucifié pour
le monde. ¶ Qu'aucune plus
L vj

S. GREGOIRE

La plupart des gens de bien emploient tout leur utile à montrer à l'égard du monde, il arrive assez souvent que le monde ne meurt point à leur égard; mais au contraire, qu'il tâche de les corrompre par ses flatteries & par ses illusions. D'où ce saint Docteur prend sujet d'exhorter les Chrétiens à vouloir sortir d'un lieu si dangereux, & à souhaiter la mort comme le seul remede de tous leurs maux.

Moral.
lib. 5.
c. 2. & 3.
&c.

Il n'y a point d'homme juste qui ne reconnoisse qu'il est miserable durant cette vie, & qui ne la considère comme un pelerinage

penible, et perilleuse. Il fait s. que les dignitez & les richesses du siècle sont des biens passifiables. Mais quelque experience qu'en fasse tous les jours y, elles ne laissent pas de faire sur son esprit la même impression que la veute d'une conteree délicieuse fait en passant sur l'esprit d'un Voiageur. Il ne la préfere pas absolument à son paix natal ; mais il en a moins d'impatience d'y arriver. Qui nous presse de quitter la vie, dira quelqu'un, si nous en faisons un bon usage. Le Seigneur nous a départi des biens, emploions-les pour sa gloire. Il ne défend pas de pour des honours ;

S. GRÈS quand on les rapporte tous à
soi, lui: Quel mal y a-t-il d'en-
tendre publier nos témoi-
ges, pourveu que nous ne
cessions pas de louer Dieu?
C'est ainsi que le monde
s'efforce de séduire l'hom-
me juste par de subtils arti-
fices, & qu'il se dégnise sous
les apparences de la vertu.
Mais un véritable Chrétien
épris de l'amour de Jésus-
Christ, parle bien un aut-
re langage: Honneurs du
monde, dit-il, Richesses,
Santé, Comoditez de la vie; je
ne dois vous regarder que
comme des obstacles à mon
salut. Dans ce crûte voyage
que j'acheve sur la terre,
mon cœur ne fait que gémir

de la longueur de son exil, s. Gr. & ne peut souffrir ce qui éloigne de sa chère patrie. Quelle molesse! quelle imprudence, de s'arrêter sur la terre, pour empêcher une dignité qui nous gêne, pour distribuer des biens qui sont capables de nous corrompre, pour aquérir une gloire qui nous peut enorgueillir, & peut-être pour quelque amusement encore plus vain! Ah! mon ame, ne vous attachez donc à rien dans le monde; vous n'y trouverez rien qui ne soit indigne de votre attachement. Souvenez-vous de la noblesse de votre origine; vous venez du ciel, la terre n'est pas faite pour

256. LES SAINTS DESIRS

S.GRÉ- vous; Dieu, ne vous a point
 COIRE. créé pour amener égareme-
 ment une masse de chais. La
 mort détruira bien-tôt ce
 corps, pour qui vous avez
 tant de complaisance. Mais
 sa perte ne vous doit pas
 affliger, Dieu la réparera un
 jour. C'est le péché que vous
 devez craindre, c'est-là votre
 mort, & une mort terrible,
 une mort irréparable;
 Vous y ferez exposé tant
 que vous demeurerez dans
 le monde. Sortez-en donc,
 mon ame, sortez de votre
 prison, séparez-vous de mon
 corps: Car je brûle du désir
 de mourir, pour aller vivre
 éternellement avec JESUS-
 CHRIST.

Voilà quels font les sentiments des parfaits Chrétiens. S. GRE-
GOIRE.

Ils ont appris dans l'Ecole d'un si bon Maître, que ceux mêmes qui désirent le plus de mourir, bien qu'ils soient déjà morts au monde, le monde ne laisse pas d'être vivant à leur égard, & de leur tendre des pièges par tout, tantôt par des louanges de leur vertu, & tantôt par l'estime de leurs actions. Il les assiège, il les poursuit, il les enchaîne par de secrètes confidences, par des visites assiduës, par une recherche ardente de leur amitié. Toutes ces choses semblent ne former qu'une liaison innocente, & qui peut avoir

S. GR. une tres-bonne fin. Néanmoins le petit est grand, & c'est une confiance téméraire que de s'y exposer sans une extrême nécessité. Le monde ne perd rien dans ce commerce ; au contraire, il lui sert bien souvent d'un voile honête pour cacher ses vices : mais le Juste y hazarde beaucoup, & y perd toujours. Le Démon, qui n'est que trop ingénieux pour notre perte, emploie mille artifices, prend toute sorte de formes, & même celle de la vertu, pour nous séduire. D'abord il donne de légères distractions, de petits soins, de vains désirs, des curiositez inutiles, qui

diminuent pour à peu la force. S. Grevier de nos peines, & qui éloignent de notre mémoire le souvenir de la mort. Alors ce même Esprit qui refroidit l'amour de Dieu, rallume insensiblement dans notre ame ces premières affections que la Penitence & la Charité y avoient comme éteintes & ensevelies. Hélas, qu'il y a peu de Justes qui imitent entièrement Saint Paul dans cette double mort du Chrétien au monde, & du monde au Chrétien ! Où sont ceux à qui la conscience rend le même témoignage qu'à ce grand Apôtre, & qui se sont mis dans une parfaite libe-

S. GRÈS té ; en rompant non seulement toutes les chaînes qui les tenoient attachéz au siècle ; mais encore celles qui attachoient le siècle à eux ? Car ce n'est point assez d'avoir méprisé & abandonné le monde , il faut faire en sorte que le monde nous méprise & nous abandonne ! C'est ce que veut enseigner l'Apôtre , quand il dit : *Le monde de est mort & crucifié pour moi , comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Le monde étoit crucifié pour lui , parce que le monde étoit mort dans son cœur , & n'étoit plus que l'objet de son mépris & de sa haine : Mais outre ce détachement , il étoit

crucifié au monde, parce S. GRÉ-
QUE D'AJANT fait paroître que COIRE
de l'insensibilité pour les
choses de la terre, le mon-
de ne pensoit plus à le re-
chercher, & ne songeoit pas
seulement à lui.

Si l'on n'y prend garde,
on trouvera que dans les
professions même les plus
retirées, dans le plus grand
dégout des vanitez, des in-
fidelitez, de la corruption du
siécle, quand nous croions
nous en être arrachez pour
jamais, il en reste encore
quelques racines dans notre
cœur. Nous ne tenons plus
à lui, mais il tient encore à
nous par des liens imperce-
ptibles. Nous faisons fém-

S.GRÉ- blant de le fuir, & nous ne
 COIRE. sommes pas fâchez qu'il
 nous cherche, & qu'il viene
 quelquefois troubler notre
 solitude; autrement elle
 nous paroîtroit afretise & in-
 suportable. Enfin, avec une
 médiocre vertu on peut ou-
 blier le monde; mais il faut
 une vertu extraordinaire
 pour souhaiter d'en être ou-
 blié. C'est ce que font les
 Ames saintes, & parfaite-
 ment détachées du siècle.
 Non seulement elles ne se
 laissent point attirer par le
 monde, mais encore elles
 ne l'atirent point. Et c'est
 d'elles qu'on peut dire ce
 que dit Saint Paul: l'homme
 & le monde sont morts &

crucifiez réciproquement, si gré
l'un à l'égard de l'autre; coûte
parce que ne se recherchant
& ne s'aimant plus récipro-
quement, c'est comme deux
morts, qui ne peuvent plus
se voir.

Mais helas ! qu'il y en a
peu qui puissent parvenir au
bonheur de cette double
mort ! Les plus grands Saints,
tout crucifiez qu'ils sont au
monde; ne peuvent qu'avec
le secours d'une grace ex-
traordinaire, crucifier entière-
ment le monde en eux.
C'est pourquoi ils se mortifi-
fient sans cesse, & ils s'é-
crient avec David : *Seigneur, Ps. 90.*
 *sauvez mon ame des embûches
de ses ennemis ; défendez-la*

S.GRE- contre l'artifice des langues
GOIRE. trompeuses: delivrez-moi des
piéges des chasseurs, & de la
corruption du siècle. Car bien
que le Juste fuie le monde,
& qu'il en soit parfaitement
dégradé, il apprehende tou-
jours d'avoir en soi-même
quelque chose qui engage
le monde à le suivre. Mais
si Dieu le couvre de ses ailes,
pour me servir des paroles
du Roi-Prophète, quelque
effort que le monde fasse
pour le chercher, il ne le
trouvera point; ou s'il le
trouve, il le trouvera mort
pour toutes les choses de la
terre, ne faisant rien pour
lui plaire, ni pour l'atirer,
étant sourd à ses louanges,
insen-

inseparable à ses carences, indifférent à ses intérêts, sans curiosité, sans prétention, sans inquiétude, faisant le bien pour le bien, & se souciant peu d'avoir des partisans ni des admirateurs de sa vertu. Au contraire, si en travaillant pour la gloire de Dieu, il augmente sa propre gloire, il s'en humiliera de telle sorte en lui-même & devant les autres, que l'aversion qu'il témoignera pour les flatteries, rebutera ses flateurs. Et enfin, le monde, qui ne veut entretenir de commerce avec le Juste que par quelque motif d'intérêt ou de plaisir, cesserà des lez secherches & d'y

M

S. Gr. trouvant plus de nourriture
entre qui le fasse vivre pachera
de mourir & de se crucifier
en lui. Car il est certain que
le monde est en soi semblable
à la mer ; elle engloutit &
retient dans son sein
les corps vivans, mais elle
rejete les morts sur le riva-
ge. Ainsi, le monde ne s'at-
tache qu'à ce qui est encore
vivant & sensible pour lui,
& il abandonne ce qui n'a
plus de sentiment ni de vie
pour les choses qui le regar-
dent.

ARTICLE XXXVII.

Belle description que fait Saint
Gregoire le Grand, dans l'ab-

21.183 Lat. Marc. t. 1. l. 10.
21.184 *Qui des misères de la S. Gr. et
de l'empereur Cr. de l'ant. D'om. et
de l'ant. Pape nombrut. Que les
coupables doivent souffrir
-t-til de mourir pour joir d'une
-meilleure vie, dans laquelle
nihil ne feront plus exposé ni
doulour ni au peché.*

23 N. ne peut exprimer toutes les misères aux-
quelles l'homme a été assu-
jeti par le péché. Le corps
souffre mille sortes d'infir-
mités; il est exposé aux in-
jures de l'air & de tous les
éléments, aux perils, à la
douleur, aux maladies, à
l'ignorance des Médecins,
qui est quelquefois plus à
craindre que des maladies

s. GRE- mêmes, La chaleur, la fureur, la
COIRE. le qui soutient sa vie, devo-
re sa propre substance aussi-
tôt qu'elle manque d'alimen-
t. S'il se repose, la paix
ressé l'apesantit; s'il s'occupe,
le travail l'épuise; s'il jeûne,
la faim le devore; s'il man-
ge, la nouriture le charge;
la soif le dessèche; l'excès
de boire l'abrutit; le sommeil
l'acable; les veilles le fati-
guent; le froid le transfigt; la
chaleur l'ésonfe; & ce qui le
soulage d'une incomodité,
le jette aussi-tôt dans une aut-
tre. Enfin, de quelque côté
qu'il se tourne, il est tou-
menté par le mal, ou par le
remède.

L'âme n'a pas moins de

foiblesses & de misères, que S. GRÈS le corps. Vous la voiez un ~~coir.~~ jour abusée par l'esperance, & le lendemain troublée par la crainte ; la colere la transporte, la tristesse l'abat, la joie la dissipe, l'envie la ronge, & rien ne la contente. Une passion succede à l'autre; & quelquefois pour une qui se détruit, il en renait mille. L'Ecriture Sainte compare cette agitation aux tempêtes effroiables qui s'élévent sur les eaux. *Qui pourroit alors, dit le Prophète, nombrer toutes les vagues de la mer?* Néanmoins il est encore plus difficile de compter les desirs de l'homme, *qui va errant dans la voie de* Isaie 57. 20. Jacob. v. 6.

M iij

270. LES SAINTS DESIRS.

S. GRÈCE. son cœur. Il veut, & ne veut
GOIRE. pas en même tems les meil-
mes choses. Il recherche avec
impatience ce qu'il n'a pas,
& il s'en dégoûte aussi-tôt
qu'il le possède. Le vice est
suivi de temors; la vertu est
environnée de peines; il n'est
sait auquel des deux s'ata-
cher. Son premier mouve-
ment le porte au bien; & il
fait le mal par réflexion, au
même tems qu'il le condam-
ne.

Rom. 7. v. 18. L'Apôtre Saint Paul dit:
19. 20. Je trouve en moi la volonté de
faire le bien; mais je ne trou-
ve pas le moyen de l'accomplir.
Car je ne fais pas le bien que
je veux, & je fais le mal que
je ne veux pas. Il n'y a rien
de bon en l'homme. Il est

soumis tout ensemble à la ~~SGRE~~
 loi de Dieu selon l'esprit, ~~GOIRE~~.
 & à la loi du peché selon la
 chair, Dieu & le monde l'en-
 traînent tour - à - tour. C'est
 un composé de tout ce qu'il
 y a de plus bizarre dans la
 nature, toujours & en tout
 dissemblable à lui - même;
 ses moëurs, ses opinions, ses
 desirs, toutes ses actions,
 toutes ses pensées, sont dans
 une continuele instabilité.
 Enfin, on arrêteroit plutôt
 la course des vents & la ra-
 pidité d'un torrent, que de
 fixer son inconstance par le
 seul effort de la raison. Ain-
 si, plus notre ame s'exami-
 ne elle - même, moins elle
 se connaît. Qui suis - je, par
 M ^{iiij}

S. Gu. - exemple, moi qui suis tout
- soumis de mes réflexions sur les autres?

Quel est le principe qui
- guide toutes les parties de
- mon corps? Par quel moyen
- entendent-elles les besoins
- de ma volonté? Comment
- les peuvent-elles exécuter
- avec tant de promptitude?

Mais cette volonté, qui la
- fait naître en moi? D'où
- vient cette intelligence qui
- la conduit, ces lumières qui
- l'éclairent, ces tenebres dont
- elle est quelquefois enveloppée? Elle se promène sur les
- ailes des vênes, sur la pointe
- des ondes; elle penetre jus-
- ques dans les cieux; elle
- descend jusqu'au centre de
- la terre; elle porte sa curio-

sité par tout; & néanmoins si gré-
les objets les plus communs corri-
& les plus sensibles se déro-
bent à sa connoissance; en un
mot, elle ignore ce qu'elle
est. L'homme pense, & il
ne fait pas ce que c'est que
penser; il raisonne, & il ne
peut pas dire ce que c'est
que la raison. L'ame est unie
au corps, & elle ne conçoit
pas comme elle y est unie;
elle n'y entre point, & n'en
sort point quand elle veut;
la matière qu'elle anime, lui
sert de prison; & par une
inclination opposée à sa na-
ture, elle aime cette prison
qui la tient captive. Les
sens qui lui devroient être
soumis en toutes choses, se

M v

374 LES SAINTS DIES I RS
et dévoient faire cette comparaison
elle y l'abusent & d'autre part
C'est un assemblage de
qualitez mortelles & immor-
telle; corruptibles & incor-
ruptibles. L'eau n'est point
si contraire au feu, que ces
qualitez sont contraires en-
tre elles; & cependant tou-
tes s'accordent dans un me-
me sujet, sans qu'il soit pos-
sible de dire ni ce qui fait
leur intelligence, ni ce qui
la rompt. On ne sauroit nom-
brer toutes les especes de
maladies qui peuvent sepa-
rer l'ame d'avec le corps:
elle agit pourtant comme si
rien ne l'en povoit separer.
Elle entasse dessus sur des-
seins, & espaliers sur despe-
7 M.

rances, & il ne faut qu'un s. Gris-
 soufle pour tout renverser. coire.
 O homme, tu es confus d'in- Ecles.
 sentitudes & de misères, apren- c. 7. &
8.
 tu ne pourras pas penetrer dans
 ce qui est au-dessus de toi,
 puisque tu ne te connais pas toi-
 même, puisque tu ignores ce
 qui t'est propre dans la vie, &
 dans ce petit nombre de jours
 destinez pour ton pelerinage
 sur la terre, qui passent comme
 l'ombre d'une flamme. C'est le
 plus sage d'entre les hom-
 mes, qui l'a dit : Aucun ne
 sait comment il doit finir. Et
 de même que les poissons se
 prennent à l'hameçon du Pê-
 cheur, & les oiseaux donnent
 dans les filets de l'Oiseleur;
 ainsi les hommes tombent dans

M vj

276 LES SAINTS DESIRS

S. GR. *Les embûches de la mort, lors
l'oisie qui île au perfana la moïme.*

Q. *Qu'est l'homme, q'ôq mon
Dieu, pour être si honné
de vous? Pourquoi attachez-
vous vos regards & vos pen-
sées sur un vase si foible &*

Job 7. *si rempli d'iniquité? Vous de-
sirez le matin, & aussi soit
vous l'exercez par de fortes
épreuves. A-peine a-t-il com-
mencé à voir le jour, qu'il
tombe dans les tenebres.*

Psal. 15. *Sen corps n'est qu'un amas de
poussière, & sa vie passe comme
l'herbe; elle s'épanouit le ma-
tin comme les fleurs de la cam-
pagne; & le soir, le moindre
vent la flétrit: elle se séche, &
il n'en reste plus de trace au
lieu où elle éteit née. Il semble*

qu'après avoir formé l'homme, vous l'avez abandonné à sa propre conduite. Vous avez exposé devant ses yeux l'eau & le feu, la vie & la mort; le bien & le mal, pour lui laisser la liberté du choix qui lui est presque toujours funeste. *Il n'y en a point qui ait de l'intelligence & de la lumière. Il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont détourné du droit chemin. Ils sont tous corrompus. Il n'y en a aucun qui fasse le bien de lui-même, il n'y en a pas un seul.* Seigneur, pourquoi les laissez-vous en proie à leurs passions, à la dureté & à la malignité de leur cœur? Ne fayez-vous pas que notre

SIGNE. chute est inévitale; dès que
sois. vous retirez la main qui nous
soutenait! Ne vous éloignez
donc point de nous, Seigneur,
vous qui êtes notre
soutien & notre force. Tirez
nous de la boue du siècle,
afin que nous n'y demeure-
rions pas enfoncez. Don-
nez-nous de ces hommes
du monde, qui ont pris pour
partage la vie présente.
Comblez-les à la honte
heure de vos richesses & de
vos trésors, dont ils affou-
yissent leur cupidité. Mais
pour nous, qui avons mis
notre trésor dans le ciel,
notre cœur est où est notre
trésor. Faites donc, ô mon
Dieu, que nous tenions

pas faiblissent à tous des biens sacrés de la mort, & que nous surmontions toutes les misères de notre nature. Faites que nous portions toujours en notre corps la mort du Seigneur ^{1. Cor.} Jésus, afin que la vie de Jésus paroisse aussi dans notre corps. Car nous qui vivons pour lui, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour l'assassin de vivre éternellement dans sa gloire.

ARTICLE XXXVI.

Saint Jean Olimaque distingue trois degrés de la mort que le Père Damyan nous suggerit dans trois étapes de la grâce divine, in-

280 LES SAINTS D E S S E R S

Sainte ~~inspiration~~ il a composé de ce
Climat le doctrinaire Degré de ses

Echelle Sainte, où il montre que la

Degré 6. n. 4. la mort est la plus utile de toutes les pratiques spirituelles.

Degré 6. n. 3. & 4. **C**OMME toutes les appre-
hensions de la mort ne sont pas criminelles, aussi les desirs de la mort ne sont pas toujours salutaires. Selon la nature, l'homme craint de mourir, & J E S U S - C H R I S T même l'a apprehendé, pour faire voir clairement aux hommes, qu'il avoit pris sur lui toutes les faiblesses de l'humanité, & qu'il y ayoit deux natures unies en sa personne. Si Dieu n'avoit don-

né à l'ame cét atachement ~~S. JEAN~~
naturel pour son corps, elle ~~CRIME~~
n'y demeureroit pas enfer-
mée un instant. Cét atache-
ment est donc un ordre de
la Providence, & non pas
un desordre du peché. Mais
pour conoître si les desirs ou
les craintes de la mort sont
crimineles ou salutaires, il
faut examiner les raisons qui
nous la font craindre ou de-
sirer. Il y a des hommes qui
par un mouvement de des-
espoir desirent de mourir,
lors qu'ils se sentent acablez
de maladies ou d'afflictions,
& ceux-là sont tres-crimi-
nels, de ne pas recevoir ces
châtimens de la main de
Dieu avec patience & hu-

282 LES SAINTS DESERS

5. JEAN milité. D'autres, après avoir
OUI. embrassé une vie penitente,
se déçoivent & se laissent
de souffrir pour l'expiation
de leurs pechez ; & ceux-là
font bien malheur eux-mêmes
ils perdent le fruit de toutes
les bonnes-œuvres qu'ils ont
faites auparavant. Ils ont
tenu leurs lampes allumées
fort long-tems, & ils les
laissent éteindre à l'heure
que peut-être l'Epoux est
prêt d'arriver. Quelques-uns
enflez d'une vaine prétension,
s'imaginent qu'ils sont
parvenus à la souveraine
paix de l'âme & à la victoire
de toutes les passions, parce
qu'ils n'ont plus aucune
crainte de la mort. Ils ne

2823 *La Morale* I 28;
voient pas que c'est orgueil S. JEAN
est plus quille fois qu'il a erra.
crainct de mourir, & que la
malice de nos ennemis in-
visibles est si grande, qu'ils
convertissent en vices les se-
mences des vertus. Quelques
autres plus conformes à l'es-
prit du Christianisme, voiant
que la violence de leurs
mauvaises habitudes les fait
tomber sans cesse dans le
péché, souhaitent la mort
avec des pensées de peni-
tence & d'humilité. Ces sen-
timents sont louables, & ne 22. Deg.
sont pourtant que le com-
mencement de la perfection
chrétienne. On est arrivé à
cette perfection, lors qu'é-
tant mort à toutes les affe-

7. Degré
n. 68.

22. Deg.
n. 15.

284 LES SAINTS PESTRES

S. JEAN Oisons du monde, pas mon-
G. L. de même, & au peché, on
ne souhaite de mourir que

6. Degré pour se réunir entièrement

n. 20. à JESUS-CHRIST. ¹⁶⁰²

6. Degré - C'est à cette marque qu'on

n. 6. reconnoît la différence qu'il y

20. a entre l'aprehension naturelle de la mort, & la crainte

qui ne procede pas des senti-
ments de la nature; entre

l'impatience qui vient de

desespoir, & le désir que

produit l'esperance d'une

6. Degré meilleure vie. Car celuluy

n. 20. q. n'a pas renoncé à toutes les

20. choses créées & à sa propre

volonté, se trahit lui-même,

22. & ressemble à un soldat qui

se presenteroit les mains

liées à un jour de combat.

Ceux qui durant leur vie 8.11.11
ont su le cœur & l'esprit 14.11.
attaché au ciel, montent au 26 Deg.
ciel après leur mort. Mais 15.11.
ceux qui ont eu leur ame
attachée à la terre, descen-
dent sous la terre. Les biens
& les honneurs du siècle 26 Deg.
font comme autant d'éche-
lons pourris, sur lesquels
l'humble ne sauroit metre le
pied, sans se mettre en peril
de perdre son humilité.

Celui qui se resigné vo- 6 Degré
lointairement à la mort, & 11.12.
qui l'attend sans crainte, a
quelque vertu. Mais celui
qui la desire à toute heure,
peut passer pour saint. Nous
ne pouvons vivre saintement
un seul jour, si nous ne desi-

S. JEAN rons que ce soit le dernier
CLIM. jour de notre vie, ^{et} plutôt
 que d'offenser Dieu. La pen-
 sée continue de la mort
 éteint à la fin toutes les vices.
 Et comme une charité par-
 faite rend l'homme exempt
 de tomber dans le péché,
 ainsi une méditation parfaite
 de la mort le rend incapable
 de craindre aucune chose
 que les jugemens de Dieu. Et certes, il y a sujet
 d'admirer, que les Païens
 mêmes aient dit une chose
 toute semblable, lors qu'ils
 ont déclaré que l'amour de
 la sagesse n'est rien qu'une
 étude continue de la mort.

ARTICLE XXXVII.

Saint Bernard nous enseigne,
que l'espérance est le partage
des vrais Chrétiens, &
que cette vertu fait qu'ils
souffrent patiemment tous les
maux de cette vie, & qu'ils
entendent & désirent la mort.

Lut Es Enfans de tenebres *Ser. 6. in*
et dorment durant la nuit. *Psal. 90.*
Galibi.
Mais pour nous, mes Fré- *Thess.*
res, qui sommes des Enfans *c. 3.*
de l'omière, veillons en
attendant que le jour viene,
que nous dormions du
soneil de la mort. Armons-
nous d'une faine esperance;

Sap. pour combattre cet assou-
c. 17. pissement du siècle. Que les
 gens du monde ferment les
 yeux aux raisons de cette es-
 perance, & qu'ils se repos-
 fent dans la mollesse d'une
 vie voluptueuse; Lors qu'ils
 diront; Nous sommes en
 paix & en sûreté; qui peut
 nous découvrir? qui peut
 troubler la jouissance de nos
 plaisirs? *Le jour viendra, &*
ils seront acablez par une ruine
impréveue, de-même que la
femme est surprise par les dou-
leurs de l'enfantement. *Que*
vos jugemens sont terribles!
Que vos paroles sont inefab-
les, Seigneur! Pendant que
 les Impies insultent à la Na-
 tion sainte de vos Elus, &
 qu'ils

qu'ils se flattent de la pouvoir S. BER.
 toujours dominer, un coup de NARD.
 voire main étend dessus la
 poussière ces esclaves fugitifs,
 qui croioient se dérober à votre
 justice éternelle. Ceux qu'on
 avoit veus triompher de votre
 patience, sont tous enveloppez
 dans les ombres d'une longue
 & afreuse nuit, comme plu-
 sieurs criminels sont atachez à
 une même chaîne. Quant à
 nous, ô mon Dieu ! qui n'a-
 vons point de part à leur
 sommeil, ni à leur aveugle-
 ment, nous levons sans cesse
 les yeux vers le ciel, d'où
 nous attendons notre secours.
 Vous êtes notre esperance, nô- Psal. 15
 tre bien, & tout notre partage.
 Cette part qui nous est échuee,

N

290 LES SAINTS DESIRS

S. BIR. est née d'admirable. Nôtre
mère. portion héréditaire resté d'une
excellence incomparable. C'est
pour cela que notre cœur se ré-
jouit, & que nous chantons de
joie, parce que vous ne laisserez
point l'ame du Juste dans les
Enfers, & que vous ne permet-
trez pas que celui que vous
avez rendu saint, éprouve la
corruption.

Aussi, Seigneur, l'hérita-
ge des enfans de Jacob y a-
mieux que les richesses des
enfans d'Esaü: car quand ils
posséderoient toute la terre,
quand les biens que le mou-
de leur promet, seroient
grands, la possession n'en est
pas tranquille, la durée en est
courte, la fin en est inconnue.

22 DE LA MORTE
taine, & leur perte est suivie sans
tout nombre infinité de mal-
heurs. Que celui qui s'affir-
me sur des tenebres & sur
l'incertitude de cette vie,
apprene que la mort n'apoint
de respect pour les trésors,
pour le rang, ni pour la glo-
re des hommes. Elle ne par-
done, ni à l'éclat de la
naissance, ni aux mœurs, ni
à l'âge, excepté seulement
qu'elle est à la porte des
vieillards, & qu'elle tend des
pièges aux jeunes gens. Fon-
der son esperance sur toutes
ces choses, c'est imiter cet
insensé dont parle l'Evan-
gile: *Il a bâti sa maison sur le
sable, la pluie est tombée, les
fleuves se sont déborderz, les*
Bern. de
morum
conver-
sione.
Math.
7. v. 26.
& 27.

N ij

S. BERNARD. vents, ont soufflé, & sont venus fondre sur cette maison : elle a été renversée, & la ruine a été grande, parce qu'ils ont été emportez devant leur temps & lors qu'ils y pensoient le moins.

Job 21. Le torrent a tout entraîné jusqu'aux fondemens. Quelle folie de consumer dans un ouvrage perissable le tems qu'on devroit emploier à aquerir un bonheur éternel ? Ne considere-t-on point que cette vie n'est qu'une vapeur qui s'évanouit ? Ambitieux, as-tu obtenu enfin la dignité que tu briguois depuis tant d'années ? Le poids t'en acablera bien-tôt. Avare, as-tu rempli tes coffres d'argent ? As-

soin de ne le pas perdre, & S. BIEN
 garde-toi des volcans! la NARR.
 moisson a été abondante,
 ruine tes greniers pour en
 faire de plus grands; change
 & recharge tes batimens;
 travaille, amasse; paille &
 tous cotez, & puis dis à ton
 âme: *O mon ame, que nous* Luc.11.
voilà heureux! Nous avons des v.19.
biens en reserve pour le reste
de notre vie. Hé! combien
durera-t-elle encore cette
vie? Peut-être ne durera-t-
elle qu'un an, peut-être ne
durera-t-elle qu'un jour,
peut-être qu'un moment, &
qu'en ce moment fatal où
tu fais en ton ame ces vains
projets d'une longue posses-
sion de tous ces biens, Dieu

N iiij

294 LES SAINTS DESIERS

S. BERN. de la redemande a la certitude,
N. D. M. & alors, qui posséderont
fréte de tes travaux? si qmz

¶ Il n'en est pas ainsi de ceux
qui mettent toute leur espé-
rance en Dieu, qui se dé-
pouillent de l'affection des
biens du monde, qui sont
toujours prêts à quitter la
terre, & toujours embrassent
du désir des biens du ciel,
parce qu'ils y ont amassé des
trésors que les vers ne man-
gent point, & que les voleurs
ne peuvent dérober. Les aveugles amoureux du
séicle croient qu'en cet état
on mène ici-bas une vie pleine
d'amertumes : mais c'est
que l'aveuglement de leur
esprit les rend incapables de

(131 v.)

concevoir les douceurs dont l'amour de J E S U S - C H R I S T remplit sans cesse l'ame du Juste, même pendant qu'elle est encore captive dans les liens de la chair. A la verité, il ne faut pas s'imaginer que ce Paradis de délices intérieures que Dieu fait quelquefois goûter dés ce monde à ses Elûs , soit un lieu sensible & materiel. Ce ne sont pas les pieds, ce sont les mouvemens du cœur , qui menent à ce Jardin fermé, à cette Fontaine scellée , qui fait sortir de la source unique de la sagesse, l'eau vive de quatre vertus. En ce lieu délicieux , l'esperance nous fait sentir les odeurs exce-

N iiij

S. BEN-
ET
NARD:

Leades de ces arbres de vie,
de ce Grenadier du Cana-
rique, plus précieux que tous
les arbres des forêts, à bon-
heur, duquel l'Epouse se raf-
raîchit. On y goûte par
avance avec une sainte avi-
dité, les plaisirs incompara-
bles de l'amour divin. Néan-
moins, ces plaisirs que l'œil
de l'homme sensuel ne peut
voir, & que l'esprit du siécle
ne peut comprendre, ne sont
point comparables aux ré-
compenses de la vie éterne
le, ce n'est qu'une solde de la
milice temporelle. *Gaudete*
dit David, & reconnoissez les
délices du Seigneur. C'est une
manne qui rassasie, & qui ne
donne point dégoût.

Psal.
33. v. 8.

Mais, Chrétiens, n'imitons pas nos pères ; qui ont mangé de la manne, & qui sont morts ; n'en faisons prévision que pour continuer notre voyage, & pour avoir la force de surmonter les difficultés du chemin. Une morture incorruptible nous assezt dans le ciel : c'est de verte viande céleste qu'il nous faut avoir une faim insatiable. Demandons à Dieu qu'il nous introduise à ce festin délicieux de l'Agneau sans tache, où nous serons assis à sa table en la compagnie des Saints & des Anges, dans une éternité bienheureuse.

S. BER-
NARD.

298. LES SAINTS DESIRS

S. BERN.

ARTICLE XXXVIII

Saint Bernard prouve, Que pour ne point craindre la mort, pour la souffrir avec patience, & même pour la recevoir avec joie, il faut s'y préparer tous les jours par une véritable penitence. Que par ce moyen la grace surmonte la nature: Que ce qui paroît si terrible à l'homme pécheur, devient agréable à l'homme juste, mais particulièrement à ceux qui ont embrassé la vie religieuse & solitaire.

De div.

Ser. 18.

In Cant.

Ser. 26.

C'EST une vertu constante, que plus on fait

penitence, plus on espere misericorde, & par consequent moins on doit apprehender la mort. Un Chrétien qui mortifie son corps, qui se détache entièrement de la terre, & qui s'exerce à toute sorte de vertus pendant sa vie, sent redoubler son courage & sa joie même, quand il faut mourir. Il regarde la mort comme un azile & un port assuré. Il franchit ce passage qui est si court, comme un pont pour traverser le torrent impétueux des amertumes de cette vie. Enfin, il souhaite la mort comme le terme de son banissement, comme le jour où il doit rompre ses

N vj

S. BER-

NARD.

In-vig.

Nativ.

Serm. 2.

Extruct.

de Vita

Solit.

Si bien châmits, & se delivrer pour
narr, jamais des misères done il
étoit acablé.

Mais si Dieu fait cette
grâce aux personnes qui sont
demeurées dans le siècle, il
le fait encore plus abonda-
mment aux bons Religieux,
& aux veritables Solitaires,
parce qu'ils ont embrassé
une profession, dans laquelle
on entre par une mort spiri-
tuelle, en se séparant de tou-
tes les choses qui donnent
quelque attachement à la vie
du corps. En effet, qu'est-
ce qu'un véritable Solitaire
peut craindre dans la mort
du plutôt, que n'y trouvel-
le il pas à desirer. Il a prond
dans sa cellule à se déncher.

en 1 DE CLA MORE. Il ogo
de tout ce qui est, dans le ~~monde~~
monde. Il fait dans ~~sa~~ ~~mais~~
traite une étude continue
de la felicité du Paradis. La
Cellule & le Ciel ont beau-
coup de rapport ensemble : ce
qui se fait dans le Ciel, se
fait aussi dans la Cellule : on
y est occupé en Dieu, on y
jouit de Dieu & de la socié-
té des Anges : on y mene
une vie toute celeste. C'est
un lieu saint, c'est une mon-
tagne sacrée, où le souve-
rain Maître du monde se
dépouillant, pour ainsi dire,
de toute sa majesté, s'entre-
tient souvent avec son servi-
teur, sans témoin, sans ré-
srieve, comme un ami avec
son ami.

302 LAS SAINTS DESIRS
SAINTE DE MÉMOIRE QU'IL TEMPLE
EST LE SANCTUAIRE DE DIEU,
AINSIS LA CELLULE EST LE SANCTUAIRE
DU VÉRITABLE RELIGIEUX. SOIT QUE SON AME
S'ÉLEVE À LA JOUISSEANCE DE L'HÔ-
TERNITÉ BIENHEUREUSE, OU PAR
DES PRIÈRES FERVENTES, OU PAR
UNE SAINTE MORT; ELLE TROUVE
UN CHEMIN COURT & FACILE
DE LA CELLULE AU CIEL. LE
POIDS DES AFFECTIONS CORSE-
STRES NE L'EMPÈCHE POINT D'Y
MONTER. L'AMOUR DE DIEU,
DONT ELLE EST EMBRASÉE, L'EN-
LEVE HORS DE LA TERRE PAR UNE
FORCE SECRÈTE COMME CELLE
DE L'AIMANT: CEUX QUI SONT
DANS UN ÉTAT SI DIVIN, ONT
AQUIS NON SEULEMENT LA FAI-
TETÉ, MAIS ENCORE LA PERFE-

ction de la sainteté, & le comble de la perfection me ~~me~~ ^{me} Mais qu'ils remercient l'Auteur de ces graces avec une profonde humilité. Car comme l'orgueil a fait trébucher du plus haut du Ciel les Anges les plus parfaits, ainsi l'orgueil a perdu beaucoup de Solitaires. Si Dieu nous inspire du mépris pour cette vie, & un desir ardent pour la mort, n'attribuons qu'à sa bonté des sentimens si contraires à notre nature, & atendons humblement qu'il exauce nos prières.

ஆக்ரூக்க

Exercise les malades de l'oreille
S. BER-
HARD.

ARTICLE XXXIX.

Sentiments de Saint Bernard
touchant le mépris que les
parfaits Chrétiens doivent
faire de la santé & de la
vie. D'où il prend occasion de
parler de la patience qu'ils
doivent avoir dans leurs
infirmitez, & de la joie que
la pensée continue de la
mort leur doit donner, si elles
sont véritables disciples du
JESUS-CHRISTE

Ser. 30.
incant.

HYPOCRATE prétendq
nous, enseigner la méth
ode de conserver & de pro
longer notre vie : Epicure

cherche les moyens de nous faire passer agréablement : S. BER-
NARD.

Mais JESUS-CHRIST nous apprend à la mépriser & à la perdre, ou à la rendre plus courte & plus penible.

Quel parti voulez-vous prendre ? Duquel de ces Maîtres voulez-vous être les disciples ? A mon égard le choix ne m'en est pas difficile ; je n'ai point de peine à me déterminer, ni sur les sentiments que je dois suivre, ni sur la doctrine que je vous dois proposer. Je ne suis point disciple, ni d'Hippocrate, ni d'Epicure ; je suis disciple de JESUS-CHRIST, & je parle à des disciples de JESUS-CHRIST. Je serois

SE BÉR- un prévaricateur, si je vous
N A R R E. enseignois d'autres maximes
que les siennes. Hypothate
entreprend de conserver la
santé du corps; Epictate en
voudroit banir la douleur,
& faire regner même la vo-
lupté dans l'âme: Au con-
traire, J E S U S - C H R I S T mon
Maître ordonne de souffrir les
maladies, d'aimer la dou-
leur, & de fuir la volupté.
Ainsi, le Médecin ne songe
qu'à entretenir long-tems
l'union de l'âme & du corps,
le Philosophe ne pense qu'à
rendre cette union délicieuse;
& tous deux enfin bor-
nent leur esprit à cette vie
mortelle & perissable, qu'ils
ne peuvent avec toute leur

science ni prolonger d'un s^ejour, ni exempter de misères, n^orr. Mais J^{és}u^s-C^hrist, qui ne pense qu'à une vie immortelle, & qui fait que les travaux & les peines de la vie passagere sont absolument nécessaires pour mériter le repos & les plaisirs de l'éternité, ne parle que de se haïr soi-même, & que d'aimer les souffrances & la mort. Ne nous dit-il pas dans l'Écriture Sainte : *Celui qui se vaudra sauver soi-même, se perdra; & celui qui se perdra pour l'amour de moi & de l'Evangile, se sauvera?* Et qu'est-ce que se perdre soi-même, si ce n'est s'abandonner aux infertunes, & aux peines de

Joan.

12. v.
26.

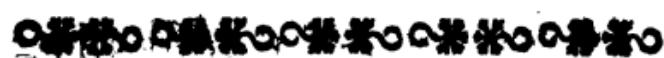
308 LES SAINTS DÉSIRS
S. PEREZ
NARBONNE
la vie, comme Maruy & d'autre
s'affliger par des mortifica-
tions volontaires, judicium
Penitentia. C'est une espèce
pece de martyre, qui est de
souffrir constamment les mala-
dies, ou les injures de la for-
tune, & de mortifier sa chair
par une penitence austere,
& par une continue meditation de la mort.

Epist.
384.
apud
Borm.

Nous avons là-dessus l'exemple des Saints Peres, & de nos bienheureux préde-
cesseurs. Pourquoi pensez-
vous qu'ils choissoient des
vallées sombres, basses &
humides, pour y bâtrir des
Monastères? C'étoit afin que
le mauvais air caufant de
frequentes infirmités aux

Religieux, les maladies exer-
cassent leur patience, & leur ^{SAINT} BIÈRE
condisent la mort plus fa-
milière & plus désirable. En
un mot, mes Frères, la scien-
ce des Saints consiste à sou-
ffrir quelque temps des peines
& des afflictions, pour aque-
rir un bonheur plein de joie
& de repos dans l'éternité.

Ser. 21.
de di-
versis.



ARTICLE XL.

Quoi-que le Livre de l'Imita-
tion de JESUS-CHRIST
soit entre les mains de tout
le monde, il ne sera pas inu-
tile d'en extraire les plus
beaux endroits, où il est
parlé du mépris de la vie.

316 LES SAINTS DÉSIRS

AKEM

PI. 5.

Il y a, pour ainsi dire, un
suc & une onction de pain
répété dans toutes ces paroles,
qui penetre jusqu'au fond de
fonds du cœur, & qui don-
ne une admirable idée de la
mort des Saints. Certaine-
ment, il y a lieu de s'étonner,
que des personnes de piété,
qui lisent continuellement cet
Ouvrage, & qui l'admirent,
ne laissent pas d'aimer pa-
sionément la vie, & de trem-
bler de fraîcheur quand on
leur parle de mourir.

Lib. 3.
c. 48. &
c. 20.
Lib. 1.
c. 23.
Lib. 3.
c. 49.
&c.

BEAU jour de l'éternité,
qui n'es point obscurci
par le retour de la nuit; Jour
calme & serein, où brillent
toutes les lumières de la

281 DE LA MORT, 311
souveraine vérité ; Cité ce-
lesté, Heureuse demeure des
Saints, Sejour plein de joie,
Lieu de repos & de délices,
dont la possession n'est trou-
blée par aucun des change-
mens qui renversent les fe-
licités de la terre ; Quand
l'ira pour nous cét heureux
jour ? Quand verrons - nous
cette chere patrie, Seigneur ?
Et que ne nous dépouillez-
vous dès à - cette - heure de
ce qui nous empêche
d'y arriver ? Helas ! la clarté
de ce jour ne nous luit en-
core que de loin. Nous ne
faisons que l'entrevoir au
travers des tenebres épaisses
de notre ignorance. Pendant
que les Citoyens de cette

▲ Km. sainte-Jerusalem s'abandonnent aux transports de leur joie, & chantent sans cesse des Cantiques à la gloire du Tres-haut, à la gloire de son Nom trois fois saint; les enfans d'Eve, heritiers infortunez de son châtiment, rampent sur la terre, & gémissent de la longueur de leur exil.

Apelle-t-on vivre ce que nous vivons ici-bas? Tous nos jours sont pleins d'angoisse, d'amertume & de douleur. Notre ame y subit la torture par une conscience, le crainte du péché. Notre cœur y est enchaîné par mille desirs, inquiété par mille soins, dissipé par l'envie, emporté

emporté par l'ambition, étranglé par l'erreur, abattu par la malice, assiégié des ennemis, enclos dans les difficultés, languissant dans la pauvreté, dans les maladies, dans toutes sortes de calamités. O homme ! avoue que c'est fâcheux de mourir, il te doit être encore plus fâcheux de vivre.

Etrange stupidité du cœur humain parmi tant de misères ! L'homme est aujourd'hui, & demain il ne paroît plus. Néanmoins il ne pense presque jamais à l'incertitude de sa condition. L'insensé qu'il est, il fait des projets pour plusieurs années, comme s'il étoit assuré

O

AK: de vivre long-tems & lui que
n'a pas un seul jour de certain.
Combien au contraire
d'hommes que la mort a
surpris au milieu de leurs
grandes entreprises. Combien
bien de fois auz temps ant
tendu dire, de cest que
l'on vit hier si florissant.
L'un a été assassiné, l'autre
s'est noyé, un autre est mort
en jouant, & celui qui sem-
bloit avoir le plus de santé
a expiré en se mettant à ta-
ble. On n'auroit jamais fait,
si l'on vouloit parcourir ici
tous les genres de mort,
dont les funestes exemples
nous frapent les yeux: & ce-
pendant quel profit en fai-
sons-nous? Que celui-là est

sage & heureux, qui passe la vie dans la vie sans s'y attacher, & qui en voit toutes les moments, comme si on devait être les derniers, & qui se prépare au commencement de chaque journée avec le même soin qu'il ferait au jour de sa mort! On acquiert cette heureuse prévoyance par le mépris du monde, par le désir d'avancer dans la vertu, par une penitence sincère, par une obéissance aveugle aux ordres de la Providence, par un détachement & un mépris de soi-même, accompagné d'une ferme résolution de tout souffrir pour JESUS-CHRIST.
Disons-lui avec Saint Paul:

O ij

316 LES SAINTS DESIRS

XXIV. Seigneur, je suis comme une personne qui a déjà reçue l'aspiration pour l'heure sacrifiée de la mort de mon époux, si j'apprivois, j'ai achevé ma course. Or il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui est réservée pour ceux qui ont combattu.

Voilà l'état où doit être un véritable Chrétien ; ~~car celles~~ qui n'aura pas combattu selon la Loi, ne sera pas couronnée. Utilisez donc des forces que Dieu vous a données. Rendant que vous êtes en faiblesse, faites-vous un effort de bonnes œuvres pour l'autre vie. Peut-être ne serez-vous plus en état de faire, quand vous combatrez malade. Cependant vous n'êtes

ERIE DE LA MORT I 317
pas assez fous pour croire que vous vous porterez tou
jours bien. Hélas! que les sentimens de l'homme chau
gent dans le lie de la mort! Tout ce qu'il estimoit grand
dans le monde, lui paroît alors petit & méprisable; le péché, qui lui sembloit peu de considéra
tion, devient grand & mon
strueux. Mais ce change
ment de sa raison ne sert plus qu'à le plonger dans le desespoir.

Aprenez cette sainte do
ctrine de la bouche de JESUS CHRIST: Celui qui aime son ame, la perdra. Ni
mitez point ces hommes amoureux d'eux-mêmes,
O iij

de Imit.

lib. 3.

6. 49.

Joan.

12. v.

25.

318 LES SAINTS DESIRS

1. Cor. 1. 22. dont l'Apôtre Saint Paul par-
t. 1. 23. tient avec exécration. Car tel en
Tim. 3. n'est digne de votre amour
2. Petr. que Dieu seul; non pas moi
3. Jud. 10. me votre ame, qui est la
8. plus parfaite image de la
Math. Divinité: si vous l'aimez,
16. v. vous la perdrez; mais si vous
26. Marc. perdez votre ame, que vous
8. servira d'avoir conquis tout le
monde? Car l'ayant perdue
une fois, par quel échange la
pourrez-vous racheter? Mais
nous ne comprendrons jamais
cette vérité, si l'amour
de J esus ne nous fera de
maître. Amour de mon Dieu,
quand éclairerez-vous mon
esprit? Quand embrasserez-
vous mon cœur? Quand
j'aurai-je de vos délices?

Quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume ?
 Confolez-moi dans mon exil. Adoucissez mon affliction. Je ne soupire que du desir d'être avec vous, car sans ce que le monde m'offre de consolation, ne fait qu'augmenter mon impatience & ma douleur. Lorsque je veux me porter vers le Ciel, mes passions m'entraînent vers la terre : Balancé entre deux mouemens si opposez, je suis à charge à moi-même, & je souhaite la mort avec ardeur, pour finir tous ces combats qui me menacent en danger d'être vaincu par l'ennemi de mon salut. Si j'avois enoore quelque affection

O iiiij

1520 LES SAINTS DES IRS

REMARQUE pour le monde. Je vous
dis. ¹⁴ priorois de m'y laisser. Mais

puisque j'ai fait toutes mes
affections à vous, qui est avec
qui me peut arrêter sur la
terre?

Si Dieu vous fait la grâce
de vous donner ces senti-
mens, ne vous les attribuez

Rom. ^{12.} pas: Je vous exhorte à ne vous
point éllever au-delà de ce que
vous devez, dans les senti-
mens que vous avez de vous-
mêmes, mais de vous tenir
dans les bornes de la modera-
tion, selon la mesure du don de
la foi que Dieu a déparcie à
chacun de nous. C'est à moi
seul que la gloire appartient à
Jes. 13. le Seigneur. Ne vous glo-
rifiez point, parce que je vous ai

241 DE CLAUDE MARET. 1651
puis à Dohouement la gloire de l'emp-
ereur, voulant que des anobres
soient suspenus. Par ce moyen
vous proferez de plus tem-
ps dans la vertu, & je vous
ferai goûter toutes les dou-
ceurs d'une sainte mort.

ARTICLE XLI.

Admirables louanges que Saint
Laurent Justinien donne à
sa mort : d'où il conclut,
qu'il ne faut pas s'étonner si
les plus parfaits d'entre les
chrétiens sont ceux qui la
souhaitent davantage.

NE ne faut pas s'étonner si de in-
les fidèles qui sont pene- rendit
triez de l'amour de JESUS- divini
amoris.

O v

CHRIST, desirant de nous-
mêmes. C'est, puisqu'il a rendu la mort
désirable en mourant pour
nous. En effet, ce n'est plus
une peine, c'est une grâce,
& une grâce d'autant plus
grande, qu'on l'obtient plus
tôt. Car ce qui étoit un châ-
timent du péché, est aujour-
d'hui une récompense tem-
porale des bonnes-œuvres.
Il la faut donc regarder
maintenant comme l'objet
de nos plus douces espéra-
nces, & non pas comme le
sujet de nos craintes. O mort,
tu n'es plus amère, tu n'es
plus cruelle aux disciples de
JESUS-CHRIST, comme
tu l'étois autrefois aux En-
fans d'Adam. Bénissons-le

Seigneur , d'avoir fait du ~~s. L~~^{s. L}
plus terrible de tous les ~~R~~^R
maux , un remede si salutai-
re & si universel , qui nous
delivre de toute sorte d'in-
firmitez & de malheurs , qui
nous exemte des miseres de
la pauvreté , des outrages de
nos ennemis , des attaques
de l'envie , des inquiétudes
de l'avarice & de l'ambi-
tion , en un mot de la tyra-
nie de toutes nos passions ,
& , ce qu'il y a de plus sou-
haitable , qui nous exemte
du peché . La mort ayant
ainsi changé de nature , les
Chrétiens n'ont plus d'aver-
sion pour elle ; au contraire ,
ils la desirent autant que les
autres hommes la craignent ;

O vj

334 LES SAINTS DESIRS

SAINTS. & ils appellent à leur secours
SAINTS. & celle à qui le monde se fait
accompagnement de famili-
érité. Il n'en est pas moins
Quoi que tous les vérité
bles Chrétiens aient pas per-
fées, il faut avouer pourtant
que les Saints en sont infini-
mment plus pénétrés. Comme
ils ont plus d'amour pour
JESUS-CHRIST, ils ont
aussi plus de désir pour la
mort. L'ardeur de cet amour
leur donne un si grand des-
sir pour la vie, & tant d'im-
patience d'en sortir, qu'il n'y
a pas de moment où ils ne
souhaitent la séparation de
leur ame d'avec le corps. Rien n'est si touchante que
ces paroles de David, lors

qu'auant des coûts (porcélidés. salade-
grâts. & d'assiettes diverses. &c. &c.)
comme tout transport des
de soi par une heureuse &
sainte funerç à l'éccie. Mon Ps. 83.
amor, longuit en fa. consuete du
desir d'entrer dans la maison
du Seigneur. Mon cœur brûle
d'une soif ardante de joie de
Dieu, du Dieu vivant; & mon
cœs se dessèche dans ce desir.
Heureux ceux qui mettant en
souys, seul tout leur apys, n'ont
d'autre pensée que de s'avanç
vers vous, Seigneurs, car au
seul jour dans votre Maison
n'est mieux que mille par tout
ailleure. J'aime mieux être le
dernier, & sur le pas de la
porte, dans la Maison de mon
Dieu, que d'habiter dans les

SLA- sortes des méchans. En effet, il semble qu'une Amme em-
brassée du desir de voir son
Dieu, se détache du corps
par des extases continues, &c, pour me servir des par-
oles de David, fondue dans
transports de même que la cire
fond à la chaleur du Soleil.

Ceux qui sont arrivés à un si haut degré de per-
fection qui les rend égaux aux
Anges, oublient souvent à
prendre la nourriture qui est
nécessaire à leur corps; par-
ce qu'ils sont dévorés d'une
faim beaucoup plus pressan-
te que celle qui les rassasie
par des alimens. La nou-
ture spirituelle donc ils se
tempissent, leur ôte le gout

de la glouriture corporele; SALA-
80 les flâmes de la charité éteintes
étouffent tellement en eux
celles de la concupiscence,
qu'elles les rend insensibles,
& aux besoins du corps, &
aux plaisirs de la terre. Sei-
gneur, disoit un grand Saint,
pourquoi conserver avec tant
de précaution une miséra-
ble vie? Ne se moqueroit-on
pas d'un prisonier qui passe-
roit tout son tems à relé-
ver les murailles de sa pri-
son? Cependant c'est ce que
font les hommes, quand ils
nourrissent leur corps. Puis-
qu'il faut mourir pour vous
voir, & qu'on ne peut vous
posséder entièrement qu'en
perdant la vie; j'accepte la

JE LES SAINTS D'ESSARS
s'entend condition des à cette heure
avant de faire ce que
vous ferez un jour. Me veu-
lez faire à vous faire, & je
vous demande pour toute
grâce, que je vous voie bien
que je meure, & que je meure
afin que je vous voie éternellement.

Aug.

ARTICLE XLII.

SAINTE Peut-être qu'il paroîtra étran-
THERÈSE. ger qu'on ait mis des pensées
de Sainte Thérèse dans un
recueil de celles des Pères.
Mais les Etriers de cette
grande Sainte sont pleins
d'une piété si sublime, qu'on
les peut comparer à ce point;

2 R DES O R A M O R TA J 325
aux plus beaux. Ouvragez s'assez
que l'Esprit de Dieu ait jas Tenu
maistristez aux hommes
C'est pourquoi on jas crié
qu'il étoit non seulement
exempt, mais utile de ren-
seignir ici quelques-uns des
sentimens admirables qu'el-
le nous a laissez sur la me-
ditation de l'éternité, & sur
le desir de la mort.

Excla-
mation
pionne
de Sain-
te The-
rese
après la
Com-
mu-
nion,
& al.

Esuis souverainement ai-
mable, unique objet de
mes inféctions, languirai-je
toujours d'impatience de
vous voir? Quel soulagement
donnerez-vous à une amie
que rien ne soulage sur la
terre, & qui ne peut pren-
dre aucun repos qu'en vous

330 LES SAINTS DÉCIRS

SAINTE scula. Que c'est exhibition !

SAINT. Que la vie est ennuieuse à
qui brûle du désir de vous

Cant. possedez *je m'amus de ne*
pas mourir. Vous le savez, ô

mon Dieu, vous qui êtes
mort d'amour pour moi, si
c'est vivre que d'attendre
long-tems ce qu'on aime ;

Non, ma vie n'est point
une vie, c'est un tourment
continuel, c'est un feu qui
devore, c'est un supplice qui
seroit aussi terrible que ceux
de l'Enfer, si l'on avoit per-
du l'esperance de le vaincu-
rir. O vie ennemie de mon
bonheur, vie plus cruelle
mille fois que la mort, que
ne m'est-il permis en ce me-
ment de briser les chaînes

287 DE LA MORT. 131
que tu me retiens en captivité. SAINTS
Mais je te confesse, par- THIERS.
que mon Dieu te prote-
ge. J'ai soin de toi, parce que tu es à lui. N'abuse donc
pas davantage de sa bonté
ni de mon obéissance, &
aussi enfin de t'oposier à l'im-
patience de mon amour.

Q mort secourable, & trop
longtemps attendue ! azile in-
accessibile à toutes les tem-
pestes du siècle, heureuse
fin de nos misères, destru-
ction du péché, commencement
de notre véritable vie,
accourez pour me delivrer de
la mort du monde. Que je
meure, au fin que je ne meure
pas. C'est la mort du péché
que je crains. C'est la vie de

332 LES SOINTS ABBES

Sainte la grâce que je desire. Mais
Tunc certe crainte & que de fai me
confument de telle sorte
que je ne vis plus j'accepte
dant je ne puis mourir. Ma
vie est toute hors de moi
parce que tout en mon espér-
ance est en JESUS-CHRIST,
qui m'a promis une meilleu-
re vie.

Cant.

3.

Helas ! il est bien vrai que
l'amour est plus redoutable que
la mort. Amour de JESUS
que vos traits sont périlleux !
Que vos blessures sont doul-
santes ! Les plus rudes coups
de la mort sont moins diffi-
ciles à souffrir que les vôtres.
C'en est trop, Seigneur, trop
est trop ; détournez l'un peu
votre regard, car je n'ai plus la

Cant.

6.

forçez de les soutenir. O myne sante
ma bâûlez plus, vous achavez
de me seduire en vñnes.
Comment voulez-vous que
mon ame se partage, entre
ce que vous lui demandez,
& ce que mon corps demande
de d'elle?

Eloignez - vous de moi,
Consolations de la terre ; un
esprit navré de l'amour de
Jesu\$, ne peut être guéri
que par Jesus. Tous les
remedes humains sont trop
faibles, pour soulager une
maladie divine. C'est vous,
mon Sauveur, qui guerissez
& qui blessez quand il vous
plaît. Fidèle Epoux de l'ame
fidèle, avec quelle bone
et quelle douceur quel

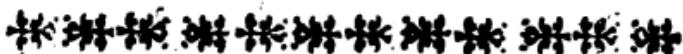
SAINTE plaisir ; quel ravissement,
THEUR quels témoignages de ren-
dresse, ne guerissez-vous pas
les blessures que Votre amour
nous a faites !

Mon ame, atendons enco-
re un peu, & il aura pitié de
nôtre langueur. Son impa-
tience n'est pas moins grande
que la nôtre ; quelquefois
nous croions qu'il est bien
loin, & cependant il est bien
prés. Le voici qui descend
des montagnes, & qui tra-
verse les colines ; il acourt,
il vole pour s'approcher de
nous, il frappe à la porte, il
nous appelle. Entrez, Seigneur,
je dormois, mais mon cœur
veilloit : Helas ! j'étois prête
à vous suivre, & vous vous

êtes dérobé de moi. Je vous SAINTE
cherche, & je ne vous trou- THÈRE
ve plus. Je vous appelle, &
vous ne répondez point.

Qu'avons-nous fait, mon
âme, qui ait chassé vôtre
Epoux? N'est-ce point que
notre impatience lui déplaît?
N'est-ce point que nous nous
aimons trop, ou que nous
ne l'aimons pas assez? Car
c'est *un Dieu jaloux*, qui veut Exod.
qu'on l'aime plus que tou- 34.
tes choses, & qu'on n'aime
que lui. Peut-être nous veut-
il éprouver. Peut-être nous
veut-il surprendre. *Son jour* 1. Thes.
arrive lors qu'on y pense le ^{sal. 2.}
moins, comme le voleur qui ^{v. 2.}
vient la nuit. Atendons avec
humilité ce jour redoutable.

SAINTE THERE. Si JESU.S nous aime , il ne tardera point à venir ; s'il ne nous aime pas , il ne viendra que trop-tôt pour nous .



CONCLUSION DE TOUT CE RECUEIL.

S.AUG. Comme dès le commencement de ce Traité on a tiré de Saint Augustin des Principes pour établir cette proposition ; Que les ames parfaites désirent la mort , & la reçoivent avec joie ; on a cru qu'il falloit finir ce Recueil par un discours où ce Saint Docteur montre , Que tous les hommes par leur propre intérêt doivent

doivent désirer de sortir du S. Auct.
monde.

Vous vous plaignez de
ce que la vérité succombe sous les artifices du men-
singe. Vous dites, Chrê-
tiens, que ceux qui font
profession d'être les maîtres
ou les disciples de la vérité,
l'abandonent lâchement, &
que sa beauté toute divine
ne peut arrêter l'inconstance
de ses amans. Que n'aspirez-
vous donc au Ciel, où la
vérité brillante de tous ses
raïons triomphé du mén-
singe & de la malice, &
delivre ceux qui l'aiment,
de l'injustice & de la vio-
lence.

L. 22.

de Civ.

Dei c.

30.

Ser. 64.

de ver-

bis Do-

mini.

Ser. 6.

inter

commu-

nes.

In Psal.

passim.

Gralibi.

S. AUG. Vous déclamez contre l'iniquité des hommes, qui ne reconnaissent ni le mérite ni la vertu, qui donnent les charges à la naissance, ou à la faveur, & qui laissent les gens de bien sans leur donner ni dignité ni récompense. Que n'aspirez-vous donc après la gloire des Bienheureux dans le Ciel, où le bonheur répond à la peine qu'ils ont soufferte, où les couronnes sont proportionées aux combats qu'ils ont soutenus, enfin où les récompenses suivent les bonnes-œuvres qu'ils ont pratiquées, & où les plus saints sont toujours les plus honorez.

Les Rois ne peuvent exer-

cer la magnificence & la libéralité, qui sont leurs plus éclatantes vertus, qu'ils ne soient fort souvent trompez aux aparences. Comme ils ne conoissent pas le véritable esprit de leurs Sujets, ils n'en peuvent conoître le véritable mérite. Souvent ils favorisent le vice, quand ils pensent rendre justice à la vertu. Mais le Dieu que nous adorons, ne peut être trompé. Il lit dans le cœur de ceux qui le servent. Il distingue toutes nos actions; & comme il voit tous les mouvements de notre volonté, il ne laisse point aussi de péché sans châtiment, ni de vertu sans récompense.

P ij

S. Auc.

Vous vous plaignez de la dureté de votre condition, vous murmurez de ce qu'il faut toujours combattre, vous gemissez d'être sans cesse environez d'ennemis, vous les portez, vous les nourrissez au dedans de vous-mêmes, & vous êtes le théâtre de cette guerre intestine, où la chair est continuellement aux prises avec l'esprit. De quelque côté que la victoire tourne, vous ne pouvez vous en réjouir, que vous ne vous affliez en même-tems de quelque perte. Quitez donc ce miserable séjour, où la vie est une tentation & un combat continual. Desirez la mort, qui sera la fin de

C. 2.

toutes ces misères. Soupirez S:Aug. après cette agréable demeure, où les Saints jouissent d'une victoire parfaite & d'une paix sans trouble. Ne vous plaignez plus de ce que malgré tout le soin que vous prenez d'accorder une partie de vous-même avec l'autre, leurs différens renaissent tous les jours : Ou bien, si vous vous en plaignez, que cette plainte serve au moins à vous faire marcher plus vite vers ce lieu de paix, où vous serez d'accord avec vous-même, & dans un repos éternel.

Enfin, vous aimez la vie, mais vous voudriez qu'elle ne fût pas composée de misères & de douleurs. Dieu la

P iij

S.AUG. fera-t-il pour vous d'une autre manière qu'elle n'a été pour son propre Fils? Pour parvenir à cette vie que vous demandez, il faut être sortis de celle-ci. JESUS-CHRIST même nous a montré qu'on la doit aquerir à ce prix-là. Que ne cherchez-vous cette demeure, où la vie que vous desirez fait son séjour? Du moment que vous posserez le Ciel, vous ne craindrez plus ni la pauvreté, ni les misères, ni les maladies, ni la mort. Que ne faites-vous donc, pour jouir d'une vie si heureuse, ce que vous faites pour prolonger cette autre vie infortunée? Vous vous abstenez des viandes &

des divertissemens qui nuisent à votre santé. Que n'en faites-vous autant pour cette vie, qui ne sera jamais troublée par aucune maladie? Aussi bien, les soins que vous prenez de conserver votre corps, ne le garantiront pas de la mort. Tout ce que vous pouvez prétendre, c'est de mourir un peu plus tard. Ha! mes chers Frères, seroit-il bien possible que vous en fissiez moins pour vivre éternellement? Non, je ne le puis croire, & vous témoignerez sans doute par vos actions, par vos souffrances, & par de S A I N T S D E S I E S D E LA MORT, que vous avez de la foi &

P iiiij

Combien donneriez-vous pour être exempt de toute sorte d'incomoditez, & pour être assûré de vivre toujours? N'est-il pas vrai que tout ce que vous possedez, ne suffiroit pas pour acheter un si grand bien, quand même vous possederiez tout l'Univers? Cependant, ce bien si grand & si excelent est à vendre: vous le pouvez acheter; si vous voulez: le prix ne vous en doit pas effraier; il ne passera pas vos forces; vous n'en donnerez que ce que vous en pouvez donner; vous le pouvez acheter par une aumône; vous le

pouvez aquerir par quelques autres bonnes-œuvres ; vous le pouvez meriter par un bon desir ; enfin , vous le pouvez obtenir par une vie penitente , & par une sainte mort. Ne méprisez donc pas un bonheur qui ne dépend que de la volonté de le posseder. Et s'il vous reste quelque peu de zèle pour votre véritable intérêt & pour votre salut , cherchez un séjour où la vérité est victorieuse , où la sainteté est honorée , où la paix est immuable , & où la vie & la felicité sont éternelles.

F. I. N.

Permission du Supérieur Général
de l'Ordre.

Nous Abbé de Sainte Geneviève de Paris, & Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, ayant veu le Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort*, &c. composé par le R. P. LALEMANT, Prieur & Chancelier de nostredite Abbaye, & de l'Université de Paris, avons permis de l'imprimer pour le donner au public. FAIT en nostredite Abbaye de Sainte Geneviève de Paris le huitième Février 1673. F. BLANCHART.

Par mon Reverendissime
P. Abbé, & Sup. Général,
F. Du MOLINET.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur, & Professeur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, certifie avoir leu un Livre, qui a pour titre, *Les Saints Desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviève, & Chancelier de l'Université, dans lequel je n'ai rien remarqué qui ne soit conforme aux

Maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux règles de la Morale Chrétienne. En Sorbonne le premier jour de Mars 1673.

Signé, PIROU.

AVTRE APPROBATION.

PUISQUE la Mort des Justes nous donne la liberté de rendre à leur mémoire ce que nous leur devons, nous pouvons dire que le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris, s'estant étudié par la meditation & la pratique des veritez que l'Esprit de Dieu à inspirées aux plus grands hommes de l'Église, à se rendre la Mort familière; ce recueil des plus belles pensées que les Saints Peres ont eues sur la Mort, est un des monumens les plus considerables qui nous restent de sa haute vertu. Il seroit à souhaiter que chacun suivît l'exemple de ce grand homme en lisant ses Ouvrages, & que l'on apprit à mourir chrétiennement, en voyant comme il s'y est préparé. L'estime que les personnes les plus élevées par leur condition & leur merite avoient pour sa piété, & ses qualitez ex-

traordinaires ne diminuoient en rien le mépris qu'il faisoit de la vie, & le desir de la Mort, qui a toujours paru en luy à l'exemple de l'Apostre: Aussi sa memoire sera à jamais en veneration à tous ceux qui liront cét excellent Ouvrage. C'est le jugement que j'en ai fait en Sorbonne, ce premier Mars 1673.

Signé, C O L B E R T.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à S. Germain en Laye le 23. Février 1673. signées D'ALENCE, & scellées du grand Sceau de cite jaune, il est permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris; & ce pendant le temps & espace de dix années. Avec défenses, &c.

Registre sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 1. Mars 1673. Signé, THIERRY.

Achevé d'imprimer le 6. Mars 1673.

at



